



LETTRES

LES PROPHÉTIES MODERNES

ET

CONCORDANCE DE TOUTES LES PRÉDICTIONS

JUSQU'AU RÈGNE D'HENRI V

INCLUSIVEMENT

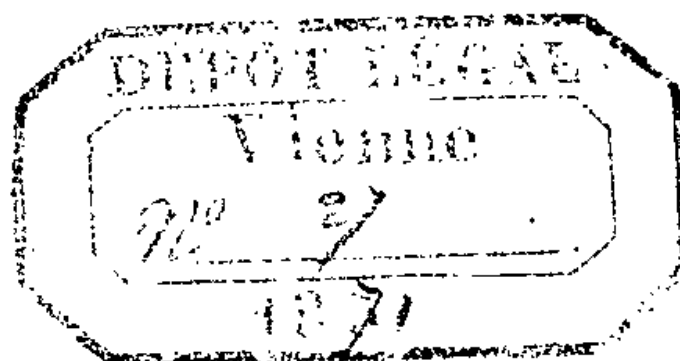
PAR E. C.

*(Abbé L.-A. Chateaufort)*

Tempus enim prope est.  
APOCALYPSE, I. 3.

Le temps est proche.

~~~~~  
**PRIX : 1 FR.**  
~~~~~



POITIERS

HENRI OUDIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE DE L'ÉPERON, 4

1871

## AVANT-PROPOS.

---

Les pages qui suivent, résumé de longues causeries et d'amicales discussions sur les événements de notre époque, n'étaient point destinées à la publicité. Elles ont paru offrir un certain intérêt : on a jugé qu'elles pourraient être utiles ou agréables à d'autres. Dans le dessein de terminer une bonne œuvre commencée, l'auteur s'est décidé à les mettre au jour.

---

# INTRODUCTION.

---

*Juillet 1871.*

## LETTRE I.

MON CHER AMI ,

Il y a déjà plus d'une année, à l'époque du fameux plébiscite, nous devisions dans de fréquentes causeries sur les événements que l'avenir nous préparait. Vous étiez effrayé de mes sombres prévisions, et exaspéré parfois de l'assurance avec laquelle je vous annonçais, à l'encontre de vos espérances, une grande guerre avec les Prussiens, malheureuse pour nos armes, l'invasion de la France, la chute de l'Empire, la guerre civile, l'incendie de Paris. « Et où avez-vous pris, vous êtes-vous souvent écrié, de si terribles pressentiments ? » Invariablement je vous répondais : *Dans les prophéties*. Invariablement aussi un éclat de rire et une plaisanterie accueillait ma réponse, et vous vous déclariez parfaitement rassuré. Aujourd'hui que toutes ces catastrophes, entrevues alors confusément, se sont déroulées sous nos yeux épouvantés, vous me rappelez nos discussions passées et vous dites : « Vous aviez raison, les prophéties ne sont pas à dédaigner » ; et, moitié converti, pour achever de détruire vos préjugés, vous voulez que je vous dise : 1<sup>o</sup> ce qu'il faut sainement penser des prophéties modernes en général ; 2<sup>o</sup> quelles sont celles, en particulier, qui peuvent inspirer confiance ; 3<sup>o</sup> enfin, ce qu'elles nous annoncent pour un prochain avenir.

Je désire que ma réponse satisfasse votre curiosité.

---

# PREMIÈRE PARTIE.

---

## DES PROPHÉTIES MODERNES EN GÉNÉRAL.

---

### LETTRE II.

#### AUTORITÉ ET UTILITÉ DES PROPHÉTIES MODERNES.

Inutile de vous démontrer l'existence du surnaturel, la possibilité et la réalité de la révélation et de la prophétie : vous êtes un catholique convaincu, enfant soumis de notre Mère, l'Église romaine.

Il est clair aussi qu'il ne s'agit point, dans notre travail, des prophéties sacrées qui, contenues dans les saintes Écritures, font partie du dépôt de la foi. A celles-ci tout l'assentiment de notre esprit et de notre cœur : nous sommes obligés de croire *d'une foi divine* à tout ce qu'elles annoncent ; elles sont la vraie et certaine parole de Dieu ; nous en avons pour indiscutable garantie, l'infaillibilité de l'Église ; toute étude de ces prophéties doit être accompagnée du plus profond respect et toujours dirigée par ses enseignements.

Nous avons donc à parler seulement de ces *prophéties*, que j'appellerai, si vous le voulez, *modernes et privées, extra-canoniques ou non sacrées*, par opposition à l'antiquité et à l'autorité des prophéties scripturales : prophéties de dates plus ou moins anciennes, d'auteurs plus ou moins connus, conservées manuscrites ou imprimées parmi les vieux papiers de famille ou dans les coins poudreux des bibliothèques. Avec cette classe de prophéties, complète liberté. Elles sont en tout point du domaine de la critique qui n'a pour règle et pour guide, dans l'examen de leurs titres de crédibilité et dans l'interprétation de leurs textes, que les lumières de la saine raison.

Tout d'abord, cette saine raison nous dit que, de même qu'il ne faut point indistinctement et aveuglément accepter toutes ces prophéties, il ne faut non plus, de parti pris, toutes les rejeter.

En dehors des saintes Écritures, il peut exister, et il existe, des prophéties réellement inspirées, des connaissances sur l'avenir, résultant de lumières divines communiquées à quelques hommes. Le don de prophétie était commun parmi les premiers chrétiens, et l'Église ne perd pas ce qu'elle a une fois reçu. D'âge en âge, le Seigneur s'est plu à communiquer ce don à des âmes privilégiées. Aussi, M. de Maistre avait-il raison d'affirmer « que jamais il n'y  
« a eu dans le monde de grand événement qui n'ait été prédit  
« de quelque manière » (*Soirées de Saint-Petersbourg*). C'est pourquoi saint Paul recommande, non-seulement aux fidèles de son temps, mais à ceux de tous les siècles « de ne point mépriser  
« les prophéties : *Nolite prophetias spernere*, mais de les examiner  
« attentivement pour garder ce qui est bon à retenir : *omnia autem*  
« *probate et quod bonum est tenete.* » Évidemment, l'Apôtre dans ces paroles avait uniquement en vue les prophéties privées, puisque sa recommandation n'aurait pas eu de sens s'il se fût agi des prophéties canoniques, objet de la plus grande vénération et de l'étude constante des premiers chrétiens, et dans lesquelles tout « *est bon à garder* ».

Cette prescription de saint Paul répond à une objection qu'on ne manque pas de faire : A quoi bon s'occuper de ces prophéties ? Le grand Docteur, en effet, n'a pu recommander quelque chose d'inutile.

Étudiées avec sagesse, les prophéties extra-canoniques peuvent aider à l'intelligence des saintes Écritures, principalement dans les parties qui ont rapport aux derniers temps. A un autre point de vue, elles ont presque la même utilité que les prophéties sacrées, quoiqu'en un degré différent et avec une autorité moindre : elles peuvent servir à dessiller les yeux au pécheur, à affermir le juste dans la foi, à éviter une surprise trop douloureuse aux enfants dévoués de l'Église. « Car, dit saint Grégoire, les malheurs qui  
« surviennent causent moins de troubles lorsqu'ils ont été connus  
« d'avance, et les coups frappent moins rudement quand on les a  
« prévus. » Bien des esprits légers ou prévenus seraient vivement et utilement impressionnés par des événements accomplis à leur époque et sous leurs yeux, dont les prophéties leur auraient donné

la connaissance anticipée. La réalisation de prédictions connues dix ans , vingt ans , trente ans auparavant , les frapperait bien davantage, et beaucoup mieux que la plus solide thèse philosophique et théologique les convaincrail de ces grandes vérités : que les affaires de ce monde ne sont pas uniquement du domaine de la volonté et de la puissance des hommes ; que Dieu par sa Providence y mêle son action et la dirige ; que ce n'est ni l'habileté politique , ni la force brutale qui ont le dernier mot , même ici-bas ; que Jésus-Christ gouverne et protège son Église , parce qu'elle est son œuvre ; qu'après l'avoir éprouvée , il l'exalte , et qu'elle n'est jamais plus près du triomphe que lorsque ses ennemis croient l'avoir pour toujours abattue. D'un autre côté , au milieu des angoisses du temps présent , quelle consolation et quel encouragement pour le chrétien fidèle , de savoir , non pas seulement d'une manière générale par la philosophie de l'histoire , mais d'une façon certaine , à dates prochaines et précises , que les succès des méchants sont momentanés , « l'heure des puissances de ténèbres » ; que l'orage sera court ; que le calme et la paix vont bientôt revenir dans la société civile et religieuse ; enfin que les fléaux vengeurs , châtimens des crimes , peuvent être atténués , écartés même , par la prière et la réparation des justes. Toutes les prophéties terribles sont , en effet , conditionnelles : nous le savons par les saintes Écritures , et plusieurs prophéties modernes le disent formellement.

Par rapport aux intérêts matériels eux-mêmes , les prophéties privées ont leur utilité. Si , en février 1848 et en juillet 1870 , politiques , financiers , hommes d'industrie et de commerce avaient connu et cru certaines de ces prophéties , il leur eût été possible d'éviter dans leur fortune particulière des désastres de plus d'une sorte.

— Soit, direz-vous. Mais comment s'y reconnaître au milieu « de ces centaines d'oracles , étranges et incohérens , répandus par toute la France depuis un demi-siècle » ?

— Permettez-moi de vous dire que ces oracles ne paraissent étranges et incohérens qu'à ceux qui les lisent sans attention ni étude , et qui ne veulent pas se donner la peine de faire , au moyen de la critique , un choix et une concordance raisonnables.

Avant la venue de Jésus-Christ , les Juifs auraient pu faire ce même reproche à leurs prophètes. Les contradictions , les incohérences , les étrangetés apparentes des prédictions sur le Messie ont disparu devant les faits réalisés. Pourquoi n'en serait-il pas

ainsi pour un grand nombre de prophéties privées qu'un sévère examen aura fait accepter? L'avenir éclaircira ce qui semble obscur, et accordera ce qui paraît en désaccord. Cela s'est fait déjà pour plusieurs événements accomplis ; il en sera de même pour le reste. Il est vrai que , il y a un an , la France savante et lettrée ne pouvait tenir compte de ces oracles annonçant d'immenses catastrophes , alors qu'elle croyait et prétendait avec assurance, nous faire marcher dans une ère de paix et de progrès. Les catastrophes sont venues, donnant , hélas ! trop raison aux prophéties , et infligeant un cruel démenti à l'orgueilleuse confiance de nos sages.

Ne serons-nous donc pas instruits par cette expérience , et ne comprendrons-nous pas enfin qu'il est bon , qu'il est utile de prêter une attention sérieuse à la suite des prédictions ?

### LETTRE III.

#### RÈGLES POUR LE CHOIX DES PROPHÉTIES MODERNES.

Mais pour diriger notre choix il nous faut une règle. Quel criterium prendrons-nous ?

N'attendez pas que je vous explique au long toutes les règles qui servent de guide dans la démonstration de l'authenticité, de la vérité, de l'intégrité et de la divine inspiration des prophéties canoniques : je vous ennuierais inutilement. Posons seulement quelques règles de sens commun.

Mettons avant tout que la prophétie privée qui contiendrait quelque chose de contraire aux prophéties scripturales, à la foi, aux mœurs, aux enseignements de l'Église et de la tradition, doit être impitoyablement rejetée. Au contraire, la prophétie qui aurait pour elle l'approbation plus ou moins expresse de l'Église devra être prise en plus grande considération que les autres. Mais cette approbation est donnée fort rarement, et d'ordinaire dans les écrits approuvés qui contiennent des prophéties, elle porte bien plutôt sur la pureté de la doctrine en général que sur les prédictions en particulier.

Trois ou quatre règles de bon sens suffiront, je crois, pour nous aider à faire un choix rationnel.

En premier lieu, il faut examiner si l'écrit présenté comme prophétique mérite véritablement ce nom.

Pour cela, trois conditions sont nécessaires.

Il faut que les prédictions soient :

1<sup>o</sup> Nettes et précises.

Si elles sont générales et vagues, c'est une vue philosophique sur l'avenir et non une prophétie.

2<sup>o</sup> Assez notablement antérieures aux événements annoncés : autrement ce pourrait n'être qu'une prévision ou une déduction historique de quelque esprit supérieur ;

3<sup>o</sup> Suffisamment compréhensibles pour que les fidèles d'une intelligence ordinaire entendent soit dans l'original, soit dans la traduction le langage employé par le prophète et sachent quels sont les faits qu'il prédit.

Si au contraire l'écrit prétendu prophétique est tellement obscur et indéchiffrable qu'il soit d'un bout à l'autre une sorte d'énigme et de logogriphe, demandant un travail d'explication considérable et souvent infructueux aux esprits même les plus instruits, il ne saurait être regardé comme une prophétie divinement inspirée. Il peut devenir la matière d'un exercice, *d'un jeu à la prophétie* ; mais la lumière de Dieu n'est pas là. Cet écrit, manquant complètement le but de la prophétie privée, est tout à fait inutile : or l'Esprit-Saint ne fait rien d'inutile.

Il ne faut pas raisonner de la prophétie non sacrée comme de la prophétie canonique. Dans l'étude et l'interprétation de celle-ci, nous avons à côté de nous et au-dessus de nous l'autorité infailible de l'Église, qui nous donnera l'interprétation authentique du passage incompréhensible quand besoin sera, au moment marqué par Dieu. Mais dans les prédictions extra-canoniques dont le but principal est de consoler ou d'encourager les fidèles au milieu des épreuves de l'Église, la compréhension et l'interprétation du langage prophétique sont entièrement abandonnées à leur intelligence et à leur libre examen. Il faut donc que ce langage soit à leur portée, que l'interprétation soit assez facile pour qu'ils la fassent eux-mêmes et qu'ils puissent choisir au besoin entre des explications contraires, s'il en était donné.

En second lieu la prophétie doit avoir une géographie et une chronologie au moins implicites, c'est-à-dire que, dans l'absence de dates et d'indications de lieux formelles, le contexte doit montrer à peu près à quelle époque et en quel pays s'accompliront les événements prophétisés.



Tout écrit prophétique qui remplit ces deux conditions me paraît posséder un titre suffisant de crédibilité. La prophétie est bonne à garder ; l'avenir lui ôtera ou lui donnera créance.

Il ne serait pas même nécessaire que la question d'authenticité fût parfaitement élucidée. Les auteurs de ces prophéties sont ordinairement des âmes humbles et cachées que Dieu favorise de ses dons : elles aiment à rester ignorées, et, à moins de circonstances particulières, elles ne pensent guère à faire passer leur nom ou leurs prédictions à la postérité.

On ne doit pas non plus exiger que les événements soient prédits ou se réalisent dans un ordre chronologique rigoureux. « Les prophéties contenues dans les livres de l'Ancien Testament ne sont pas des histoires écrites avec l'ordre et la précision chronologiques, dit Mgr de Frayssinous <sup>1</sup>, mais des tableaux hardis qui représentent sur un même fond des objets prochains et des objets éloignés ». Nous ne serons donc pas plus sévères pour les prophéties modernes que pour celles des saintes Écritures.

En troisième lieu, il faut rechercher, et c'est un point capital, si la prophétie n'a pas eu déjà un commencement d'accomplissement. Son autorité pour l'avenir augmentera d'autant selon le nombre et l'importance des prédictions réalisées.

Enfin, si la prophétie réunit, et au plus haut degré, toutes les conditions ci-dessus énoncées, si elle est nette et claire dans ses prédictions, notablement antérieures aux événements annoncés, si des faits nombreux et humainement impossibles à prévoir se sont accomplis et précisément aux dates prophétisées, on ne pourra pas raisonnablement nier que l'auteur, quel qu'il soit, n'ait reçu l'esprit prophétique et qu'on ne doive donner à ses prédictions l'adhésion *d'une foi humaine* pleine et entière.

1. Défense du Christianisme, t. II, *Conférences sur les Prophéties*.



## DEUXIÈME PARTIE.

### DES PROPHÉTIES MODERNES EN PARTICULIER.

---

#### LETTRE IV.

##### DE LA PROPHÉTIE D'ORVAL.

Parmi toutes les prophéties modernes, il en est une qui plus que toutes les autres possède les conditions dont nous avons parlé : c'est la prophétie d'Orval. Elle mérite un examen spécial.

Il n'est personne qui ne connaisse la prophétie d'Orval. A diverses reprises, elle a eu en Europe et surtout en France un immense retentissement. D'après l'opinion la plus commune, un pieux Religieux de l'abbaye d'Orval en serait l'auteur<sup>1</sup>. Les prédictions remontaient, dit-on, au règne des derniers Valois ; elles finissent à l'Antechrist. La première partie est perdue. Celle que nous possédons commence à Bonaparte et aurait été copiée en 1793 sur un exemplaire imprimé en 1544.

I. La prophétie d'Orval n'a point eu l'approbation ni directe ni indirecte de l'Eglise.

Il suffit de la lire pour voir qu'elle ne contient rien de contraire aux mœurs ou à la foi, et pour être étonné de sa clarté et de sa précision dans les indications des dates, des lieux et dans les détails des événements prophétisés.

II. Elle est notablement antérieure aux faits prédits.

Je ne veux point entrer dans les discussions qu'a soulevées, il y a vingt ans, la question de l'authenticité de cette prophétie.

Je n'ai rien à dire ni d'une condamnation célèbre qui ne prouvait rien, ni d'une rétractation qui ne prouvait pas davantage.

1. L'abbaye d'Orval (*Aurea Vallis*), de l'Ordre de Cîteaux, était située au milieu de la forêt de Chinÿ dans le grand-duché de Luxembourg, à 12 kilomètres de Montmédy (Meuse).

Peu importe le titre primitif de la prophétie, le nom de son auteur et son époque, la langue dans laquelle elle aurait été écrite dans le principe, en latin ou en vieux français; peu importe qu'elle ait subi des interpolations plus ou moins volontaires dans les commencements du texte que nous possédons. Quand bien même on pourrait réfuter victorieusement les solides arguments par lesquels bon nombre d'écrivains en ont démontré l'authenticité depuis 1793, rien n'empêcherait que la prophétie d'Orval ne possédât actuellement un texte parfaitement authentique et intègre depuis l'année 1839 au moins: par conséquent qu'elle ne soit antérieure de 9 à 30 ans aux événements qu'elle a prédits depuis cette époque jusqu'à cette présente année. C'est tout ce qui est nécessaire.

J'ai là devant mes yeux ce texte publié: 1° dans le *Journal des Villes et des Campagnes*, n° du 20 juin 1839; — 2° dans un petit volume broché, intitulé: *Prophéties. La Fin des temps, avec une notice par Eugène Bareste*, 3<sup>e</sup> édition, Paris, 1840.

III. Des faits nombreux prédits par cette prophétie et humainement impossibles à prévoir se sont accomplis à la lettre, depuis 1839 jusqu'à l'année 1871.

Citons la prophétie et commentons-la:

Le prophète a prédit l'avènement de Bonaparte, la première Restauration, les Cent Jours, la seconde Restauration, la paix et la félicité revenues avec les Bourbons qu'il désigne sous ces expressions: « la fleur blanche » (le lis), « le vieux sang de la Cape » (les Capétiens). Il poursuit en ces termes:

« Cependant les fils de Brutus oyent avec ire la fleur blanche et  
« obtiennent règlement puissant; ce pourquoi Dieu est moult fâché  
« à cause de ses élus... Ce pourtant Dieu veut éprouver le retour à  
« Lui par dix-huit fois douze lunes. . . . .  
« Sus donc lors une grande conspiration contre la fleur blanche  
« chemine dans l'ombre par mainte compagnie maudite et le pauvre  
« vieux sang de la Cape quitte la grande ville et moult gaudissent  
« les fils de Brutus. Oyez comme les servants de Dieu crient fort à  
« Dieu et que Dieu est sourd par le bruit de ses flèches qu'il  
« retrempe en son ire pour les mettre au sein des mauvais. Malheur  
« au Celte Gaulois! Le coq effacera la fleur blanche, et un grand  
« s'appellera le roi du peuple (1830)...

« Dieu seul est grand! le règne des mauvais sera vu croître;  
« mais qu'ils se hâtent. Le roi du peuple assis sera vu en abord

« moult foible, et pourtant contre ira bien des méchants. Mais voilà  
« que les pensées du Celte Gaulois se choquent et que grande divi-  
« sion est dans leur entendement. Le roi du peuple n'était pas  
« bien assis, et voilà que Dieu le jette bas (Révolut. de févr. 1848).  
« Hurlez, fils de Brutus! (République de 1848.) Appelez sur vous  
« par vos cris les bêtes qui vont vous manger (ou dévorer)! (Coup  
« d'État, 2 décembre 1851.) Dieu grand! Quel bruit d'armes! Il  
« n'y a *pas encore un nombre plein de lunes* et voici venir  
« maints guerroyers (Guerre de Prusse, août 1870). C'est fait : la  
« montagne de Dieu désolée a crié à Dieu; les fils de Juda ont crié  
« à Dieu de la terre étrangère, et voilà que Dieu n'est plus sourd.  
« Quel feu va avec ses flèches! *Dix fois six lunes et puis encore*  
« (*ou pas encore*) *six fois dix lunes* ont nourri sa colère. Malheur à  
« toi, grande ville! Voici des (ou dix) rois armés par le Seigneur  
« (Siège de Paris, septembre 1870). Mais déjà le feu t'a égalée à  
« la terre (Incendie de Paris, mai 1871). Pourtant tes justes ne  
« périront pas : Dieu les a écoutés. La place du crime est purgée  
« par le feu. Le grand ruisseau a conduit toutes rouges de sang ses  
« eaux à la mer. »

Les événements annoncés jusqu'à ces mots : « *Dieu seul est grand,*  
« *le règne des mauvais sera vu croître...* » se sont accomplis. Nous  
n'avons transcrit cette partie du texte qu'à cause de la date *dix fois*  
*douze lunes* qui prédit le temps que doit durer le nouvel ordre de  
choses succédant à la Restauration.

« *Ce règlement puissant qu'obtiennent les fils de Brutus* » (les  
libéraux de cette époque, fils de la Révolution de 93 et pères de  
l'Internationale et de la Commune de 1871), c'est l'ordonnance  
royale du 13 juin 1828, arrachée au roi Charles X, par le parti  
libéral, qui proscrivit les Jésuites et du même coup confisqua la  
liberté d'enseignement et d'association au profit de l'Université,  
c'est-à-dire de la Révolution.

« *Ce pourquoi Dieu est encore moult fâché à cause de ses élus.* »  
Bien mieux qu'en 1830 et en 1840, nous comprenons aujourd'hui  
cette *irritation divine* en voyant ce que le monopole universitaire et  
son enseignement ont fait de la France catholique.

« L'Université est parvenue à diminuer le christianisme sur le sol  
« français. Les années de calme relatif qui séparent nos crises révo-  
« lutionnaires sont employées par elle à ce travail incessant. » (A.  
de Lansade, *Univers*, 1871.)

Avant de frapper dans son influence, ses biens, sa sécurité, cette

bourgeoisie libérale et anti-catholique que la Révolution de 1830 allait faire triompher, « *Dieu veut éprouver le retour à Lui par dix-huit fois douze lunes* ». La Révolution éclate. Elle est bien clairement prédite : il n'y a pas à se tromper. Les trois journées de juillet chassent « *le pauvre vieux sang de la Cape* ». Et « *un grand* », le duc d'Orléans, s'appelle « *le roi du peuple* » sous le nom de Louis-Philippe I<sup>er</sup>. « *Le Coq* » gaulois « *a effacé la fleur blanche* » et devient le signe symbolique du nouveau règne.

Tout ce qui suit était, en 1839 et 1840, de l'avenir et de l'avenir complètement inconnu. Supposons, avec les incrédules et les détracteurs de la prophétie d'Orval, qu'elle ait été composée vers ce temps-là par un imposteur quelconque. Comment en 1839 aurait-il pu prévoir et prophétiser la chute de L. Philippe, à date précise et à si courte échéance, après 8 ou 9 ans ?

Alors que ce règne, « *en abord moult faible* », de plus en plus s'affermissait en apparence aux yeux de tous. Le gouvernement paraissait appuyé à l'étranger par des alliances, à l'intérieur par une armée nombreuse et dévouée, par une très-grande majorité dans les Chambres, par une prospérité commerciale et financière inouïe ; il était entouré de jeunes princes estimés et aimés des soldats et du peuple ; il avait une capitale qui bientôt allait être puissamment fortifiée pour mettre le gouvernement, comme alors on le croyait et on le disait, à l'abri des ennemis du dedans comme de ceux du dehors. Comment pressentir humainement cette chute prochaine et une telle chute « *qui surprit tout le monde*<sup>1</sup> », même ceux qui l'avaient amenée ?

On s'attendait bien à une Révolution, mais seulement à la mort du vieux roi. Au commencement de 1848, Philippe se vantait, en public comme en particulier, de ce que son gouvernement était le plus solide de l'Europe. « *Mais il n'était pas bien assis, et voilà que Dieu le jette bas.* » Était-il possible d'exprimer en si peu de mots et d'une manière si saisissante de vérité, la chute ignominieuse de ce malheureux prince ? Nous l'avons vu « *jeter bas* » en quelques heures et se sauver sous le vêtement du peuple en toute hâte comme un valet pris en flagrant délit que son maître aurait chassé. « *Dix-huit fois douze lunes* » auparavant « *le pauvre vieux sang, de la Cape* » avait quitté la « *grande ville* » ; mais quelle différence ! Charles X se retira en roi.

1. Chantrel, *Histoire contemporaine*, Paris, t. II, p. 376.

Le hasard pouvait-il servir aussi à souhait l'imposture ?

Poursuivons : nous ne trouverons pas moins de précision énergique dans la prédiction et d'exactitude frappante dans l'accomplissement.

« *Hurlez, fils de Brutus* » : La République de 1848 nettement annoncée. « *Appelez sur vous par vos cris les bêtes qui vont vous manger (ou vous dévorer)* ». N'avons-nous pas tous entendu les cris, les hurlements, les fureurs des « *fils de Brutus* », des républicains, des socialistes, des révolutionnaires de toute nuance, surtout pendant les mois de mai et de juin 1848, dans leurs journaux, dans leurs écrits, dans leurs actes, à Paris et en province, jusqu'au coup d'État du 2 décembre 1851 ? Ne sont-ce pas ces cris et ces fureurs qui ont été le motif déterminant pour lequel les républicains honnêtes, avec toutes les autres fractions du parti de l'ordre, se sont jetés dans les bras de Louis-Napoléon, la *bête* qui, avec les autres *bêtes* qui l'entouraient, a mangé la République et les républicains ? Dans les commencements du règne de Louis-Napoléon, dont les premiers actes ne faisaient pas prévoir la suite, cette partie de la prophétie d'Orval paraissait tout à fait incompréhensible. On répugnait à reconnaître en ce prince et en son gouvernement les *bêtes* qui devaient « *manger les fils de Brutus* ». Et cependant le fait était là : Louis-Napoléon et les siens avaient bien dévoré la République qui était devenue l'Empire aux applaudissements de huit millions de Français. Les *bêtes* de race féline cachaient leurs excréments et leurs griffes : mais depuis..... Quelle qualification plus énergiquement vraie conviendrait donc à ceux qui, après avoir physiquement d'abord mangé la République, ont mangé non moins réellement la France en s'engraissant de ses richesses, qui moralement l'ont *abétie* sous tous les rapports, en appuyant de leur exemple et de leur autorité la prédication et la glorification des doctrines les plus impies et les plus immondes, en favorisant et en développant les instincts les plus grossiers du peuple, en s'appliquant de mille manières à détruire dans toutes les classes de la société le sens moral et religieux ! Louis-Philippe avait laissé la France bien matérialisée : il me souvient encore des sanglants mais justes reproches adressés de toutes parts à ce règne corrupteur. Cependant, il y avait encore en France en 1848 un grand nombre de fibres qui n'avaient pas été atteintes. Rapidement se forma le grand parti de l'ordre, actif et énergique, portant hautement sur sa bannière la devise : Religion, Famille, Propriété. Les *bêtes* impériales sont venues, et en moins de vingt années



elles ont infiltré la corruption partout ; elles ont mis la France à leur niveau, elle ne peut plus descendre, à moins de devenir, tout entière, l'Internationale. Affaissement des intelligences, abaissement des caractères, impiété, corruption, égoïsme, lâcheté, voilà ce que montre dans son ensemble le grand parti qu'on appela conservateur, et qui fut autrefois la vraie France aux jours du danger ! Et nous avons vu Sedan, l'invasion, l'incendie de Paris !

Ah ! s'écrie M. L. Veuillot à propos de ce dernier événement, « si quelque prophète avait annoncé ce que nous voyons, et en était resté là, des voix se fussent élevées aussitôt pour attester qu'alors se verraient d'autres merveilles. Tout le monde se fût dit qu'alors la France serait consolée par un suprême élan des esprits et des cœurs ; que quelque chose de grand éclaterait soudain à la face du monde, qu'il y aurait des repentirs et des aveux sublimes, et qu'enfin de cette montagne de cendres un phénix surgirait. Or, il n'y a rien, et rien ne s'annonce, et tout semble annoncer au contraire qu'il n'y aura rien <sup>1</sup> ». Et il n'y a rien eu. Est-il assez clair que, 19 ans durant, la France a été livrée aux *bêtes* qui l'ont faite à leur image ? Ce serait à désespérer du salut, si Dieu n'avait pas dit par ses prophètes qu'il nous sauverait sans nous et malgré nous. .

Avant que tous ces grands événements ne vinssent éclairer les commentateurs du prophète d'Orval, on croyait qu'il avait passé sous silence tout le second Empire. Mais maintenant on voit mieux que jamais avec quelle concision énergique le solitaire formule ses prédictions. Les deux faits saillants qui dans l'histoire caractériseront ce funeste règne, à savoir, l'abaissement physique et moral de la France et la persécution hypocrite de la Papauté, sont nettement marqués en deux mots aussi frappants de vérité que d'énergie : les *bêtes* et la *Montagne de Dieu désolée*. L'Eglise, figurée dans les saintes Écritures par la montagne de Sion, appelée montagne de Dieu, *mons Dei*, l'Eglise a été désolée par les menées ténébreuses et par la politique machiavélique « d'un gouvernement qui, on ne le sait que trop aujourd'hui, ne se portait en défenseur exclusif de la Papauté, que pour mieux la livrer » <sup>2</sup>.

Quand et de quelle manière la juste colère de Dieu terminera-t-elle

1. *Univers*, 28 mai 1871.

2. M. Pajot, premier rapporteur de la Commission sur les pétitions des Evêques. (Assemblée Nationale, séance du 22 juillet 1871.)

ce règne déplorable ?... Ecoutez, la prophétie n'est ni moins concise, ni moins exacte.

« *Dieu grand ! quel bruit d'armes ! il n'y a pas encore un nombre* » *« plein de lunes et voici venir maints guerroyers. »* Plus de six longs mois, du 19 juillet 1870 au 27 janvier 1871, la France entière a entendu, au physique et au moral, un « *bruit d'armes* », d'armements et d'armées, comme à aucune autre époque de son histoire. Jamais depuis les grandes invasions des barbares, elle n'avait été inondée d'un pareil déluge de « *guerroyers* ». Etait-il possible en 1839, sans avoir l'esprit prophétique, d'annoncer à leur date précise, comme nous le verrons, ces grands mouvements d'armes et de soldats, ce bruit extraordinaire des canons, des mitrailleuses, des fusils et de tous les engins perfectionnés de notre époque, avec l'énergique exactitude de ces deux exclamations : *Dieu grand ! quel bruit d'armes !*

« *C'est fait ; la montagne de Dieu désolée a crié à Dieu ; et voilà que Dieu n'est plus sourd.* La montagne de Dieu aujourd'hui, c'est le Vatican à Rome. Là, la Papauté, depuis longtemps désolée, « *avait crié* » à Dieu par la prière ; elle avait remis aux mains du Seigneur sa cause abandonnée des hommes. Là, était réuni le grand Concile, sourdement entravé dans son œuvre par la même puissance ennemie. Et tous les Pontifes de l'Église ont poussé vers Dieu le grand cri de détresse, le dernier cri. Et, avec eux de la terre de l'exil, « *les fils de Juda* », les rois légitimes de la maison de Bourbon, dont celle de Juda est prise comme figure par le prophète, Henri V, les rois d'Espagne et de Naples, ont crié à Dieu par leurs protestations. « *Et voilà que Dieu n'est plus sourd.* » « *C'est fait.* » Une grande guerre est déclarée avec la légèreté et l'imprévoyance des esprits que le Seigneur aveugle ; et l'ennemi du Pape et des Rois légitimes, Louis-Napoléon, est tombé ; et voilà que commence en même temps le châtiment de la France voltairienne, luxurieuse et athée. Dieu avait été sourd en 1830 : « *il retrempait ses flèches en son ire* ». Il les avait montrées en 1848 : le sauveur Napoléon avait fait délaisser et oublier le Sauveur Jésus. Mais maintenant « *il n'est plus sourd* ». Voilà la première phase du châtiment.

« *Quel feu va avec ses flèches !* » Ce feu terrible, c'est le feu « *d'enfer* », de la formidable artillerie employée de part et d'autre dans cette grande lutte ; le feu des bombardements aux obus incendiaires, le feu nouveau des bombes pleines de pétrole ; c'est aussi le feu des incendies dans les villes bombardées : Strasbourg, Phalsbourg, Mézières,



Thionville, Péronne, Bitché, Toul, Belfort, etc., et enfin Paris. Dans aucun bombardement on n'avait encore lancé tant de projectiles, et de si lourds, et de si loin. Et ces projectiles poussés par le feu portaient un feu nouveau, un feu liquide. La parole du prophète exprime tout à la fois l'interrogation : « Quel est ce feu ? » et l'effroi : « Quel épouvantable feu ! »

« *Malheur à toi, grande ville : voici des (dix) rois armés par le Seigneur !* »

Dès le début de la guerre, Paris a été l'objectif principal de l'armée prussienne. Après le 6 août la marche sur « la grande ville » a commencé ; les rois armés par le Seigneur venaient ; et, le 18 septembre, Paris était investi. Nous les avons vus, il y a six mois, le roi de Prusse et les autres souverains, autour de notre capitale. Leur chef, devenu sous ses murs empereur d'Allemagne, se proclamait l'envoyé et le justicier de Dieu. « Je m'incline devant Dieu qui  
« *seul nous a élus, moi, mon armée et mes alliés*, pour exécuter ce  
« qui vient d'être fait, *et nous a choisis comme instruments de sa*  
« *volonté*. Ce n'est qu'ainsi que je puis comprendre cette œuvre,  
« pour rendre grâce à Dieu *qui nous a conduits* <sup>1</sup>. »

Une variante dit : « *dix rois* ». — « Autrefois l'Empire d'Allemagne  
« était divisé en 10 cercles. Cette division, instituée en 1512 par  
« l'empereur Maximilien, se maintint jusqu'à la fin du 18<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. »  
Mais cette année même il n'aurait pas été difficile de compter autour de Paris dix personnages, ayant les prérogatives royales, sinon tous en personnes, au moins représentés par leurs généraux et leurs soldats. Plusieurs d'entre eux gouvernaient récemment encore avec une autorité indépendante leurs royaumes ou leurs duchés, avant qu'ils ne fussent incorporés de gré ou de force à la Prusse : 1<sup>o</sup> royaume de Prusse ; 2<sup>o</sup> royaume de Bavière ; royaume de Saxe ; 4<sup>o</sup> royaume de Wurtemberg ; 5<sup>o</sup> royaume de Hanovre ; 6<sup>o</sup> grand-duché de Bade ; 7<sup>o</sup> grands-duchés de Holstein ; 8<sup>o</sup> grands-duchés de Mecklembourg ; 9<sup>o</sup> grands-duchés de Hesse ; 10<sup>o</sup> grands-duchés de Saxe.

« *Mais déjà le feu t'a égalée à la terre.* »

Il est remarquable que la prophétie annonçant « *les Rois armés*  
« *par le Seigneur* », indique qu'ils ne seront pas les exécuteurs de l'entière punition. Malgré toute l'envie qu'ils ont d'humilier, d'abaisser, d'anéantir Paris, ils commenceront seulement le châtiment ; ils

1. Lettre de Guillaume à la reine de Prusse.

2. Bouillet, *Dict. univ. d'histoire et de géographie*, 10<sup>e</sup> éd. Paris, 1855, au mot : *Allemagne*.

n'incendieront pas « *la grande ville* ». A peine les fureurs de la guerre sont-elles calmées, à peine la paix est-elle conclue, les « *Rois* » sont encore là, leurs troupes occupent les forts de Paris, et « *déjà le feu* » allumé par des mains françaises « *l'a égalée à la terre* ».

« *Pourtant les justes ne périront pas ; Dieu les a écoutés.* » Pourtant dans les desseins des méchants, ils devaient tous périr ; les églises devaient être toutes brûlées. Mais les justes ont prié, et « *Dieu les a écoutés* ». Il en a péri un nombre trop grand, hélas ! — Il faut toujours au Seigneur quelques victimes choisies et agréables à sa justice — mais bien petit, relativement à l'immense quantité destinée à la mort. Toutes les églises et toutes les maisons religieuses sont restées debout au milieu des ruines amoncelées autour d'elles par les flammes. « Un des projets de la Commune, dit le *Monde*, était la « destruction des édifices du culte... la destruction radicale des « églises et des couvents... Ils ont tenté d'accomplir ce plan infer-  
« nal. Qu'en est-il advenu ? — La Sainte-Chapelle s'élève radieuse  
« et brillante au milieu du Palais de Justice incendié, et les flammes  
« qui l'entouraient n'ont pas seulement terni l'éclat de ses dorures.  
« La vieille Notre-Dame est toujours debout, malgré le feu qu'on  
« avait allumé sous ses voûtes, et les dentelles de pierre dont elle  
« est enveloppée n'ont pas reçu un éclat d'obus. A Saint-Sulpice,  
« l'office divin a été à peine interrompu. Saint-Gervais dresse encore  
« sa tour au travers des murs de l'Hôtel-de-Ville écroulé. Sainte-  
« Geneviève laisse toujours apercevoir de tous les points sa coupole  
« hardie... et les troupes sont arrivées à temps pour éteindre les  
« mèches allumées déjà, qui allaient amener l'explosion. Partout le  
« fer et le feu se sont arrêtés aux églises. La mort du Pasteur et de  
« ses illustres compagnons les a sauvées de la ruine.. Les dates  
« mêmes ont leur éloquente précision. Le jour où le décret qui  
« ordonnait les prières était promulgué, nos troupes, devant  
« l'heure fixée par les calculs de leurs généraux, entraient dans  
« Paris, et c'est cette heureuse avance, contraire à toutes les prévi-  
« sions qui a sauvé Paris d'une ruine inévitable. Le jour de la Pen-  
« tecôte, où les prières avaient lieu, la Commune rendait le dernier  
« soupir. La Providence a donc pris soin de montrer son interven-  
« tion en caractères assez lumineux pour que les moins clairvoyants  
« puissent les comprendre <sup>1</sup>. » — « *Pourtant les justes ne périront  
« pas, Dieu les a écoutés !* »

1. *Monde*, éd. semi-quot., 8 juin 1871.

Comment le voyant d'Orval, s'il n'a pas eu l'esprit des prophètes, a-t-il pu, à 32 ans de distance, deviner cela ?...

« *La place du crime a été purgée par le feu; le grand ruisseau a conduit toutes rouges de sang ses eaux à la mer.* »

« *La place du crime* », la place de la Concorde où fut guillotiné Louis XVI, a été labourée, bouleversée par les obus et les boulets.

« Dans la journée d'hier (23 mai), les batteries établies par les fédérés sur la terrasse des Tuilleries pour défendre *la place de la Concorde* tiraient vigoureusement et rendaient les Champs-Élysées intenable pour nos troupes <sup>1</sup>. »

« A l'intérieur, une des barricades qu'il a été le plus difficile d'emporter est celle de la rue Royale, fortement armée de canons qui tiraient à pleine volée sur *la place de la Concorde*. »

« Sur *la place de la Concorde*, l'obélisque est encore debout; mais les balustrades de pierre, les candélabres de bronze, plusieurs statues des villes de France et l'une des deux grandes fontaines, sont fort endommagées. »

« Le feu a entouré la place de la Concorde presque de tous côtés. A six heures du matin, tout était en feu sur les deux rives de la Seine, depuis *la place de la Concorde* jusqu'à l'Hôtel-de-Ville. »

« *Le gros de l'incendie* sur la rive droite s'étend depuis *la place de la Concorde* jusqu'aux Tuileries <sup>2</sup>. »

La Seine a été rougie par le sang.

« Sur les ruines de nos palais et de nos monuments, viennent s'accumuler des ruines nouvelles, pendant que le canon tonne, que la fusillade pétille, que les rues, que les maisons sont jonchées de cadavres, et que des ruisseaux de sang vont rougir les eaux de *la Seine* <sup>3</sup>. »

« Les ruisseaux de sang sont taris; le merveilleux drainage de M. Haussman les a écoulés par des canaux secrets (à la Seine) <sup>4</sup>. »

Quelques-uns objectent que la prophétie n'est pas accomplie littéralement; que « *le feu n'a pas égalé à la terre* » Paris en son entier.

Quelques citations de journaux seront notre première réponse.

1. *Courrier de la Vienne*, 26 mai 1871.

2. *Univers*, 27 mai 1871.

3. *Courrier de la Vienne*, 27 mai 1871.

4. *Monde*, édit. semi-quot., 8 juin 1871.

Les témoins oculaires disent que les feuilles publiques n'ont rien exagéré.

« Les terribles prédictions qui menaçaient Paris de destruction  
« sont en train de s'accomplir. La moderne Babylone, comme l'appelaient un de ses députés, M. Pelletan, périt par le feu. Le feu sort  
« de partout. Des mains invisibles promènent à travers les rues  
« des torches incendiaires ; des fusées lancées par les forts allument  
« à chaque instant de nouveaux foyers; des pompes à pétrole les alimentent, des matières explosibles enfouies dans les caves rendent  
« le sauvetage impossible. » (*Monde*, édition semi-quotidienne, 26 mai 1871.)

« Les incendies ont été allumés par les insurgés à l'aide du  
« pétrole : l'atmosphère de Paris est tout entière imprégnée de cette  
« odeur. » (*Courrier de la Vienne*, 25 mai.) (*Quel feu? va avec ces flèches ?*)

« Dans certaines rues c'étaient des femmes et des enfants qui  
« versaient le pétrole à pleins seaux dans les caves. » (*Courrier de la Vienne*, 27 mai.)

« Les femmes jettent par les fenêtres du pétrole et des étoupes en  
« flammes. » (*Monde*, 27 mai.)

« La catastrophe est immense, la moitié de Paris brûle. » (*Univers*, 27 mai.)

« Nous assistons terrifiés à la fin d'une ville, presque à l'écroulement d'un monde. Paris tombe pièce à pièce, monument par  
« monument, incendié par la plus infernale bande qui ait laissé sa  
« trace sanglante dans l'histoire. Le pétrole qui dévore, la mine  
« qui éclate, le boulet qui troue et renverse, l'obus qui émiette et  
« déchire, tout est bon à ces hommes de destruction, à ces fils parricides. « Paris, ville libre ! » criaient ces malfaiteurs de la plume  
« au début de l'insurrection. Ils peuvent crier aujourd'hui : « Paris, ville morte » ! Maintenant c'est bien fini. On aura beau laver les  
« ruisseaux rougis de sang, déblayer les décombres, relever les  
« monuments, Paris a cessé moralement d'être la capitale de la  
« France... Elle est condamnée à la déchéance. C'est la honte au  
« front que nous voyons se justifier la phrase de M. de Bismark,  
« comptant sur la populace de Paris pour écraser, déshonorer,  
« anéantir Paris. Aujourd'hui, c'est fait ! » (Hector Pessard. *Soir*, *Univers*, 27 mai.)

« Nous trahissons de visionnaires ceux qui prétendaient voir

« s'amonceler au-dessus de Paris le nuage sombre de la vengeance  
« divine.

« Hélas ! l'heure est venue ; le châtiment a encore dépassé  
« en horreur tout ce que les imaginations avaient pu rêver ; et par  
« une ignominie de plus, ce ne sont pas des ennemis enivrés par la  
« victoire, ce sont des Français qui auront accumulé ces désastres. »  
(*Temps, Univ.*, 27 mai.)

« C'en est fait de Paris ! de ce Paris que nous avons tant aimé !  
« —Pourvu que ce ne soit pas le dernier jour de la France ! Qui sait  
« si ce n'est pas là le commencement d'une immense jacquerie ! Oh !  
« quel'avenir est triste ! » (Francisque Sarcey, *Courrier de la Vienne*,  
31 mai ; *Univers*, 27 mai.)

« On commence à pouvoir visiter les ruines amoncelées au centre  
« de Paris. Le désastre apparaît dans toute son horreur. Des amas  
« de décombres fumantes emplissent les rues... Paris n'est plus. La  
« superbe ville s'est abîmée en elle-même. La plupart des monu-  
« ments que le feu n'a point détruits portent des traces irréparables  
« du canon. De l'Arc-de-Triomphe à Notre-Dame, ce n'est qu'un  
« immense dégât. » (*Univers*, 28 mai.)

« Paris n'est plus, en certains endroits, qu'un immense monceau  
« de cendres. » (*Monde*, 27 mai.)

Les listes officielles publiées par les journaux donnent comme  
résultat de l'incendie de Paris par les communiaux : trente palais et  
monuments, et deux cents cinq hôtels et maisons particulières com-  
plètement brûlés et détruits ; quarante-quatre monuments et sept  
cent soixante-sept hôtels et maisons particulières endommagés par  
les projectiles ou par un commencement d'incendie : total : 1046  
(mille quarante six) constructions atteintes par le feu !

En second lieu nous répondons avec Bossuet que « Babylone elle-  
« même, qui a été choisie par le Saint-Esprit pour nous représenter  
« la chute de Rome païenne (la chute successive de toutes les Baby-  
« lones), n'a pas d'abord subi cette destruction complète. Après  
« sa prise et son pillage par Cyrus, on la voit encore subsister  
« jusqu'aux temps d'Alexandre. Mais quelle différence avec ce  
« qu'elle avait été auparavant ! Il en a été ainsi de Rome, ravagée  
« par Alaric : elle ne périt pas tout entière ; mais cependant quel  
« sort déplorable, quelle chute ! Saint Jérôme nous la représente  
« comme devenue le sépulcre de ses enfants. »

Paris, d'après cette explication, aurait reçu dans cet incendie le  
coup mortel, et, comme Babylone et Rome ancienne, serait destiné

à périr peu à peu. C'est la pensée exprimée dans une des citations que nous avons faites plus haut. De sorte que, au bout d'un certain nombre d'années, il ne resterait plus rien, ou presque rien, « *de la grande ville* » qui « *serait égalée à la terre* ». Le prophète aurait donc vu en même temps dans ce « *feu* » cause de la ruine, l'effet total qui ne doit être obtenu que plus tard.

On peut dire aussi que peut-être l'avenir, un avenir prochain ; réserve un nouvel incendie général, ou plusieurs incendies, à la malheureuse ville, amenant une totale destruction.

D'autres prophéties, comme nous le verrons plus bas, annoncent sa ruine *complète* et prochaine principalement par le feu. Et cette triple répétition de notre prophète : Quel *feu* va avec ses flèches.... le *feu* t'a égalée à la terre.... la place du crime est purgée par le *feu*..., ne cacherait-elle pas quelque mystère ? N'y aurait-il pas, dans cette expression trois fois répétée, l'annonce de trois incendies successifs ? 1<sup>o</sup> les feux du bombardement et les incendies du premier siège par les Prussiens ; 2<sup>o</sup> les feux et les incendies du second siège par les Français de Versailles et de la Commune ; et, 3<sup>o</sup>, un dernier incendie total qui égalerait à la terre Paris entier, et purgerait complètement ce lieu d'iniquité, « *cette place* » forte « *du crime, par le feu* » ?

L'endurcissement de Paris fait craindre que cette interprétation ne soit la véritable. Paris est impénitent ; Paris a repris sa vie impie et impure de Babylone, et les retards calculés de la miséricorde divine ne sont employés, par cette coupable cité, qu'à se rendre plus coupable encore. J'ai remarqué que, depuis le mois d'août 1870, la Providence a procédé dans le châtement par temps d'arrêt. Rappelez-vous la marche des événements. Il semblait que Dieu, après avoir frappé un coup sur la France, son enfant coupable, attendait un instant pour voir s'il manifesterait son repentir, demanderait pardon et se convertirait ; le repentir ne venant pas, le Seigneur a continué de frapper. Après un temps de repos plus long que les autres, parce qu'il y a eu enfin une prière officielle, ni Paris, ni la France ne se disposant à reconnaître la main de Dieu et à se convertir, la France et Paris seront de nouveau flagellés, et le châtement ira jusqu'au bout.

Enfin, et c'est notre dernière réponse, on peut affirmer que la prophétie a été littéralement accomplie, car le Paris qui avait « *nourri la colère de Dieu* », le Paris gouvernemental, a été dans ses monuments « *égalé à la terre* ». Tous les palais dont les hôtes



ont été plus ou moins révolutionnaires , plus ou moins hostiles à la religion et au Pape , sont entièrement détruits par le feu : « *l'Hôtel-de-Ville* , le palais où la Révolution a tant de fois pris naissance , « le *Palais royal* , qui depuis un siècle était l'asile le plus élevé des « doctrines anti-catholiques » ; *les Tuileries* , où la Révolution a souvent régné ouvertement , et d'où les ennemis de l'Église et du Saint-Siège ont reçu dans ces dernières années tant de secrets encouragements et d'avis perfides ; le *Conseil d'État* , où des légistes aux gages et aux ordres de la Révolution , ont forgé et maintenu les liens d'une législation hypocrite , oppressive de la liberté de l'Église et de la dignité de ses ministres ; et bien d'autres : *Ministère des Finances* , *Palais de Justice* , *Préfecture de Police* , *Palais de la Légion d'honneur* , *Cour des Comptes* , *Archives de la Cour des Comptes* , *Caisse des Dépôts et Consignations* , où vivaient , agissaient , commandaient , les patrons , les exécuteurs , les défenseurs des idées de la Révolution , des volontés des gouvernements persécuteurs du Catholicisme et de la Papauté. Ce Paris-là n'est plus qu'un « monceau de décombres fumantes » , il est bien « *égalé à la terre* ». Le Seigneur n'a pas fait davantage contre Babylone , Jérusalem et Rome , au grand jour dès longtemps prédit de leur ruine.

Après ces explications et ces preuves , ne sommes-nous pas en droit de conclure que , pour une durée de près de 40 ans , tous les faits nombreux et importants prédits par la prophétie d'Orval se sont accomplis à la lettre ?

IV. Mais il y a plus : cette prophétie a assigné de dates à l'accomplissement de ces faits : or ces faits se sont réalisés juste à la date prophétisée.

Prouvons-le.

Trois fois dans cette durée , le prophète a daté ses prédictions :

1<sup>o</sup> « *Dieu veut éprouver le retour à lui par 18 fois 12 lunes.* » Date de la révolution de 1848 , de la durée du règne de Louis-Philippe et de sa chute.

2<sup>o</sup> « *Il n'y a pas encore un nombre plein de lunes , et voici venir « maints guerroyez.* » Date de la guerre de Prusse , de la durée de la puissance de Louis-Napoléon et de sa chute.

3<sup>o</sup> « *Dix fois six lunes et puis encore (ou pas encore) six fois « dix lunes ont nourri sa colère.* » Date du châtiment de Paris et de la France.

Le prophète emploie comme base de sa chronologie la *lune*, c'est-à-dire la lunaison ou mois lunaire, période de temps comprenant 29 jours, 12 heures, 44 minutes, 2 secondes, 8 tierces. (Voir BOUILLET, *Dictionnaire univ. des sciences*, Paris, 1854, aux mots : *Année*, *Lune*.)

1° Dix-huit fois 12 lunes font 216 lunaisons ou mois lunaires. Or, entre la Révolution de 1830, exaltation de Louis-Philippe, et la Révolution de 1848, renversement du même prince, il y a en effet 216 mois lunaires renouvelés et achevés, ni plus ni moins. Le 31 juillet 1830, commence la puissance de Louis-Philippe, qui, nommé ce jour-là lieutenant-général du royaume, fait en cette qualité son entrée à Paris; 18 jours après, le 19 août, commence la nouvelle lune, la première du calcul prophétique, la deux cent-seizième finit le 5 février 1848, et 18 jours après, le 24 du même mois, Louis-Philippe se sauvait de Paris.

Vous vérifierez facilement ce calcul au moyen de l'*Art de vérifier les dates* (éd. Migne), en employant la table chronologique et le calendrier lunaire perpétuel.

2° En 1848, comme en 1840, il était difficile d'expliquer ce que voulait dire cette expression : il n'y a pas encore *un nombre non plein de lunes*. Les événements ont éclairci et vérifié la date prophétique. En chronologie lunaire, « *le nombre plein de lunes* », c'est le cycle lunaire, ou nombre d'or, ou cycle de 19 ans, si connu des anciens et employé dans le comput ecclésiastique. C'est une période de 19 années qui comprend deux cent trente-cinq (235) lunaisons ou mois lunaires, à l'expiration desquels les nouvelles et les pleines lunes arrivent aux mêmes époques, parce que le soleil et la lune sont de nouveau, par rapport à la terre, dans les mêmes points du ciel que 19 ans auparavant. (V. *Art de vérifier les dates*. — BOUILLET, *Dict. des sciences*.)

C'est un cercle de lunaisons « *plein* », parfait.

Or, pour notre prophétie, ce cycle a commencé le même jour que la puissance de Louis-Napoléon, le 2 décembre 1851, quand il a « *dévoré* » la République. Ce jour-là l'Empire était fait, comme l'avait dit M. Thiers, dix mois auparavant. Le cycle devait être terminé et complet, 19 ans après, le 2 décembre 1870. Mais le prophète avait dit que le cycle, « *le nombre de lunes* » ne serait « *pas encore plein* » quand « *viendront maints guerroyers* ». Or ils sont venus, ces innombrables guerriers, à partir du 7 août 1870. Après les sanglantes batailles du 5 et du 6 août, les Prussiens ont mis le



piéd en France, et jusqu'au 26 du même mois, jour de la nouvelle lune, ils avaient fait bien du chemin sur la route de Paris. A cette date du 26, il n'y avait pas encore le nombre plein de 235 lunaïsons : il en manquait *trois*, septembre, octobre et novembre.

Vous pouvez vérifier ce calcul de la même manière que le précédent.

3° « *Dix fois six lunes et puis encore ou pas encore six fois dix lunes ont nourri sa colère* », c'est-à-dire 120 lunes, ou bien, pas encore 120 lunes.

Le jour où le châtiment par le feu a commencé pour Paris, c'est le 5 janvier 1871, premier jour du bombardement de l'intérieur de Paris. En remontant en arrière de 120 lunes, on arrive au fait qui a causé « *la colère de Dieu* » parce qu'il a résumé et sanctionné toutes les iniquités précédentes, approuvé et préparé toutes celles qui devaient suivre : le 29 mars 1861, le parlement italien de Turin décréta et proclama *Rome, capitale de l'Italie*. Entre ces deux faits, proclamation de Rome comme capitale de l'Italie et le premier coup de canon du bombardement de la « *grande ville* », il y a juste, ni une de plus, ni une de moins, 120 lunaïsons achevées et renouvelées. 13 jours après cette proclamation, le 11 avril 1861, jour de la nouvelle lune, commence la première lune du calcul prophétique; le 22 décembre 1870, un peu avant minuit, finit la 120<sup>e</sup>, et 13 jours après, le 5 janvier 1871, le *feu* de la *colère* de Dieu tombe sur Paris.

Si vous objectez que la variante « *pas encore 120 lunes* » est peut-être le vrai texte : je répondrai que cette variante donne une seconde date des événements qui ne nuit point à la première, qui est aussi précise et bien plus caractéristique.

Pas encore 120 lunes nous reportent en *septembre* 1870 ; et de même que, dans une des dates précédentes, *pas encore* signifie la même chose, c'est-à-dire 3 *lunaïsons de moins*, à partir du 27 septembre jour de nouvelle lune, à savoir, les lunaïsons d'octobre, novembre et décembre, la 120<sup>e</sup> finissant le 22 de ce dernier mois.

Oui, ce doit être la leçon véritable, car cette date le *septembre* a une étonnante signification.

Les faits « *qui ont nourri la colère de Dieu* » durant « *pas encore 120 lunes* », sont sans conteste les spoliations sacrilèges opérées en Italie par le Piémont au détriment du Souverain Pontife. Dans toutes ces iniquités le plus grand coupable n'a pas été précisément le Piémont, mais le gouvernement impérial. Pouvant tout empêcher

d'un mot, Louis-Napoléon a tout favorisé, tout aidé, par ses armes d'abord, puis par ses finances, par sa politique, par ses influences, par ses hommes d'État, ses fonctionnaires et ses journaux qui tous, sous ses ordres, ont travaillé à tromper et à corrompre l'opinion publique en France et en Europe. Gouvernement hypocrite, qui, trahissant la France et ses vrais sentiments, faussant sa politique séculaire de Fille aînée de l'Église, « ne se posa en défenseur exclusif et jaloux de la Papauté que pour mieux la livrer ». Aussi quand viendra le moment des divines justices, il sera frappé le premier, et avant l'Italie et avant la France et avant sa capitale que l'esprit voltairien avait rendues ses complices. C'est en un mois de *septembre* que se sont exécutées, sur le commandement de l'empereur Louis-Napoléon, les principales et les plus criantes iniquités : c'est le 4 *septembre* qu'il a été dit : « faites vite » ; c'est le 18 *septembre* que Castelfidardo vit la trahison de l'empereur et du Piémont écraser la petite armée du Pape ; c'est le 15 *septembre* que fut signée une convention dérisoire qui disposait, sans le Pape, d'une partie de ses États, sous prétexte de protéger le reste ; c'est le 20 *septembre* que fut couronnée, par la prise de Rome, l'iniquité voulue et préparée par Louis-Napoléon et hâtée par la retraite de ses soldats du territoire pontifical, le 5 août précédent. Ce sera aussi en un mois de *septembre* que la « colère de Dieu », « nourrie » depuis « moins de 120 lunes » frappera ses principaux coups : ce sera le 4 *septembre* que tombera à Sedan, lâchement et plus honteusement que Philippe, ce gouvernement impérial hypocrite et corrupteur ; ce sera le 4 *septembre*, à Paris, que sera proclamé ce nouveau pouvoir qui fera écraser et ruiner la France par le Prussien et la mettre à deux doigts de sa perte ; ce sera le 18 *septembre* que commencera le châtiment de cette capitale. L'investissement et le siège prépareront et amèneront toutes les phases successives de la punition, le bombardement du 5 janvier et des jours suivants, l'armement des révolutionnaires, la Commune du 18 mars, les horreurs du second siège et les incendies des communeux <sup>1</sup>.

Quelles étonnantes et terribles coïncidences ! Pouvons-nous maintenant refuser de croire à l'inspiration prophétique du moine d'Orval ?

1. Il est difficile de ne pas penser en même temps au 19 *septembre* 1846, apparition de la sainte Vierge à la Salette, à ses avertissements et à ses pleurs : septembre, mois des menaces, mois des iniquités, mois des punitions !

## LETTRE V.

### CALCULS CURIEUX.

Puisque nous en sommes aux calculs, avant de clore cette étude sur la prophétie d'Orval je veux vous soumettre certains calculs d'une autre sorte qui ont au moins le mérite d'être curieux.

Connaissez-vous le calcul cabalistique?... Le calcul cabalistique, en grand usage chez les Juifs et les Orientaux, consiste à employer diverses combinaisons de lettres et de nombres pour découvrir les choses futures, les dates des événements et même pour pénétrer le sens de plusieurs passages difficiles des saintes Écritures. Il se divise en plusieurs espèces. Je vous donne un exemple des deux plus connues et pratiquées. On a fait de très-ingénieuses combinaisons de dates sur Napoléon I<sup>er</sup>, sur les Bourbons et sur Louis-Philippe. En voici une qui a servi à déterminer à l'avance la fin du règne de Napoléon III. Dans la vie de Louis-Napoléon il y a 3 dates qui marquent ses apparitions principales en France comme prétendant avoué ou secret au trône : 1836, tentative de Strasbourg; 1840, tentative de Boulogne; 1848, Députation-Présidence; additionnez ainsi ces trois dates :  $1836 + 1 + 8 + 4 + 0 + 1 + 8 + 4 + 8 = 1870$ , date de sa chute et de sa sortie de France. Voici le second exemple pris chez les Juifs. Au chapitre 49<sup>e</sup> de la Genèse, v. 10, se trouve la prophétie de Jacob sur le Messie : « Le pouvoir restera toujours dans « la tribu de Juda *donec veniat qui mittendus est*, jusqu'à ce que « vienne l'Envoyé » (mot-à-mot, celui qui doit être envoyé, qui doit venir). Les cabalistes juifs prétendent que le *mittendus est*, l'envoyé annoncé, est certainement le Messie, parce que le nombre de ce mot Messie en hébreu est le même que le nombre des mots *veniat qui mittendus est, vienne l'Envoyé*, dans la même langue. En effet, en prenant la valeur arithmétique de chaque lettre du mot hébreu qui signifie *Messie* et en les additionnant, on obtient le total : 358, et en additionnant la valeur arithmétique de chaque lettre des mots hébreux qui signifie *vienne l'Envoyé, veniat qui mittendus est*, on obtient aussi 358, et en réduisant à un seul chiffre :  $3 + 5 + 8 = 16$ ;  $1 + 6 = 7$ , nombre sacré. D'où ils concluent que ces deux expressions ayant le même nombre, le même chiffre, sont la même chose, représentent la même idée, le même personnage.

On a imité ce genre de calcul cabalistique dans tous les idiomes.

Dans les langues dont les lettres ont par elles-mêmes une valeur numérique on prend cette valeur comme base de calcul. C'est ce qu'on fait en hébreu et en grec. Dans les langues dont les lettres n'ont pas de valeur arithmétique déjà déterminée, on leur donne celle de leur ordre alphabétique.

Quelle autorité, me direz-vous, peuvent avoir ces calculs, en matière de prophétie ? Je ne sais trop. Sont-ils absolument sans valeur ? Je ne voudrais pas le soutenir. Car la sainte Écriture nous ayant appris que Dieu « a tout disposé *in numero*, avec nombre, dans la loi du nombre <sup>1</sup> », il peut bien se faire que cette loi dirige non-seulement les faits de l'ordre physique, ce qui est certain, mais encore ceux de l'ordre moral. Il est sûr que le commencement et la fin de la vie des individus comme des empires, les événements de chaque existence collective ou particulière ont des dates certaines dans l'intelligence divine. Nous savons, par les données que nous fournit la révélation, qu'un certain nombre de grâces et de miséricordes, qu'une certaine limite de prévarication et de péchés sont déterminés par la Providence à chaque homme, à chaque nation. Toutes ces choses sont donc réglées par la *loi du nombre*.

Dès lors ne pourrions-nous pas découvrir ou plutôt entrevoir un peu cette loi, au moins pour les grands événements de l'humanité, pour quelques-uns des faits les plus importants de l'histoire, surtout quand nous sommes aidés et mis pour ainsi dire sur la trace par les prophéties sacrées ou privées ? Le Saint-Esprit paraît vouloir nous apprendre lui-même que cette découverte n'est pas absolument impossible, et il semble nous exciter à faire des recherches en ce sens lorsqu'il nous pose l'énigme du *nom de la Bête*. N'est-ce pas une espèce de problème cabalistique qu'il nous invite à résoudre : « C'est là la sagesse ; que celui qui a l'intelligence compte le nombre de la Bête : car c'est un nombre d'un homme, et son nombre est 666 ». (Apoc., Ch. xvii, v. 18.)

En commentant la prophétie d'Orval et en vous exposant les raisons qui me faisaient interpréter de Louis-Napoléon et de ceux qui l'entouraient cette expression : « *les bêtes* », il me vint en pensée d'appliquer le calcul cabalistique à ces mots : *les bêtes* — *Louis-Napoléon* — *Prince Napoléon et Persigny*, ces deux personnages représentant parmi ceux qui entouraient le neveu de Bonaparte,

1. Sed omnia, in mensura, et numero, et pondere disposuisti. Sap. xi, 21. Mais vous avez réglé toutes choses avec mesure, avec nombre et avec poids.

l'un sa famille, l'autre ses amis dévoués. Je voulais essayer si j'arriverais au même résultat que les Juifs dans leur calcul de *Mittendus* et du Messie. Vous serez stupéfait du résultat, comme je l'ai été moi-même. Suivez bien mon opération. Numérotez l'alphabet français, de sorte que A soit 1, et Z, 25. Donnez à chaque lettre de ces mots : *les bêtes*, leur valeur arithmétique; faites l'addition ordinaire : vous trouverez le total : 87, puis faites l'addition cabalistique du total  $8 + 7$ , vous aurez 15; additionnez encore pour n'avoir qu'un chiffre :  $1 + 5 = 6$ . Répétez maintenant toutes ces opérations sur le mot : *Louis-Napoléon*, vous obtenez le total 168; additionnez cabalistiquement :  $1 + 6 + 8 = 15$ ;  $1 + 5 = 6$ ; vous avez les mêmes nombres et chiffres : 15 et 6 que pour les mots : *les bêtes* ! Opérez de la même façon sur les mots : *Prince Napoléon et Persigny*. 1<sup>er</sup> total : 294. Add. cabal. :  $2 + 9 + 4 = 15$ ;  $1 + 5 = 6$  ! Prenez le mot qui est la synthèse de tous ces personnages : *l'empire*, calculez comme plus haut. 1<sup>er</sup> total : 78, mêmes chiffres que pour *les bêtes*. Add. cabal. :  $7 + 8 = 15$ ;  $1 + 5 = 6$  ! Conclusion cabalistique : donc par ces mots : *les bêtes*, ont été prédits très-exactement et le prophète entendait prédire : Louis-Napoléon — ceux qui l'entouraient — l'Empire qu'ils ont établi, parce que toutes ces expressions, ayant le même nombre 15 et le même chiffre 6, représentent la même idée et se représentent les unes les autres.

Ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'en appliquant le même genre de calcul à un fait prédit plus haut, l'avènement de Louis-Philippe, « ce *grand* » duc d'Orléans, qui s'appelle « *le roi du peuple* », on arrive à des résultats identiques.

Ces mots : *le Roi du peuple* donnent 159.  $1 + 5 + 9 = 15$ .  $1 + 5 = 6$ . Et ces expressions qui sont l'accomplissement prophétique des mots précédents : *Louis-Philippe I<sup>er</sup>, Orléans, roi des Français* font 393;  $3 + 9 + 3 = 15$ ;  $1 + 5 = 6$  ! Même chiffre, donc même chose cabalistiquement !

Une fois parvenu à ces résultats répétés et frappé de voir reparaître le chiffre 6 comme *nombre* des hommes qui ont été plus ou moins les représentants de la Révolution, mes idées se sont généralisées. J'ai cherché les diverses dénominations désignant les faits et les personnages principaux de cette période de l'histoire de la France et du monde, qui s'appelle la *Révolution*, pour les soumettre aux mêmes calculs et voir quels résultats j'obtiendrais. Vous serez, je n'en doute pas, aussi étonné que moi.

Ces mots : *Grande Révolution française* donnent 276.  $2 + 7 + 6$



= 15;  $1 + 5 = 6$ . Ces autres : *Les Républiques françaises* donnent le même nombre 276 :  $2 + 7 + 6 = 15$ ;  $1 + 5 = 6$ .

Ces autres : *Les empereurs Napoléons* font 267, mêmes chiffres, seulement transposés :  $2 + 6 + 7 = 15$ ;  $1 + 5 = 6$ .

Ces mots : *L'Association internationale* donnent 294.  $2 + 9 \times 4 = 15$ ;  $1 + 5 = 6$ . Ces autres : *Les sociétés secrètes d'Italie* donnent 285;  $2 + 8 + 5 = 25$ ;  $1 + 5 = 6$ . Ces autres : *Révolution italienne et Victor-Emmanuel 2*, font 438;  $4 + 3 + 8 = 15$ ;  $1 + 5 = 6$ . Ces autres : *Prusse — Allemagne*, donnent 168;  $1 + 6 + 8 = 15$ ;  $1 + 5 = 6$ .

N'est-ce pas étrange ?

De quelque façon que vous additionniez ces différents mots, il vous donneront toujours le nombre 6.

Ainsi, faites d'une autre manière l'addition cabalistique. Obtenez en particulier le total de chaque mot d'une expression; prenez, par exemple, *Grande Révolution française* : additionnez à part *Grande*, total : 49; puis *Révolution*, total : 151; puis *Française*, total : 76. Maintenant, additionnez cabalistiquement d'une autre façon :  $4 + 9 + 1 + 5 + 1 + 7 + 6 = 33$ ;  $3 + 3 = 6$ . Autre exemple : *Louis* : 76; *Philippe* : 91; *I<sup>er</sup>, Orléans* : 84; *roi* : 42; *des* : 28; *Français* : 71. Additionnez :  $7 + 6 + 9 + 1 + 1^{\text{er}} + 8 + 4 + 4 + 2 + 2 + 8 + 7 + 1 = 60$ ;  $6 + 0 = 6$ . Ainsi de tous les autres.

Voici d'autres expressions qui donnent pour résultat : 6, en les additionnant cabalistiquement de l'une et l'autre manière.

*La grande Révolution* : 213. Add. cabal. :  $2 + 1 + 3 = 6$ .

*La libre pensée* : 123, mêmes chiffres, transposés :  $1 + 2 + 3 = 6$ .

*Libéralisme* : 105,  $1 + 0 + 5 = 6$ .

*Le royaume impie et sacrilège d'Italie* : 330,  $3 + 3 + 0 = 6$ .

*L'Italie royaume impie et sacrilège* : 321, mêmes chiffres que plus haut, seulement transposés.  $3 + 2 + 1 = 6$ .

*Paris « grande ville », Babylone moderne* : 321, mêmes chiffres,  $3 + 2 + 1 = 6$ .

*Royaume de Prusse* : 204,  $2 + 0 + 4 = 6$ .

Et à propos de la Prusse, une phrase d'un mandement de notre illustre évêque de Poitiers : *La Prusse est le péché de l'Europe*, traitée cabalistiquement, donne un résultat analogue à celui du calcul hébraïque de *Mittendus* et de *Messie*. En la coupant ainsi : *La Prusse est*, on obtient 155; *le péché de l'Europe*, on trouve encore 155. Donc cabalistiquement cette affirmation est démontrée vraie, puisque chaque membre de la phrase a le même nombre, de quelque manière que

vous la présentiez : *La Prusse est = le péché de l'Europe*, ou, *le péché de l'Europe = est la Prusse*; qui, maintenant, devient un des plus terribles ennemis de l'Église. Aussi, cette phrase additionnée cabalistiquement de l'une ou de l'autre façon : *Le royaume de Prusse est le péché de l'Europe*, donne :  $420; 4 + 2 + 0 = 6$  ou  $96 : 9 + 6 = 15; 1 + 5 = 6$ .

N'est-il pas étonnant que le 6 revienne toujours avec les mots et les expressions qui désignent la Révolution, sa puissance, ses hommes et ses actes ? En faisant la contre-partie, en prenant les expressions et les mots qui désignent les idées, les hommes, les actes opposés à la Révolution, on ne voit point paraître le 6. J'en ai fait l'essai sur un grand nombre de mots.

Est-ce que nous serions sur la trace des fameux 6 de l'Apocalypse ? Pourquoi non ? Parce que saint Jean a écrit en grec, ce n'est pas une raison pour qu'il faille chercher dans cette langue la solution du problème.

L'Esprit-Saint savait bien que le grec ne serait pas la langue universelle à la fin des temps. « Le nom de l'Antechrist, dit M. l'abbé « Rougeyron, ne sera ni grec, ni latin, ni hébreu. Ce sera un nom « moderne <sup>1</sup>. » Ne faudrait-il pas plutôt chercher l'explication de l'énigme dans la langue qui devient universelle, dans la langue du peuple qui, reniant son glorieux passé, au lieu d'être l'exécuteur des gestes de Dieu, s'est fait, depuis un siècle, le propagateur de la Révolution, c'est-à-dire des pensées et des gestes de Satan ? En groupant les trois grandes phases de l'idée révolutionnaire sous trois des expressions employées plus haut, nous aurions les trois 6 du célèbre nombre 666 : 1° *Grande Révolution française* : 6 ; 2° *Les deux empereurs Napoléons* : 6 ; 3° *L'Association internationale* : 6 ; 666. Quelques auteurs ont cru que la Bête de l'Apocalypse, l'Antechrist, ne serait pas un individu, mais un être collectif. Quoi qu'il en soit, il est difficile de nier que toutes les personnes et les choses dont nous avons trouvé le *nombre* qui est 6, ne soient dignes d'être marquées du « nom de la Bête ou de son chiffre » et qu'elles ne préparent très-bien pour un temps peu éloigné le peuple et le règne de l'Antechrist.

De tout cela vous penserez ce qu'il vous plaira ; mais vous ne pourrez vous empêcher d'avouer que ce sont des calculs curieux qui donnent de singuliers résultats.

1. De l'Antechrist. Paris, 1864, p. 316.

## LETTRE VI.

### NOTICES SUR QUELQUES AUTRES PROPHÉTIES MODERNES.

Après la prophétie d'Orval, un assez grand nombre d'autres prophéties modernes me paraissent mériter la confiance. Si vous voulez les connaître sans recourir aux ouvrages spéciaux et sans prendre trop de peine, ayez la patience de lire cette lettre jusqu'au bout.

Dans une courte notice je fais passer sous vos yeux les divers titres de crédibilité de chacune de ces prophéties. Je les dispose, non pas dans l'ordre de leur date réelle, qu'il serait pour plusieurs difficile de fixer, mais selon la date de leur publication par l'imprimerie.

#### 1<sup>o</sup> *Prophétie de saint Rémy.*

Cette célèbre prophétie sur les destinées de la France et de ses Rois, fut faite à Clovis, la veille de son baptême, par le saint archevêque de Reims (6<sup>e</sup> siècle). Elle est devenue traditionnelle, tant en Orient qu'en Occident. Les docteurs et les écrivains ecclésiastiques y ont fait allusion ou l'ont rapportée à l'envi : Agathias le Scolastique, historien grec, dès le 6<sup>e</sup> siècle ; Bède le Vénérable, au 7<sup>e</sup> ; Raban Maur, au 9<sup>e</sup> ; le moine Adson et le chroniqueur Aimoin, au 10<sup>e</sup> ; Godefroi de Viterbe, au 12<sup>e</sup> ; Vincent de Beauvais, au 12<sup>e</sup> ; Gerson, au 14<sup>e</sup> ; Chalcondyle, historien byzantin, au 15<sup>e</sup> ; et Baroni-  
nius, au 16<sup>e</sup>.

Cette prophétie a été imprimée pour la première fois, je pense, dans les œuvres de Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, 1<sup>re</sup> édition, 1473, à Strasbourg ; puis dans celles de Gerson, *Panegyrique de saint Louis*, 1488, et dans les œuvres de saint Augustin, 1574 (lib. *de Antichr.* attribué à Alcuin).

L'histoire de tous les siècles constate la réalisation de cette prophétie <sup>1</sup> : « Il n'y a qu'à ouvrir l'histoire de France pour s'en con-  
« vaincre, on dirait que cette prophétie en est le programme ; tous  
« les grands événements roulent toujours sur ce pivot, et ce que le  
« monde étonné voyait du temps de Clovis, de Charlemagne, de  
« saint Louis, le monde étonné le voit, le constate encore, de telle  
« sorte que le plus grand publiciste de notre siècle, de Maistre, a pu  
« écrire ces belles paroles :

1. *Le grand Pape et le grand Roi*, p. 45 et 46.



« Il n'y a qu'à ouvrir l'histoire pour voir que le *châtiment*  
« envoyé à la France, quand elle est coupable contre Dieu ou  
« l'Église, sort de toutes les règles ordinaires, et que la *protection*  
« accordée à la France en sort aussi : ces deux prodiges réunis se  
« multiplient l'un par l'autre et présentent un des spectacles les plus  
« étonnants que l'œil humain ait jamais contemplés. » (Voir 3<sup>e</sup>  
partie, n° 135 \*.)

2° *Prophétie de l'abbé Joachim.*

L'abbé Joachim, d'abord page de Roger, roi de Sicile, se fit moine dans le monastère de Corazzo, de l'Ordre de Cîteaux. Il en fut élu prieur, puis abbé. Sur l'ordre du Pape Luce III, il consacra plusieurs années à étudier et à commenter l'Écriture Sainte. « On  
« a de lui, dit Feller dans sa Biographie universelle, des *Prophéties*  
« qui ont fait autrefois beaucoup de bruit et que Dom Gervaise,  
« dans *l'Histoire de l'abbé Joachim* (1745, 2 vol. in-12), prétend  
« avoir été accomplies. » L'abbé Joachim est mort en 1202, à 72 ans. (125.)

3° *Prophétie dite de saint Thomas.*

L'auteur de cette prophétie est inconnu. Elle a été extraite d'un livre fort ancien à l'usage du saint docteur : d'où lui est venu son nom. Elle est remarquable en ce qu'elle s'accorde avec trois autres prophéties de dates et de provenances différentes, et sur les faits qu'elle annonce et sur le genre d'expressions figurées qu'elle emploie. (94-127.)

4° *Prophétie dite du Roi des lys.*

Cette prophétie est attribuée à saint Thomas par le *Liber Mirabilis* qui la met à la suite de la précédente. Mais il suffit de lire l'une et l'autre pour voir au style qu'elles ne sont pas du même auteur. Afin de les distinguer, nous lui donnons ce titre, faute d'un autre. Dans son *Commentaire sur l'Apocalypse* (Heidelberg 1618 et Francfort 1647), David Pareus l'a reproduite. Il dit l'avoir découverte dans une bibliothèque publique. (126.)

5° *Prophétie de Jean de Vatiguerro, dite de saint Césaire, d'Arles.*

Jean de Vatiguerro vivait au 13<sup>e</sup> siècle. Comme il le dit lui-même, il n'est pas un prophète, mais un compilateur de nombreuses pro-

\* Les n° placés après chaque notice renvoient au texte de la prophétie, dans la troisième partie.

phéties qu'il a fondues dans un même texte. Un certain nombre de faits prédits se sont accomplis, plusieurs autres ne se sont point réalisés. Les dates données par Jean de Vatiguerro, en les prenant selon l'ère vulgaire, ne concordent point avec les événements. Elles s'en rapprochent plus d'après l'ère de Dioclétien ou des martyrs, et encore davantage en suivant l'ère des Séleucides ou d'Alexandrie. Il faudrait donc ajouter aux chiffres donnés soit 285, soit 312 ans. Du reste Vatiguerro n'a voulu assigner que des dates approximatives puisqu'il accompagne souvent l'indication des années par ces mots : « un peu avant ou un peu après... une année déterminera l'autre. » (28. 33. 48. 57. 69. 77. 88. 101. 103. 121.)

Les prophéties des n<sup>os</sup> 2, 3, 4 et 5 ont été extraites du vieil ouvrage intitulé : *Mirabilis liber qui prophetias revelationesque, necnon res mirandas, præteritas, præsentis ac futuras aperte demonstrat*, imprimé à Paris en 1522 et 1524, et traduit sur l'édition de 1524 et publié à Paris, en 1831, par le libraire Edouard Bricon, sous ce titre : *Le livre admirable renfermant des prophéties, des révélations, etc.*

#### 6<sup>o</sup> Prophéties Orientales.

Ces antiques prophéties ont été imprimées, les unes en 1548, *Prophéties des Mahométans*, par Domenechi, Florence; les autres en 1552, *Prognosticon* D. M. A. Torquati, Anvers; d'autres en 1821 et 1861 dans plusieurs journaux, le *Journal d'Anvers*, le *Constitutionnel*, etc. (133.)

#### 7<sup>o</sup> Prophétie sur la succession des Papes.

Cette prophétie, attribuée à saint Malachie, évêque d'Armagh, en Irlande, a été imprimée pour la première fois, à Venise, en 1595, dans le *Lignum vitæ* du bénédictin Arnold Wion du Mont-Cassin.

Quelle que soit l'opinion que l'on adopte sur son auteur, elle possède toute l'authenticité désirable depuis cette époque.

Dans cette prophétie chacun des Papes qui doivent se succéder jusqu'à la fin du monde est désigné par quelques mots, en forme d'épigramme, qui indique soit la famille, les armes, le lieu de naissance du Pontife, soit quelque une de ses qualités physiques ou morales, soit le trait saillant de sa vie ou quelque grand événement qui aura lieu sous son règne.

L'épigramme de certains Papes du passé est appliquée avec tant de clarté et de justesse que les prédictions de saint Malachie jouissent depuis longtemps d'une réputation méritée.

L'épigraphie bien connue de Pie IX est :

*Crux de Cruce.*

Croix de Croix.

Celle de ses trois premiers successeurs :

*Lumen in cœlo. — Ignis ardens. — Religio depopulata.*

Lumière dans le ciel. — Feu ardent. — Religion dépeuplée.

8<sup>o</sup> *Prophétie de l'abbé Werdin.*

L'abbé Werdin, ou Ubertain, vivait au treizième siècle, à Otrante, en Calabre. Sa prophétie a été imprimée en 1600, sous le titre de *Vaticinium memorabile*, dans un recueil en 2 vol. in-fol., t. II, p. 1007. — J. B. Rocoles (*Introduction générale à l'histoire*, 2 vol. in-12, Paris, 1672), en cite un passage. Cette prophétie reproduit presque mot pour mot une portion de celle de l'abbé Joachim. (124.)

9<sup>o</sup> *Prophétie de saint François de Paule.*

Saint François de Paule, fondateur de l'Ordre des Minimes, né à Paule, petite ville du royaume de Naples, en 1416, mourut en France en 1507, et fut canonisé par Léon X en 1519.

Cornelius a Lapide parle, dans ses *Commentaires* (*Apocalypse*, ch. xvii. Paris, 1639), des lettres prophétiques de ce Saint et en fait l'analyse. C'est ce résumé que nous donnons. Cornelius croit qu'elles ont été réellement adressées et transmises à Simon de Limena, abbé de Montault ou Montalto, de l'Ordre des Minimes. D'autres croient que ce nom n'est qu'un pseudonyme, et que ces lettres ont été adressées à un héritier de la couronne de France, contemporain de Louis XI, et peut-être à Louis XI lui-même.

La lettre du Saint, où se trouvent contenus d'une manière plus précise les principaux traits de sa prophétie, a été écrite en 1469. L'original existait encore du temps de Cornelius. Les historiens contemporains disent que François de Paule annonçait que la réalisation de ses prédictions aurait lieu environ quatre cents après sa mort : ce qui nous reporte à peu près aux temps actuels. (134).

10<sup>o</sup> *Prophéties allemandes.*

Elles ont été imprimées à Cologne en 1701, par les soins des moines de Werl (Westphalie). La *Revue Britannique*, en mai 1850, les a analysées et reproduites dans les points principaux qui regardent notre époque. « Ce qui augmente l'intérêt de ces prédictions, » dit cette revue, c'est qu'un certain nombre se sont déjà réalisées

« et accomplies pour ainsi dire à la lettre. » (5. 6. 10. 23. 71. 86. 130. 131.)

11<sup>o</sup> *Prophétie du Frère Herrman.*

Le frère Herrman, Religieux du couvent de Lehnin, situé dans le Brandebourg, vivait vers 1270, et est mort en odeur de sainteté.

Ses prédictions, écrites en latin, comprennent cent hexamètres léonins (vers rimant au milieu et à la fin), et concernent principalement l'avenir de son couvent et du monastère de Chorin, situé dans une autre province du même pays. Le cénobite prophétise en même temps, en abrégé, l'histoire future de la maison de Hohenzollern, c'est-à-dire des rois de Prusse. Les événements qui regardent ce royaume et qui précèdent l'époque actuelle se sont accomplis d'une manière frappante.

Cette prophétie fut imprimée pour la première fois en Allemagne, en 1722, dans un recueil périodique intitulé *La Prusse savante*, et en France, en 1827, par Adrien Leclerc, dont nous empruntons la traduction. (131.)

12<sup>o</sup> *Prophétie de la Sœur Nativité.*

Cette pieuse fille était sœur converse chez les Urbanistes de Fougères (Ille-et-Vilaine). Elle ne savait pas écrire. Son confesseur rédigea ses révélations sous sa dictée en 1791 et 1792. Les passages que nous donnons sont tirés de l'ouvrage intitulé : *Extrait d'un livre admirable qui sera le trésor des fidèles dans les derniers âges*, Augsbourg, 1818. Voir aussi le *Recueil des Prédications* du libraire Ed. Bricon, Paris, 1830. (41. 128.)

13<sup>o</sup> *Prophétie de Philippe Olivarius.*

La prophétie de Philippe-Dieudonné-Noël Olivarius est tirée d'un manuscrit de 1542. Elle a été publiée dans les *Mémoires de l'Impératrice Joséphine*, par M<sup>lle</sup> Lenormand, 1820 et 1827, tome II, page 470. (32. 55. 115.)

14<sup>o</sup> *Prophétie d'une ancienne Religieuse.*

Cette ancienne Religieuse, dont nous ne connaissons pas le nom, fut chassée de sa communauté en 1793 par la Révolution. Elle est morte en odeur de sainteté, après avoir fait dans les dernières années de sa vie plusieurs prédictions qui se sont réalisées de point en point. C'est vers la fin d'octobre 1816 qu'elle a eu les visions prophétiques que nous citerons et qui ont été publiées pour la pre-

mière fois dans le *Tableau des trois époques*, Paris, 1829. (3. 24. 37. 44. 72. 97. 105.)

15° *Prophétie de Jérôme Botin.*

Jérôme Botin, moine bénédictin de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, est mort en 1420. Le nécrologe de l'abbaye porte : « Le 10 juillet 1420 mourut Jérôme Botin, de Cahors, « âgé de 62 ans, homme recommandable par sa science, sa piété et sa « sainteté. » Sa prophétie a été imprimée pour la première fois en 1830, par Ed. Bricon, dans son recueil, puis en 1832, par Demonville : *Exposé des différentes prédictions sur l'avènement du Pontife saint et du Monarque fort*. Paris. (56. 118.)

16° *Prophétie d'une Religieuse de Belley.*

Publiée par Demonville en 1832, dans l'ouvrage cité plus haut. (4. 26. 34. 54. 117.)

17° *Prophétie de la Religieuse de \**

Cette prophétie a été extraite de divers fragments d'un manuscrit imprimé et publié pour la première fois en 1832, par Demonville, même ouvrage. (2. 21. 85. 109.)

18° *Prophétie d'Orval.*

Nous avons dit ce que nous pensions de cette célèbre prophétie. Elle a été imprimée pour la première fois à notre époque, en 1839, dans plusieurs journaux, en particulier dans le *Journal des Villes et Campagnes*, n° du 20 juin, et en 1840, dans trois ou quatre opuscules, notamment dans le livre que nous avons cité, *La fin des temps*; dans l'*Oracle*, par M. Dujardin; dans *Nostradamus*, par M. Bareste, etc. On n'a pas encore pu retrouver un seul exemplaire de l'édition (très-problématique) de 1544. (51. 116.)

19° *Prophétie de la Religieuse de Lyelbe.*

Imprimée dans l'*Oracle*, par M. Dujardin, mars 1840, Paris.

Une partie des prédictions de cette sainte fille, depuis 1830 jusqu'à nos jours, s'est accomplie. (Voir la brochure le *Grand Pape et le Grand Roi*, Toulouse, 1871, page 112 et 113.) Nous en donnons la suite. (60. 114.)

20° *Prophétie d'un moine de Padoue.*

Un Français attaché au prince Eugène de Beauharnais a pris copie de cette prophétie en 1809, dans une chronique du commencement du 16<sup>e</sup> siècle, conservée à la bibliothèque Ambrosienne de Milan. La *Gazette de France* l'a publiée pour la première fois dans

son n<sup>o</sup> du 19 juillet 1840. Nous ne donnerons que le fragment qui se rapporte à notre époque. (113.)

21. *Prophétie du Père Necktou.*

Le Père Necktou, Jésuite, ancien recteur au collège de Poitiers, est mort en réputation de haute sainteté avant la grande Révolution française. Une prophétie faite par ce saint homme sur Mgr d'Aviau, archevêque de Bordeaux, s'est parfaitement réalisée. Mgr Lyonnet, archevêque d'Alby, parle de cette prophétie dans sa *Vie de Mgr d'Aviau*. Les prédictions sur l'époque actuelle ont été publiées pour la première fois dans le *Livre de toutes les prophéties et prédictions*, quatrième édition, Paris-Lyon, 1849. (7. 8. 40. 46. 50. 52. 74. 84. 95. 98. 106.)

22<sup>o</sup> *Prophéties d'Anna-Maria Taïgi.*

Anna-Maria est morte à Rome, en 1837, laissant la renommée d'une très-grande sainteté. La cause de sa béatification a été introduite le 8 janvier 1863. Un grand nombre des prédictions de cette célèbre voyante se sont accomplies. (Voir les ouvrages publiés sur Anna-Maria Taïgi, en 1851, par Mgr Luquet, évêque d'Hésébon; en 1865, par M. l'abbé Ricard; en 1866, par le R. P. Bouffier, S. J. (82. 112.)

23<sup>o</sup> *Prophéties Augustiniennes.*

Ces prédictions ont été copiées par un prêtre espagnol, en 1859, dans la bibliothèque de Saint-Augustin, à Rome, et publiées dans le *Diario de Barcelona*, 3 août 1860, et reproduites la même année par le *Rosier*. (78. 89. 119.)

24<sup>o</sup> *Prophétie Émilienne.*

Parmi les prophéties et traditions italiennes, on distingue entre toutes la prophétie Emilienne qui fut trouvée dans les catacombes de Rome. (Voir le recueil publié en 1859, et la brochure *Le grand Pape et le grand Roi*, 1871. (93. 123.)

25<sup>o</sup> *Prophétie Placentienne.*

Cette prophétie est ainsi désignée parce qu'elle est tirée d'un vieux manuscrit de la bibliothèque de Plaisance (Placentia) en Italie. Elle est en vers hexamètres latins. Elle a été publiée en 1862 dans l'ouvrage italien intitulé *Qual sarà l'avvenire dell' humanità*, 3<sup>o</sup> ediz. Torino, et en 1866, dans l'ouvrage de M. l'abbé G. Rougeyron, *Les derniers temps*, Paris, page 391. Nous empruntons sa traduction. (92. 122.)



26° *Prophétie de Marie Lataste.*

Marie Lataste, Sœur converse au Sacré-Cœur, a écrit, par ordre de son directeur, ce que le Seigneur lui inspirait. Née à Mimbaste (dép. des Landes) en 1822, elle est morte en odeur de sainteté à Rennes, en 1847. Après avoir soigneusement examiné les manuscrits de Marie Lataste, Mgr l'évêque d'Aire en a autorisé l'impression en 1863. Une seconde édition a été publiée en 1866. Plusieurs prédictions faites par cette pieuse Religieuse, et notamment sa très-remarquable prophétie sur la définition du dogme de l'Immaculée-Conception faite en 1842, se sont accomplies à la lettre. (1. 16. 17. 47. 76. 83. 102. 111.).

27° *Prophéties Carthusiennes, dites de Prémol.*

Ces prophéties ont été mises au jour, pour la première fois, en 1870, par M. V. C\*\*\* de Stenay, dans son livre intitulé : *L'avenir dévoilé jusqu'à l'Antechrist*. Elles avaient été écrites, dit l'éditeur, longtemps avant 1789, par un ancien prieur ou aumônier des Religieuses Chartreuses de l'antique abbaye de Prémol (arrond. de Grenoble, Isère). Le manuscrit, sauvé du pillage de 1793, fut copié en 1851. (Voir la préface de *l'Avenir dévoilé*, page 19.)

Je crois, contrairement à l'interprétation donnée par M. V. C. de Stenay, que cette fort remarquable prophétie ne s'étend pas jusqu'à la fin du monde, mais qu'elle commence à 1789, et va jusqu'à la contre-révolution qui sera entièrement accomplie sous le règne d'Henri V, le grand monarque, et du Pape saint, *lumen in cœlo*, successeur de Pie IX. Elle comprendrait donc toute la période révolutionnaire, du commencement à la fin. L'avenir décidera entre ces deux explications. Avec cette idée, l'éditeur aurait pu voir dans la prophétie et prédire les principaux événements de l'année dernière, la définition de l'infailibilité, les oppositions qu'elle a soulevées, la guerre de Prusse, Sedan, l'invasion, et les massacres à l'extérieur et à l'intérieur de Paris pendant les deux sièges. (27. 49. 61. 79. 80. 87. 91. 96. 120. 132.)

28° *Prophétie de Grenoble.*

Cette prophétie date de 1853. Elle a été publiée pour la première fois en 1870, par l'auteur de *l'Avenir dévoilé*. (58. 73.)

29° *Prophétie de Mélanie de la Salette.*

Elle est contenue dans une lettre écrite par Mélanie à sa mère et aux habitants de Corps, au mois de septembre 1870. M. le curé-

doyen de cette ville a certifié l'authenticité de cette lettre publiée par tous les journaux. (20. 59.)

30° *Prophétie de la Sœur Rose-Colombe.*

Rose-Colombe Azdente, Religieuse au monastère de Sainte-Catherine de Taggia, près de Nice, est morte en 1847, après avoir passé 64 ans en religion, dans la pratique des plus édifiantes vertus. Elle avait fait à ses sœurs un grand nombre d'importantes prédictions sur notre époque. Après sa mort, Mgr l'évêque d'Albenga donna ordre de les recueillir en un procès-verbal sur la déposition des Religieuses qui avaient vécu avec elle. Déjà un certain nombre de ces prédictions se sont accomplies. Depuis vingt ans la famille de la comtesse J. de Maistre possède une relation authentique des prophéties de Rose-Colombe, extraite du procès-verbal. La brochure *Le grand Pape et le grand Roi* les a mises pour la première fois au jour, au commencement de cette année 1871. (70. 90. 107.)

31° *Prophétie de la Mère Du Bourg.*

La Mère Du Bourg, fondatrice des Sœurs du Sauveur de Limoges, fut comblée, pendant sa vie, de grâces extraordinaires. Elle a écrit de sa main et intitulé *Vues intérieures*, les prophéties qui lui furent faites sur l'avenir de la France en 1830, 1848 et 1857.

Voir la brochure citée plus haut, qui les publie pour la première fois. (18. 42. 108.)

32° *Prophétie de Blois.*

M. l'abbé Richaudeau, aumônier des Ursulines de Blois, a mis hors de doute l'authenticité de cette fameuse prophétie. (*La prophétie de Blois avec éclaircissements*, 4<sup>e</sup> édit., Tours, 1871.)

Plusieurs des événements prédits par la Sœur Marianne se sont littéralement accomplis. Les faits à venir qu'elle annonce concordent admirablement avec toutes les autres prophéties. (12. 13. 14. 15. 30. 34. 35. 38. 43. 45. 75. 100. 110.)

33° *Prophétie de la Religieuse d'Autriche.*

Cette Religieuse connut en révélation, l'année dernière, la grande guerre qui vient d'avoir lieu et l'envahissement de Rome par la Révolution. On refusait de croire à ces événements; mais quand on les vit s'accomplir à la lettre, un vénérable ecclésiastique de Rome écrivit à cette personne privilégiée pour la consulter sur ce qui arriverait encore. Voir la brochure *Le grand Pape et le grand Roi*, Toulouse, 1871, qui donne cette prophétie en note, page 148. (81. 104.)

34° *Prophétie de l'abbé Souffran.*

M. Souffran, curé de Manusson, diocèse de Nantes, avait prédit longtemps d'avance à tous ses amis, entre autres à MM. de Charette, les événements arrivés en 1814 et en 1815. On lui demanda en 1817 ce qu'il prévoyait pour l'avenir. Il fit alors les prédictions qui sont publiées pour la première fois, si je ne me trompe, dans ces lettres. La convocation du Concile du Vatican en 1868 attira mon attention sur cette prophétie que je possède depuis 1859 et qui, depuis dix ans au moins, à ma connaissance certaine, l'annonçait, en indiquant en même temps les quelques oppositions du clergé, qui se sont en effet produites. (9. 19. 22. 25. 29. 36. 39. 53. 99. 129.)

Aucune de ces prophéties, sauf celle de Marie Lataste, n'est revêtue de l'approbation directe ou indirecte de l'Église; aucune ne contient quoi que ce soit de répréhensible quant à la foi, aux mœurs ou aux traditions. Elles sont toutes claires et précises, toutes sont suffisamment, et beaucoup, très-grandement antérieures aux événements prédits. Elles ont donc les caractères requis selon nos règles pour que nous les *retenions*. Nous avons indiqué successivement celles dont quelques prédictions se sont déjà accomplies.

J'arrêterais là cette notice, mais je vous entends me dire : Vous faites un oubli considérable dans votre nomenclature : et Nostradamus?... Ayez le courage de lire les quelques pages de la lettre suivante, et vous saurez la raison qui me fait mettre Nostradamus à l'écart et le cas que j'en fais.

LETTRE VII.

NOSTRADAMUS.

Tout le monde a entendu parler de ce fameux astrologue-médecin, né à Saint-Rémy de Provence, en 1503, et mort à Salon en 1566. Cette même année, ses Prophéties étaient imprimées pour la première fois en entier. Elles sont divisées en *Centuries* et *Présages*, et disposées par quatrains. Il y a encore deux lettres prophétiques de Nostradamus, l'une à son fils César, de 1555; l'autre, au Roi Henri II, de 1558.

Depuis quelques années la renommée de Nostradamus grandit,

grâce à son nouvel interprète, M. l'abbé Torné-Chavigny, curé de Saint-Denis-du-Pin, diocèse de la Rochelle (ancien curé de la Clotte).

Fort diverses sont les impressions que l'on éprouve à la lecture des singuliers livres composés par cet ecclésiastique sur Nostradamus (notamment les *Lettres du Grand Prophète, traduction et commentaire*, par H. Torné-Chavigny, Saint-Jean-d'Angély, 1870, et *Portraits prophétiques*, Poitiers, 1871).

D'abord on est étonné et fatigué de ce fouillis de citations, de ce fatras d'érudition, d'aloï douteux souvent, dont l'à-propos ne se voit pas toujours du premier coup. Il est difficile de lire plusieurs lettres de suite. Des remarques ingénieuses, des *accommodations* fort adroites, des rapprochements très-curieux de mots et de faits, *des tours de force* d'esprit, charment et font sourire. Puis l'âme est péniblement attristée de l'assurance naïve et convaincue avec laquelle M. Torné affirme sa prédestination et sa mission : il a été prédit et annoncé depuis trois siècles !

M. Torné assure à plusieurs reprises et prétend démontrer par les quatrains des Centuries et des Présages que : 1° depuis trois cents ans Nostradamus l'a prophétisé comme devant être en ce siècle-ci son traducteur et son interprète ; 2° qu'il l'a désigné sous son propre nom de Torné et de plus par le titre de ces deux cures successives, la Clotte et Saint-Denis-du-Pin ; 3° qu'une erreur de date, commise par lui, traducteur, dans ses explications, a été aussi prédite, erreur qui pendant 12 ans a arrêté la vente de ses livres ; 4° Nostradamus a encore prophétisé que les lettres de M. Torné seraient arrêtées à la poste par la police, que son 1<sup>er</sup> volume serait saisi par un M. Bleynie, procureur impérial à Libourne, lui aussi nommément prédit <sup>1</sup> ; 5° que Nostradamus, pour ajouter de la force à sa prophétie, a puisé dans les livres qui devaient tomber sous la main de son traducteur les expressions mêmes dont il s'est servi ; qu'il copie Racine, Victor Hugo, etc. ; 6° que M. Torné aurait seul le don d'interprétation pour comprendre ce que Nostradamus a voulu dire et prédire ; qu'il serait traité d'insensé <sup>2</sup>, mais qu'après sa mort il serait déclaré sage par ses disciples qui le rendraient immortel.

1. Cyrus n'est plus le seul ! Avec lui partagent désormais la gloire d'avoir été prédits par leur nom, des siècles à l'avance, M. Torné et M. Bleynie. Ce dernier doit être fort surpris, mais très-heureux d'un tel honneur sans doute inattendu.

2. Ne serait-ce pas la prédiction la mieux accomplie ?...

Voilà d'étonnantes affirmations. Vous ne me croiriez certainement pas sur cette analyse et ma seule parole. Aussi, lisez les citations textuelles, à la fin de ces lettres (Appendice).

De telles énormités suffisent déjà pour faire juger l'œuvre et l'ouvrier. En outre, à qui persuadera-t-on que le Saint-Esprit, dont le véritable prophète n'est que l'instrument, ait fait des révélations sur l'avenir pour des chrétiens à la façon des prophétesses païennes : « Nostradamus a dispersé çà et là, comme les sibylles, les parties d'une même prophétie, mais non au hasard » (*Lettres du grand prophète*, p. 278). Quel esprit sérieux admettra jamais que le Dieu de lumière et de sainteté ait voulu révéler l'avenir sous une enveloppe si ténébreuse et si impénétrable, dans un langage qui n'est d'aucun peuple puisqu'il emploie des expressions de toutes les langues <sup>1</sup>, avec la forme puérile et grotesque du logogriphe, du calembour, de l'anagramme et des jeux de mots. Je n'invente point ; je copie M. Torné. Voyez les *Lettres du grand prophète* presque à chaque page <sup>2</sup>.

Si, dans les prophéties scripturales et les prophéties modernes vraiment inspirées, on ne voit pas toujours très-clairement les événements annoncés, du moins on comprend, même dans leurs termes les plus figurés, le langage qu'elles emploient, et il est toujours digne.

Cependant, direz-vous, pour être juste vous devez reconnaître avec M. de Maistre lui-même (*Soirées de Saint-Pétersbourg*), que, dans son épître dédicatoire au Roi de France, Nostradamus a clairement annoncé au xvi<sup>e</sup> siècle la révolution de 1789. Oui, sans doute ; mais, pour être complètement juste, reconnaissez-vous aussi, que les astrologues ses contemporains, Pierre Turrel en 1531, et Richard Roussat en 1550, avaient prédit avant lui cette même Révolution. A cause de cela les tiendrons-nous pour vrais prophètes ? Pas plus les uns que les autres.

Les astrologues chrétiens par leur connaissance des saintes Écritures, par leurs calculs plus ou moins cabalistiques ou savants sur les mouvements des astres, ont pu entrevoir quelque côté de cette grande *loi du nombre* dont nous avons parlé. Parce que l'astrologie judiciaire est une sottise condamnée, il n'est ni contre la raison, ni

1. Réédition de Nostradamus. Bordeaux, 1862, p. 48. « Nostradamus écrit en latin avec des mots français.... il mêle des mots grecs, latins et romains. »

2. Et Réédition, p. 48.

contre la foi de penser que Dieu a pu établir une certaine concomitance entre l'accomplissement des grandes révolutions astrales et les événements majeurs de l'histoire de l'humanité.

Dieu, qui connaît éternellement les mouvements divers et les grands événements de l'humanité « qui s'agite et qu'il mène », Dieu, « qui a tout disposé avec poids, nombre et mesure », n'aurait-il pas pu régler sur cet avenir toujours présent pour lui le cours des mouvements des astres, de sorte que les faits humains auraient été la cause déterminante des faits célestes, et ceux-ci ne seraient que le signe et comme l'enseigne de ceux-là ? C'est l'idée qu'exprime saint Grégoire le Grand (homélie X *de Nativitate*) : « Ce n'est pas l'apparition de l'étoile (des Mages) qui a réglé les destinées de l'Enfant « mais bien plutôt, si l'on peut ainsi parler, la destinée de l'étoile « qui a été réglée par la venue de l'Enfant » : *Si dici liceat, non stella fatum Pueri, sed fatum stellæ, is qui apparuit, Puer fuit.*

D'après le célèbre Képler et le docteur Sepp, cette étoile qui parut à la naissance de Jésus-Christ était formée par la triple conjonction de plusieurs planètes dans le signe des Poissons <sup>1</sup>. Les calculs astronomiques démontrent en effet que cette conjonction a eu lieu à cette époque et qu'elle a dû former un astre en apparence nouveau, du plus vif éclat. « Képler a fait voir, dit M. l'abbé Besson, que cette « conjonction s'était déjà opérée à l'époque du déluge, de la sortie « de l'Égypte, de la fondation de Rome ; qu'elle se retrouvait à la « naissance de Jésus-Christ et à l'avènement de Charlemagne et « qu'elle marquait au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle le triomphe « de la Réforme <sup>2</sup>. »

Qui empêche donc que Nostradamus et les astrologues ses contemporains, en étudiant *cette loi du nombre*, en calculant « les « révolutions saturnelles, les conversions et stations du supérieur « ciel, et de l'altitudinaire firmament », en éclairant et dirigeant leurs supputations par la lumière des prophéties canoniques et privées, ne soient venus à soupçonner, puis à conclure que « environ les « ans de Notre-Seigneur mil sept cent octante neuf (1789) de très- « grandes et admirables mutations et altercations seront au monde ; « mesmement des sectes et des loix » ? Ils ont fait de la science, et non pas de la prophétie, si toutefois on peut donner le nom de science à des connaissances qui n'ont point de base absolument cer-

1. Saturne et Jupiter aux mois de mai, août et décembre.

2. *L'Homme-Dieu*, Conférences. Paris, 1865. Notes, n° 2.



taine, qui ne se forment qu'avec bien des tâtonnements et ne donnent jamais que des résultats fort discutables.

Mais évidemment cette sorte de science ne peut embrasser que les grandes lignes de l'histoire; elle n'atteindra que quelques faits les plus marquants de l'humanité. Les détails doivent échapper nécessairement à l'infirmité de notre intelligence. Quelque génie et quelque science qu'il ait, l'homme ne saurait prétendre à les connaître, uniquement par le calcul du nombre et du cours des astres, sans tomber dans les rêveries de l'astrologie judiciaire. C'est ce qui est arrivé à Nostradamus. Il a été savant pronostiqueur de quelques grands événements. Mais dans ses *Centuries* et ses *Présages* il n'est qu'un ridicule astrologue. Seul le travail enthousiaste de M. Torné l'a rendu *voyant*.

Mais comment expliquez-vous les prédictions qu'a faites M. Torné et qui se sont réalisées? Rien de plus simple. M. Torné est prêtre *catholique-romain*. Il sait la théologie, il a étudié l'histoire en général et l'histoire de l'Église en particulier. Toutes ces connaissances, et son jugement formé par elles, le mettent au vrai point de vue pour apprécier les idées et les événements de notre époque et pour en prévoir facilement les conséquences. Sans être homme de génie<sup>1</sup>, en raisonnant seulement d'après les données de la philosophie de l'histoire, d'après les règles de l'ordre naturel et surnaturel de la Providence, beaucoup d'ecclésiastiques de France et d'ailleurs avaient entrevu dès 1859, et quelques-uns dès le Congrès de Paris de 1856, les faits contemporains, leur marche et leur terminaison. Tant la vérité, quand elle éclaire en plein l'intelligence et le cœur, permet de saisir les principes et les conséquences, de voir la liaison et la suite des événements! Ajoutez à ce fond la connaissance de toutes les prophéties modernes si claires, si précises, que Dieu a multipliées depuis trois siècles, plus qu'en Israël, pour éclairer, consoler et fortifier les fidèles; et vous aurez la *source* de la clairvoyance que M. le curé de Saint-Denis *passé* à l'obscur Nostradamus.

De plus ne perdez pas de vue que celui-ci a dû faire de son temps ce que fait aujourd'hui celui-là. Non-seulement Nostradamus consultait les prophéties sacrées, comme il le dit, mais encore et surtout il lisait et s'appropriait, sans le dire, les prophéties particulières qui étaient connues et publiées à son époque. Il ne s'est pas gêné de copier dans ses prédictions les astrologues ses contemporains, Pierre

1. Voir *Le grand Pape et le grand Roi : intuitions du génie*, p. 131.

Turrel et Richard Roussat, comme nous l'avons vu ; et M. Torné en convient <sup>1</sup>. Les différents recueils prophétiques, manuscrits ou imprimés, comme le *Mirabilis liber*, mis au jour une quarantaine d'années avant sa mort (1522), ne lui auront point échappé. Il a donc connu l'antique prophétie de saint Remy, les prophéties de l'abbé Joachim, de saint Thomas, du Roi des Lys et de Jean de Vattiguerro, reproduites dans le *Mirabilis liber*, les prophéties orientales publiées plusieurs années avant les Centuries et les Présages, et sans doute beaucoup d'autres prophéties manuscrites.

Lisez dans la 3<sup>e</sup> partie les fragments que nous en avons cités. Vous vous convaincrez facilement qu'elles annoncent d'une manière nette et compréhensible les événements principaux de notre époque et d'un prochain avenir, et ensuite, qu'il n'y a rien de plus que ce qu'elles ont dit, dans le petit nombre de choses raisonnables que M. Torné fait sortir des Présages et des Centuries. Nostradamus s'est approprié le fond de ces prédictions, et l'a délayé au milieu de ses rêveries et dans son jargon d'astrologue. Ceci explique comment on y trouve quelques expressions qui se rapportent assez facilement à l'histoire contemporaine <sup>2</sup>.

Voici maintenant le procédé de *prophétisation*. La matière à manipuler, ce sont les quatrains des Centuries et Présages qu'il « a dispersés, çà et là, comme les sibylles, dit M. Torné ; le tout « écrit, dit Nostradamus, sous figure nubileuse plus que du « tout prophétique... toutes figures composées par voye astronomi- « que,... à sçavoir par Saturne, Jupiter et Mars et les autres con- « joints » <sup>3</sup>.

Dans lesquels quatrains il ne faut pas « perdre de vue que Nostradamus, dit M. Torné, développe sa prophétie par des allusions à la « mythologie, à l'histoire, à l'Écriture sainte ; qu'il a des anagrammes, qu'il joue sur les noms de lieux, en les employant pour leur « signification en latin et en grec et pour des noms d'hommes ; que « chez lui *la partie* est souvent pour *le tout* ; qu'il écrit en latin avec « des mots français, c'est-à-dire que sa phrase est pleine d'inversions, « d'ablatifs absolus, que les mots sont à différents cas, qu'il mêle à

1. *Lettres du grand Prophète*, p. 231.

2. Le grand Chyren, œnobarbe, nez de nilve, etc., ne sont que le risible travestissement de ce que les véritables prophéties ont dit en langage digne et intelligible.

3. Réédition. *Lettres à César et à Henri*.

« tout cela des mots grecs, latins et romans »<sup>1</sup> et de bien « d'autres langues.

Vous comprenez combien il est facile, dans un pareil salmigondis, de pêcher le morceau qu'on veut. Voulez-vous faire prophétiser Nostradamus sur le passé ? Choisissez premièrement une méthode plus ou moins élastique en façon de clef ; cherchez dans la foule des quatrains ceux qui vous paraîtront se rapporter par un ou deux mots aux événements ; ensuite, au moyen de toutes les langues, de toutes sortes d'inversions, d'allusions, de calembours et d'anagrammes, vous obligerez les mots obscurs et les phrases rebelles à se rendre à votre idée et à votre sens. Voulez-vous de la prophétie pour le présent, pour l'avenir ? Réfléchissez un peu sur les faits contemporains, appréciez-les au point de vue véritable avec le jugement du chrétien et du prêtre éclairé ; surtout consultez les prophéties modernes pour diriger et illuminer vos conceptions ; faites votre choix de quatrains comme plus haut ; ramenez le tout à vos pensées avec le procédé scientifique susdit, et vous aurez une prophétie de Nostradamus qui aura chance d'être vérifiée.

Mais c'est « un travail de bénédictin », cela ! — Eh ! sans doute : sans cela, que pourrait-on voir et trouver dans Nostradamus ? M. Torné ne doit penser qu'à cela, ne rêver que cela, ne s'occuper que de cela. Il doit faire de continuelles recherches, lire toutes sortes de livres et de journaux, être à l'affût et à la piste de tout ce qui peut rentrer dans ses aperçus pour les appuyer et les fortifier. Aussi M. Torné est-il tout plein de Nostradamus. Il a le droit dire en vérité : *Nil nisi Nostradamus*, et ce sera deux fois vrai : il est plus prophète que son « *Grand prophète* », et il n'en veut pas souffrir d'autres que lui<sup>1</sup>.

En lisant ses dernières publications on remarque promptement que

1. *Nil nisi nostra damus* : tout est du nôtre dans ce que nous donnons.

*Nil nisi Nostradamus* : rien que Nostradamus, pas d'autres en fait de prophète.

On connaît le distique du poète Jodelle, contemporain de l'astrologue :

Nostradamus cum falsa damus ; nam fallere nostrum est ;  
Et cum falsa damus, nil nisi Nostradamus.

La concision du texte et son piquant calembour ne sauraient être exactement rendus en français : « C'est du nôtre que nous donnons quand nous « donnons des choses fausses, car se tromper est notre humaine condition, « et quand nous donnons des choses fausses, c'est du Nostradamus que « nous donnons. » — Voir *Lettres du grand Prophète*, p. 312.

M. le curé de Saint-Denis est triomphant d'autorité, de précision, de détails, de surabondance de citations savantes dans les quatrains *accommodés* au passé; dans les quatrains pour l'avenir, il est beaucoup moins affirmatif. A deux ou trois reprises M. Torné s'est brûlé les doigts. Mais ce n'est pas le « *Grand Prophète* » qui a été en défaut; c'est lui, lui seul, Torné, qui est coupable : et pour preuve il reprend ces malheureux quatrains tombés à faux dans la première interprétation, il vous les retourne adroitement d'une nouvelle manière, et.... voilà l'accomplissement demandé; ou bien... voici la prophétie d'un autre événement. On a fait cela bien des fois depuis 12 ans. Dans tout ce qui s'est trouvé exactement prédit, il n'y a rien eu jusqu'à cette heure que les prophéties modernes n'eussent annoncé déjà, ou que les esprits réfléchis n'aient prévu à l'avance.

Si j'avais à perdre 12 années de ma vie à un si puéril labeur, je gagerais de faire prophétiser à Nostradamus, avec le procédé de M. Torné, n'importe qui et n'importe quoi, depuis le commencement du monde jusqu'en l'année.... 3797. Peut-être est-ce là tout ce que Nostradamus a voulu faire : une manière de prophétie universelle en caoutchouc, puisqu'il dit lui-même que « ses quatrains.... de « prophétie.... sont *perpétuelles vaticinations* pour d'ici (1555) à « l'année 3797 » <sup>1</sup> ! Bon courage à ceux qui ont entrepris et qui continuent semblable besogne « *pour le triomphe de la vérité* », dit-on, « *pour la gloire de Dieu et le salut du prochain* » : soit; mais le résultat est bien douteux.

A tout le moins, c'est pour l'amour de Nostradamus : car M. le curé de Saint-Denis est tellement l'homme de *ce seul livre* et de ce seul homme qu'il veut absolument le faire l'auteur de toutes les prophéties et le proclamer le roi des prophètes. Mais il aura besoin d'apporter de plus fortes preuves avant de nous convaincre que Philippe-Dièdonné-Noël Olivarius et le moine d'Orval ne font qu'un seul et même personnage avec Nostradamus. Voici ses raisonnements, échantillon de la force de bien d'autres :

1<sup>o</sup> Ces deux prophéties emploient pour leurs dates le calcul lu-

1. Lettres à César. Voir réédition, p. 56, n<sup>o</sup> 29. — D'autre part, M. Torné (*Portraits prophétiques*, p. 56), annonce la fin du monde en « l'an 1999 et sept mois », d'après le quatrain de la Centurie X (Réédition, p. 220 et 407). C'est donc 1797 années et 3 mois de l'ÉTERNITÉ sur lesquelles a encore prophétisé Nostradamus ! L'interprétation des quatrains sur ces années *éternelles* faite par M. Torné devra être *infiniment* intéressante. Quel « grand prophète » !!! Que saint Jean s'incline !!

naire; or Nostradamus l'emploie aussi : il nous dit que le monde est « *maintenant conduit par la lune* », et « il parle par 5 fois du règne de la lune pour le temps présent ». Donc Nostradamus est l'auteur de ces prophéties. « Cela est fort remarquable », ajoute M. le curé de Saint-Denis. Oui, comme raisonnement, c'est très-remarquable ; au moins autant que le raisonnement suivant : M. le curé de Saint-Denis date ses lettres du « *Grand Prophète* » selon les années de l'ère vulgaire : or je date aussi mes lettres de la même manière ; donc M. le Curé de Saint-Denis et moi nous ne faisons qu'un.

2° Philippe Dieu donné-Noël Olivarius, dont la prophétie a été imprimée en 1542, et le solitaire d'Orval en *Lorraine* dont la prophétie a été imprimée à Luxembourg en 1544, sont un seul et même personnage, car cela est dit dans la *Fin des temps* 1840 (qui n'en donne aucune preuve) ; or les biographes n'ont pas connu d'Olivarius (ils n'ont pas connu les auteurs de toutes les prophéties).

Or Nostradamus, quelque temps avant 1543 ou 1544, a *voyagé en Lorraine* : donc il est l'auteur des deux prophéties.

C'est éblouissant de logique et concluant au dernier degré !

3° Ces noms Philippe Dieu donné-Noël Olivarius sont évidemment un pseudonyme pris par Nostradamus, et un pseudonyme prophétique. Car Olivarius veut dire « *qui concerne les olives* ».

Or Nostradamus est natif de Provence, *pays des oliviers*. Donc Nostradamus et Olivarius sont le même personnage ! Il s'est nommé Philippe Dieu donné-Noël « pour déclarer que ses prophéties sont, « d'une façon toute particulière, pour l'époque où le trône usurpé « par *L.-Philippe*, sur le *Dieu donné, Noël* ou *l'Attendu*, sera remis à « celui qui, colombe de l'arche durant l'exil, est le » gris oiseau portant au bec un verdoyant rameau « d'oliviers » (Olivarius). Donc c'est une prophétie de Nostradamus !

« Personne n'avait encore soupçonné cela », dit M. Torné. Je le crois sans peine : *cela* est si clair et si démonstratif ! C'est bien le cas de dire : Nostra damus. Ce n'est pas sérieux. C'est faire de la critique bibliographique en homme... absorbé par une idée fixe.

Je comprends bien que l'enthousiaste interprète tienne beaucoup à ce que son « *grand prophète* » soit orné de toutes les qualités possibles. Or s'il était vraiment l'auteur de la prophétie d'Orval, il aurait en cet écrit une qualité qui lui manque complètement dans les autres : la précision et la clarté des prédictions.

1. Voir *Lettres du grand Prophète*, p. 32 et suivantes. — Voir l'Appendice.



Mais le désir de M. Torné n'est pas une preuve suffisante. Voudrait-il nous expliquer d'une manière démonstrative comment et pourquoi les *Centuries* et les *Présages* ont été universellement connus et acceptés comme œuvre de Nostradamus, dès leur première apparition, quand, au contraire, les prophéties d'Olivarius et d'Orval, imprimées auparavant, ont été laissées de côté par les nombreux éditeurs de l'astrologue, et qu'il a fallu attendre trois siècles, jusqu'à la venue de M. Torné, pour qu'elles fussent restituées à leur auteur véritable ? Voudrait-il nous expliquer comment et pourquoi Nostradamus est si clair et si compréhensible pour tout le monde, à Orval en *Lorraine*, et si obscur et si indéchiffrable, souvent même pour M. Torné, en *ses Présages et ses Centuries* ?

Nostradamus a répondu, s'écriera M. le curé de Saint-Denis. Il s'est fait obscur parce qu'il craignait la critique qui lui portait sur les nerfs : « Voyant que quelques-uns de la censure trouveront difficulté, qui sera cause de retirer ma plume à mon repos nocturne » <sup>1</sup>. Il aimait son sommeil, le bonhomme. Mais c'est un motif peu digne d'un prophète inspiré de Dieu qui ne devait avoir en vue que « sa gloire et le salut du prochain » et qui, après tout pouvait bien prophétiser clairement et faire imprimer ses œuvres après sa mort. Mais nous aurions été privés de l'interprète prédestiné, M. Torné. Celui-ci, comprenant bien que cette raison n'expliquait rien, en donne une autre de son cru : Nostradamus est obscur dans ses *Centuries* et ses *Présages* « afin de n'entraver la liberté de personne » <sup>2</sup>. Il est vrai qu'un peu plus loin M. Torné avoue que Nostradamus savait, et a prédit, que la clarté de la prophétie n'entrave rien. Il reconnaît avec lui que « on passera par-dessus l'interprétation et qu'on ira au-devant de la prophétie » : « car la connaissance de la prophétie n'arrête la liberté de personne » <sup>2</sup>. C'est-à-dire en résumé pour toute raison : Nostradamus est obscur, parce que.... il est obscur.

Je sais bien que si j'étais à la place de M. Torné, et de sa force en *Nostradamus*, je serais, malgré tout, « fort entravé » dans ma « liberté » par les choses que j'y trouverais sur mon compte de *lumineusement* prédites. Oui, maître, je ne suis que le dernier de vos élèves ; mais j'ai vu en *Michel de Nostredame* bien des choses sur vous, en plus de ce que vous avez vu. J'ai vu, maître.

*Votre mort et votre enterrement !!!*

1. *Lettres du grand Prophète*, p. 38, et réédition, p. 84, n° 168.

2. *Ibidem*, p. 36, 38.



Suivez mon travail, et voyez si votre humble serviteur et élève n'a pas admirablement appliqué « vos secrets d'interprétation ».

Entre Bayonne et à Saint-Jean-de-Lux,  
Sera posé de Mars le promontoire,  
Aux Hanix d'Aquillon Nanar hostera lux,  
Puis suffoqué au lit sans adjutoire.

Par Arnani, Tholoser, Ville-Franque,  
Bande infinie par le Mont-Adrian,  
Passe rivière, Hutin, paz pont la planque,  
Bayonne entrer tous Bichoro criant.

Apparoistra temple luisant orné,  
La lampe et cierge à Borne et Breteuil,  
Pour la Lucerne le canton destorné,  
Quand on verra le grand coq au cercueil.

Vous m'arrêtez : mais c'est la mort de Napoléon III qui est prédite en ces quatrains; mais c'est Rochefort, le chevalier de la Borne, le bretteur et sa lanterne!

Oh! maître, je n'oublie point vos admirables interprétations.  
« Oui, vous avez dit :

« Entre Bayonne et Saint-Jean-de-Lux est Biarritz où Napoléon III va séjourner plus ou moins de temps à peu près chaque année.

« Réédition (p. 48). Ces mots : « Hanix d'Aquillon Nanar hostera lux sont pour les mots grecs *Aniscus*, sans force, et *Nanaris*, femme prostituée, et pour le mot latin *lux*, lumière. »

« Moréri. » Nanea ou Nanée : on en fait une déesse des Perses.

Et vous avez traduit ainsi ce quatrain : « A égale distance de Bayonne et de Saint-Jean-de-Lux, est la montagne chère à Mars. « Quand le vent du nord ou l'Aquillon aura (faibli) cessé de battre les flots, la prostituée (Nanar) ôtera la lumière, la vie; il y aura suffocation au lit »<sup>1</sup>. C'est suffisamment clair. Et dans vos *Portraits prophétiques*<sup>2</sup>, vous ajoutez « l'événement de Biarritz sur lequel il faut jeter un voile pudique obligera le neveu (Napoléon III), à faire la paix. Il abdiquera en faveur de son fils »<sup>3</sup>. C'est tout à fait clair.

« A peine, continuez-vous, en expliquant le second quatrain, le fait annoncé se sera-t-il produit à Biarritz que... on accourra de toutes parts à Bayonne en criant : C'est la guerre civile. » (Bichoro). En preuve de votre interprétation vous citez :

« Moréri. » Pyrénées. Pour passer la France en Espagne, la route

1. *Lettres du grand Prophète*, p. 95.

2. *Portraits prophétiques*, p. 27.

3. *Ibidem*, p. 38.

« *Saint-Jean-de-Luz* à Saint-Sébastien va de là le long du *Mont-Saint-Adrien* à Vittoria ».

« Les cartes montrent sur cette même route, entre Vittoria et le Mont-Saint-Adrien, les villes d'Ernani, Tolosa et Villafranca ».

« Glossaire : Hutin, vif, brusque, emporté, etc.

« *Dialecte gnipouscouan* (parlé à Ernani, Tolosa, etc.) : *Bichoro*, désagrégation, division. »

Enfin, je sais, maître, que vous avez traduit et commenté le 3<sup>e</sup> quatrain, ainsi qu'il suit :

« En France, le *templum* de l'augure français, sous Napoléon III, apparaîtra par l'éclairant Torné (*luisant* qui jette de la lumière. W.) la lampe de la prophétie, la lumière emprunté à la Lanterne de Rochefort candidat de la Borne (*Lucerna*, lampe, lanterne, W.), et celle des autres *Bretteurs* (qui porte une *brette*, épée longue et qui aime à se battre, W.), le boisseau, où est cantonnée (renfermée W.) la vraie lumière, ayant été détournée, quand le fait de la mort du *Roi de l'Italie entière* sera venu attirer l'attention publique sur la prophétie.

« Le traducteur nommé ici « luisant orné », est nommé ailleurs « Denys » (présage XI) comme curé de S.-Denis-du-Pin. Nous ne sortons pas des jeux de mots : « Pav, Nay, Loron » est *Napaulaion*, *roi*, le canton de Lucerne, la *Lucerna* « Borne et Breteuil, une Borne et des *Bretteurs* et non pas des lieux de France <sup>1</sup>. »

Tout cela est plein de lumière et de clarté... mais seulement pour votre modestie, cher maître : car, humble comme Nostradamus <sup>2</sup>, vous n'avez pas vu qu'il s'agissait de vous et de vous seul dans nos deux premiers quatrains autant et plus que dans le dernier.

C'est cette vertu qui vous a fait tomber dans quelques distractions dont vous conviendrez. Je conçois que ce quatrain 1<sup>er</sup> vous ait séduit : Biarritz, impérial séjour, se trouve si à propos entre Bayonne et Saint-Jean-de-Luz. Et puis certaines habitudes peu morales, si bien connues, peuvent faire prévoir si facilement certaines éventualités indiquées même en plein sénat.... Mais, cher Maître, *Nanar* n'a jamais voulu dire prostituée :

*Alexandre, Dict. grec.* Nanarion et Nanaris, sobriquet d'un débauché ! •

*Dict. abrégé de la fable.* Nanea ou Nannée, déesse des Perses :

1. *Lettres du grand Prophète*, p. 113, 114, 115.

2. *Ibid.*, p. 38.

c'est a même que Diane : Diane, déesse de la *chasteté et de la pudeur* ! La *chaste* Diane ! Petite entorse, direz-vous. Soit ; passons :

« Il est avec *Michel* des accommodements ».

Mais comment donc vous y prenez-vous pour faire revivre Napoléon III qui « après l'événement de Biarritz... abdique en faveur de « son fils, etc. » ? Il me semble que, d'après vous, en cet endroit *Nanar* le tue bel et bien : elle lui ôte la lumière, la vie ; il est étouffé au lit « sans adjutoire », sans secours.

Voyez-vous, cher maître : encore une fois, l'humilité vous a enlevé pour un instant le coup d'œil sûr de l'interprète prophétisé. Oui, c'est uniquement de vous dont il est question.

Admirez donc le « *faisceau lumineux* » de ma traduction et de mes commentaires :

Entre Bayonne et Saint-Jean-de-Lux (aux bains de mer de Biarritz) — Quand, à la fin du mois de mars faibliront les giboulées, les lettres sur le Grand Prophète ôteront la vie à l'homme illustre, vers l'âge de 50 ans.

(Un coup de sang) l'étouffera dans le lit (d'un hôtel) sans qu'il soit secouru.

Un seul mot nous divise, maître : ce *Nanar* que vous prostituez ! et qui dans la pensée du prophète vous désigne ! Que vous l'avez mal lu ! Lisez bien : N-*Anar*, pour *Anér*.

*Alexandre, Dict. gr. : Anér*, homme de mérite. N, treizième lettre de l'alphabet qui en chiffre vaut 50.

Pour ne pas « *entraver la liberté* ». Nostradamus a réuni ce chiffre au mot suivant : *Nanar*.

*Burnouf, Gram. grecque : Des dialectes* : Les Doriens mettent a pour ê : fama pour fê mê.

*Poitevin, Dict. franç. Mars*, 3<sup>e</sup> mois de l'année. *Promontoire* : langue de terre qui s'avance dans la mer, c'est-à-dire *extrémité, bout, fin* de la terre qui s'avance dans l'eau.

*Torné, Lettres du grand prophète*, p. 161. *Hoster, Hoster du milieu* : ôter la vie, faire mourir, — « la phrase de Nostradamus est pleine d'inversions ; il écrit en latin avec des mots français ».

*Lux*, lumière, c'est-à-dire les lettres du grand prophète.

Page 114 : « Les lettres du grand prophète sont une lumière. »

Page 171 : « Les lettres que je vous adresse mettent en lumière. »

*Bouillet, Dict. univ. de Médecine*. L'apoplexie a pour cause l'excès de travaux intellectuels ou des émotions morales ; elle est surtout fréquente de 45 à 60 ans.

*Pharsale de Lucain* : « Maître du cœur de sa prêtresse, Apollon s'en empare. Revenue à elle-même, la *malheureuse vierge tombe expirante* <sup>1</sup> ».

Hélas ! oui, cher maître, un jour viendra, prédit bien clairement, comme vous voyez, par Nostradamus, qui sur vous et par vous a tant prédit, où l'excès du travail que vous causent vos lettres sur le « *Grand Prophète* », lumière destinée à éclairer le monde (le luisant *Torné*, l'éclairant *Torné*, page 113), les émotions profondes de l'inspiration prophétique vous forceront à chercher aux bains de mer un repos et un réfrigérant que, malheureusement pour nous, vous y prendrez trop tard. Le remède ne préviendra pas le coup. Je ne voudrai pas « *entraver votre liberté* », cher maître ; cependant, croyez-moi, de 45 à 60 ans n'allez jamais à Biarritz.

Vous devez penser quelle émotion produira en cette ville et lieux environnants l'annonce d'un tel malheur.

Par *Arnani*, *Tholosa* et *Villefrancque*.

Un nombre considérable de voyageurs et de baigneurs, Français et Espagnols *passent la rivière* et s'empressent à qui mieux mieux (*Hutin*, vif.) de *s'écrier* en entrant à Bayonne :

Ici encore, maître, un seul mot nous sépare dans l'interprétation : *Bichoro*. Comment avez-vous pu penser qu'un *savant de premier ordre*, à une époque où « *c'était à qui montrerait le plus d'érudition* » <sup>2</sup>, se serait abaissé à employer un mot du dialecte *gnipouscouan* ! *Bichoro*, du *Gnipouscouan* ! C'est de l'hébreu, Monsieur ! et de fameux hébreu, Monsieur ! Je vous le prouve :

*Lexicon hebraïcon* : BACHAR : être précocé, prématuré : forme piel : BICHER ; avec le suffixe ô (de lui) BICHORO ; signification ; trépas précocé de lui : quelle mort prématurée !

Et profondeur de la science de Nostradamus ! ou plutôt, de l'inspiration prophétique ! Avec une seule lettre changée, et avec la même prononciation, BAKAR, signifie la cause de votre mort !

*Dict. de Philologie sacrée et lex Hebr.* : BAKAR, il a trop examiné, trop fait de recherches ; mot-à-mot : il s'est fendu, il s'est cassé la tête à travailler.

Quel force, maître, dans l'hébreu ! Étudiez l'hébreu et le sanscrit, avec un peu de chinois aussi, et je garantis que vous serez capable de trouver dans Nostradamus la biographie détaillée de tous et un chacun personnages du XIX<sup>e</sup> siècle.

1. *Lettres du grand Prophète*, p. 96.

2. Ibidem, p. 92.

Tous s'empressent donc à qui mieux mieux de s'écrier en entrant à Bayonne : Bichoro ! Quelle mort prématurée ! Bichoro ! Quel précocce trépas ! Bichoro ! Quel malheur ! La tête lui a parti !

« *Il avait trop d'esprit, c'est ce qui l'a tué !* » (Victor Hugo.)

*Portraits prophétiques.* « Nostradamus, pour ajouter à la force  
« de sa prophétie, a puisé dans les livres qui devaient tomber sous  
« la main de son traducteur, les expressions même dont il s'est  
« servi. Il a emprunté à Victor Hugo son portrait de Riche-  
« lieu, etc. (p. 27) !!! Il faut l'évidence pour accepter que Nos-  
« tradamus a copié, en effet, Racine et Victor Hugo. Cette évidence  
« nous l'avons par le fait. — Le passé et l'avenir sont présents de-  
« vant Dieu. » (*Lettres du grand Prophète*, p. 92).

Il est de toute évidence que Nostradamus a eu aussi en vue le vers précédent.

Le prophète n'a pas dû s'arrêter là : il vous a suivi jusqu'à la fin. Vous êtes mort, cher maître ; il va falloir vous enterrer. Alors :

Apparoïstra au temple (de luminaires) luisanTorné ;

Lui, la lampe et le cierge (du monde) est arrivé à sa borne (à son terme) ; il a l'œil terne et sans vie.

Pour (rendre un dernier honneur à) cette lumière, le canton tout entier de ses affaires est détourné.

Et cela arrivera quand le grand coq, Victor-Emmanuel, sera au cercueil ; vous serez enterré le même jour que lui.

Vos nombreux amis, prêtres et laïques, laisseront tout pour vous rendre ce dernier devoir. Eux aussi crieront comme à Bayonne : Bichoro ! Beau luminaire, nombreuse assistance, unanimes regrets, c'est un magnifique enterrement que vous prédit le « grand prophète ».

*La lampe, le cierge, la lucerne*, c'est bien vous, maître ; le traducteur, M. Torné, prédit par « *voye* » de calembourg et de « *figures* » : apparoïstra l'éclairant Torné (le luisanTorné) *la lampe de la prophétie ; la lumière empruntée à la Lanterne de Rochefort.* (*Lettres du grand prophète*, p. 114.)

*Breteuil*, pour euil Bret : Nostradamus joue sur les noms de « lieux. » Il joue « sur ce nom » qu'il change un peu pour lui donner le sens qu'il veut<sup>1</sup>.

*Euil*, ancienne manière d'écrire œil.

1. *Lettres du grand Prophète*, p. 173 et 174. La Meuse, rivière, signifie meus, le mien, p. 92.

*Bret* pour *Bretas*, mot grec. « *Bonus a fait bon; malum, mal.* <sup>1</sup> »

*Alexandre*, *Dict. grec*, *Bretas*, statue.

Breteuil, œil de statue terne et sans vie. « *Nostradamus mêle des mots grecs, latins* <sup>1</sup>. »

Quand la cérémonie fut faite,  
Chacun s'en fut chez soi....

Est-ce tout ? Non ; Nostradamus a prédit de vous au delà de votre tombe. C'est à vous seul que j'emprunte la traduction de ce quatrain, juste récompense de tels travaux :

La lune au plein nuict sur le haut Mont,  
Le nouveau sophe d'un seul cerveau l'a veu :  
Par ses disciples être immortel Semond,  
Yeux au midy, en seins mains, corps au feu.

« Dans la nuit sombre le traducteur a vu des yeux de l'intelligence, et sans s'aider de l'intelligence d'autrui, cet astre caché pour tous, alors que, regardant le ciel, il demandait le secours divin. Traité d'insensé quand il disait voir cette lune, notre salut, il sera tout à coup déclaré sage (*sophos*), ses disciples l'ayant présenté comme intermédiaire de la divinité (*semones*, *demi-dieu W.*), alors qu'il aura les yeux tournés vers le midi, les mains croisées sur la poitrine, le corps au milieu du luminaire des funérailles ». (Voir *Lettres du grand prophète*, p. 315.)

Serais-je un de ces disciples qui auront l'honneur de vous rendre demi-dieu et immortel ? Ne trouvez-vous pas, maître, que j'ai bien appliqué « vos règles d'interprétation », et bien prouvé que Nostradamus en sa prophétie « *n'a qu'un seul sens et unique intelligence* », que « *jamais on ne pourra lui trouver deux sens et l'appliquer à deux événements* <sup>2</sup> » ? Alors, comme récompense, et pour me faire passer moi aussi à la postérité, sans nul doute vous allez me mettre en un beau paragraphe, chapitre : *attaques*, dans votre almanach annoncé <sup>3</sup>. Il en sera fort orné.

Nous ne saurions donc prendre Nostradamus au sérieux. Nous citerons les prédictions données par M. le curé de Saint-Denis à titre de prévisions historiques curieuses. Si elles se réalisent, nous en ferons plus d'honneur à la sagacité du traducteur qu'à l'inspiration de son prophète.

1. Réédition, p. 48.

2. Ibidem.

3. *Portraits prophétiques*. — (Couverture). — L'Almanach du grand Prophète Nostradamus pour l'année 1872. — SOMMAIRE. — *Attaques*, etc.



## TROISIÈME PARTIE.

---

### CE QUE LES PROPHÉTIES ANNONCENT POUR UN AVENIR PROCHAIN CONCORDANCE.

---

#### LETTRE VIII.

##### EXPLICATION.

Un grand nombre de bons ouvrages sur les prophéties modernes ont été publiés. Je me suis demandé souvent pourquoi, après les avoir lus, je n'étais point satisfait. Il ne me restait dans l'esprit que vague, incertitude, ténèbres. Les différentes prédictions se brouillaient, se confondaient, s'effaçaient les unes les autres. J'ai pensé que si, au lieu de rapporter chaque prophétie en entier successivement, on distribuait leurs prédictions dans une concordance aussi exacte que possible, la lumière et la netteté se feraient à la place de l'obscurité et de la confusion. Les prédictions ainsi rapprochées s'éclairent, s'appuient, se complètent mutuellement; l'ordre et la suite s'établissent, l'esprit saisit et retient. Pour savoir moi-même et vous dire clairement ce que les prophéties nous annoncent pour l'avenir, j'ai donc à faire cette concordance.

Me voici arrivé au plus difficile de mon travail.

Agencer les prédictions de toutes ces prophéties dans un ordre rationnel, dans un ordre chronologique probable, ce n'est pas petite affaire. Avez-vous joué, quand vous étiez enfant, au jeu *de patience*? Que d'attention, que de temps passé, quel travail de la tête et des doigts, devant tous ces morceaux de carton bizarrement découpés dont l'ajustement habile devait former une cartegéographique ou un tableau! Que de fois vous avez tâtonné! Que de fois vous avez accolé ensemble des morceaux qui n'allaient pas! Que de fois vous avez recommencé! Tel est mon cas, en présence de ces prophéties. Il est fort à croire que j'ajusterai bien des choses de travers. Vous rectifierez, et l'avenir encore mieux, ce qui sera mal posé.

Peut-être aimeriez-vous mieux une simple analyse des prédictions. J'ai eu un moment la pensée de faire ainsi.

Mais vous auriez été privé du texte même de la prophétie. Vous auriez pu croire à l'inexactitude, à l'infidélité de l'analyse, au mélange de mes vues particulières avec celles du prophète : toutes choses qui, diminuant ou ôtant la confiance, rendraient le recueil inutile et m'auraient fait manquer mon but. Vous avez en main le texte authentique, disposé dans un ordre que vous pouvez facilement modifier selon vos idées, ou rectifier selon les événements.

Il est accompagné de quelques réflexions que vous accepterez ou repousserez suivant la manière dont vous comprendrez ou dont s'accompliront les faits prédits. Vous pouvez *retenir* telle prophétie et rejeter telle autre. Rien ne vous gêne ; la facilité du contrôle est complète.

Une analyse, ou la fusion des divers textes en un seul, aurait produit un résultat tout opposé.

J'établis deux grandes divisions dans nos prophéties :

1<sup>o</sup> Temps qui précèdent la venue d'Henri V, ou temps du châtiment.

2<sup>o</sup> Avénement d'Henri V, son règne, ou temps du triomphe et de la paix.

Dans la première partie, j'expose d'abord les avertissements et les signes précurseurs des événements (lettre 9<sup>e</sup>), et en second lieu la suite du châtiment. Je dis la suite du châtiment, car le commencement de la punition date de la guerre avec la Prusse (août 1870). Nous avons traversé cette première phase prédite tout au long dans la portion de la prophétie d'Orval que nous avons commentée (Lettre iv).

Cette suite ou seconde phase du châtiment comprend : la confusion dans l'ordre politique, la guerre civile et sociale (Lettre x), nous y touchons ; puis la grande crise (Lettre xi) ; je fais une lettre à part de la ruine de Paris (Lettre xii) ; des fléaux qui frappent la France et le monde à cette époque (Lettre xiii) ; puis deux autres lettres sur ce qui se passera pendant cette même période à Rome, dans l'Eglise (Lettre xiv) et dans le reste de l'Europe (Lettre xv). Une troisième vous dira combien durera la punition et quand viendra le terme de ces bouleversements et de ces fléaux (Lettre xvi). Enfin la seconde partie ne comprend qu'une seule et très-longue lettre qui vous parlera de la venue d'Henri V, du triomphe de l'Eglise, du successeur de Pie IX, du règne du Grand Monarque et du Grand Pape (Lettre xvii). Que ne sommes-nous arrivés à ces heureux temps !

I.

TEMPS QUI PRÉCÈDENT LA VENUE D'HENRI V.

---

LETTRE IX.

AVERTISSEMENTS ET SIGNES.

1. « Je ne cesse d'avertir, dit le Seigneur, pour prévenir *d'immenses calamités*. » (Marie Lataste.)

2. « Heureux ceux qui croiront aux avertissements que j'enverrai. » (La Religieuse de \*.)

3. « Quand les méchants auront répandu *une très-grande quantité de mauvais livres*, les événements (la guerre civile, le grand combat) seront proches. » (Une ancienne Religieuse.)

4. « Les méchants veulent tout détruire... *Leurs livres, leurs doctrines* inondent le monde. » (La Religieuse de Balley.)

5. « Un temps viendra où *les hommes ne croiront plus à Dieu*. Ils chercheront à secouer le pouvoir des principes et des magistrats. Ils seront infidèles aux monarques. Alors aura lieu une insurrection générale dans laquelle les pères se battront contre les fils, et les fils contre les pères. On s'efforcera de changer les articles de la foi, et de nouveaux livres seront composés. *La religion catholique sera en butte à mille attaques*, et l'on s'efforcera de la détruire par la ruse. *Les hommes aimeront le jeu, les facéties, les plaisirs de toute espèce*. Mais un changement ne tardera pas à s'opérer. » (Prophéties allemandes.)

6. « Après des guerres terribles (celles de Napoléon I<sup>er</sup>), la paix régnera : et pourtant ce ne sera point la paix, parce qu'il y aura lutte des riches contre les pauvres, et des pauvres contre les riches. Ensuite viendra une dure époque. *Le peuple n'aura plus de foi*. Quand les femmes dans l'excès de leur luxe et de leur orgueil ne sauront plus comment se vêtir, quand les hommes changeront aussi leur habillement et porteront des barbes de capucins, alors Dieu châtiara le monde. (Prophétie allemande.)

7. « Lorsque ces événements (la guerre civile) seront près d'arriver, tout sera tellement troublé sur la terre qu'il semblera que Dieu a perdu sa Providence et qu'il ne s'occupe plus des hommes. » (Prophétie du Père Necktou.)

8. « On sera près de ces événements (guerre civile, ruine de Paris), quand *l'Angleterre commencera à s'ébranler* ; et on le saura à ce signe, comme on sait que l'été approche quand les feuilles du figuier commencent à reverdir. » (Proph. du Père Necktou.)

9. « La venue du grand monarque que Dieu nous garde sera prochaine lorsque le nombre des légitimistes restés vraiment fidèles sera tellement petit qu'à vrai dire on les comptera. » (Proph. de l'abbé Souffran).

10. « Une guerre terrible se déchaînera sur le monde quand les soldats prussiens seront habillés comme ceux qui crucifieront Jésus. » (Proph. allemandes.)

11. « D'après Sœur Providence (de Blois), les malheurs que nous avons vus (1870 et 1871) ne sont pas encore les grands malheurs ; ils ne sont pas encore commencés. La Sœur les appelle le *grand coup*. » (Proph. de Blois.)

12. « Tant qu'on fera des prières publiques, rien n'arrivera ; mais il viendra un moment où l'on cessera de faire des prières publiques. On dira : *les choses vont rester comme cela*. C'est alors qu'auront lieu les événements. Néanmoins les prières particulières ne cesseront point. » (Proph. de Blois.)

13. « Avant les grands désastres on fera (à la communauté de Blois) une construction. La principale bâtisse sera faite ; mais on ne fera pas tout ce que l'on avait projeté (accompli depuis 1870). » (Proph. de Blois.)

14. « La Sœur Providence a toujours affirmé qu'elle verrait les grands malheurs avant de mourir : que la Sœur Marianne le lui avait assuré. La Sœur Providence est âgée actuellement de 92 ou 93 ans. » (Proph. de Blois.)

15. « Les grands malheurs arriveront *avant les vendanges*. » (Proph. de Blois.)

16. « Il te sera donné, ô France, de voir les jugements de ma justice irritée, *dans un temps qui te sera manifesté et que tu connaîtras sans crainte d'erreur*. Mais tu connaîtras aussi les jugements de ma compassion et de ma miséricorde. » (Proph. de Marie Lataste.)

17. « L'impiété fait ses préparatifs pour dresser son front orgueilleux et superbe dans un temps qu'elle ne croit pas éloigné et qu'elle veut hâter de tout son pouvoir. Mais, en vérité, je vous le dis : l'impiété sera renversée, ses projets dissipés, ses desseins réduits à néant *à l'heure où elle les croira accomplis et exécutés pour toujours*. » (Proph. de Marie Lataste.)

18. « Les châtiments de Dieu vont tomber sur nous en diverses manières : des fléaux, des troubles, le sang versé. » (Proph. de la Mère du Bourg.)

19. « Les châtiments prédits sont la continuation des châtiments mérités par nos crimes. Mais si, comme Dieu le désire, *nous rentrons dans ces voies et dans celles de sa sainte Église*, nos maux seront allégés. » (Proph. de l'abbé Souffran.)

20. « En annonçant des événements futurs *si terribles qu'on en serait trop effrayés* si elle les faisait connaître, Mélanie de la Salette met la forme conditionnelle : *si on ne se convertit pas, si on ne fait pas pénitence, si des prières continuelles et ferventes ne montent vers le cœur de Dieu, si on ne s'humilie pas profondément et si on ne veut pas reconnaître la main de Dieu dans les événements actuels.* » (Proph. de Mélanie.)

\*  
\* \*

Il ne faut qu'un peu d'attention pour reconnaître que bon nombre de ces signes se sont accomplis.

Si l'on entend *l'ébranlement* de l'Angleterre, donné comme signe par le Père Necktou, dans le sens religieux, le signe est accompli : l'Angleterre, ébranlée dans son hérésie depuis plusieurs années, revient à l'Église. Si on l'entend dans le sens politique, il va s'accomplir : le vieil édifice de la constitution anglaise commence à être ébranlé, et, au point vue social, l'Angleterre est placée sur un volcan.

—A propos de la prédiction du n<sup>o</sup> 10, la *Revue Britannique* dit : « Il est à remarquer que, depuis 1840 (époque où fut faite la prophétie), toute l'armée prussienne a changé ses anciens chapeaux pour des casques de forme romaine. Leur nouvel habit militaire a aussi quelque ressemblance avec la tunique des Romains. »

— Les grands malheurs devant avoir lieu *avant les vendanges*, selon la prophétie de Blois, ce sera dans un mois de *septembre*, mois des avertissements, des iniquités, des châtiments.

## LETTRE X.

CONFUSION DANS L'ORDRE POLITIQUE : LÜTTES DES PARTIS. — GUERRE CIVILE, SOCIALE, ÉTRANGÈRE.

21. « J'aveuglerai, dit le Seigneur, ces ouvriers d'iniquités, *et ils ne sauront pas s'entendre* et ils se révolteront les uns contre les autres. » (Proph. de la Religieuse de \*.)

22. « Ce seront *les libéraux* qui se dévoreront les uns les autres. » (Proph. de l'abbé Souffran.)

23. « Vers ce temps la France sera divisée en plusieurs partis..... Les Français seront divisés en trois partis. » (Proph. allemandes.)

24. « Il me fut dit (par le Seigneur) : Tu vois les crimes qu'on commet?... Et qui retient mon bras vengeur?... Je vais donc encore frapper la France pour le bonheur des uns et le malheur des autres. Je vis dans ce moment un gros nuage qui était si noir que j'en fus épouvanté. Il couvrit toute la France; et dans ce nuage j'entendis des voix confuses qui criaient, les uns : Vive la République ! les autres : *Vive Napoléon !* les autres : Vive la Religion et le grand monarque que Dieu nous garde ! » (Prophét. d'une ancienne Religieuse.)

25. « Vous entendrez plusieurs cris. Les trois qui domineront seront d'abord : Vive la République ! puis : *Vive Napoléon !* puis enfin le dernier : Vive le grand monarque que Dieu nous garde ! » (Proph. de l'abbé Souffran.)

26. « *Ils ne s'entendent plus !* Des cris retentissent de toutes parts : Vive la République ! *Vive Napoléon !* Vive Henri ! *Vive Louis !* Quelle confusion ! » (Proph. de la Religieuse de Belley.)

27. « Les hommes et les peuples se sont levés les uns contre les autres. Guerre, guerre, *guerres civiles, guerres étrangères !* Quels chocs effroyables ! » (Proph. de Prémol.)

28. « *Plusieurs villes* éprouveront des commotions et feront de nouvelles constitutions, à cause desquelles *elles s'isoleront et régneront dans leurs limites*; mais elles resteront dans la désolation. » (Proph. de J. de Vatiguerro.)

29. Restauration napoléonienne de courte durée : « *Le Napoléon* qui paraîtra disparaîtra bientôt pour ne plus reparaître. » (Pr. de l'abbé Souffran.)

30. « Tous les hommes partiront : on les fera partir par bandes et petit à petit. Il ne restera que les vieillards. » (Proph. de Blois.)

31. « Pendant quelque temps on ne saura à qui on appartiendra... Pendant un temps on ne saura les nouvelles au vrai que par quelques lettres particulières. » (Proph. de Blois.)

32. « Les Celtes et Gaulois, comme tigres et loups, s'entre-dévoront... ains guerroyeront entre eux. » (Proph. d'Olivarius.)

33. « Que chacun se garde de son voisin ! Car les hommes seront victimes de leurs voisins qui les dépouilleront par d'affreux brigandages et les mettront à mort. Personne ne tiendra sa parole, mais on se trompera et l'on se trahira l'un l'autre... Le monde n'estimera



que ceux qui seront portés au mal et à la vengeance. » (Proph. de J. de Vatiguerro.)

34. « Quelle confusion ! *le feu ! le sang ! la faim ! tout l'enfer !* » (Proph. de la Religieuse de Belley.)

35. « Que ces troubles sont effrayants ! Pourtant *ils ne s'étendront pas par toute la France*, mais seulement *dans quelques grandes villes* où il y aura des massacres, et *surtout dans la capitale* où ce massacre sera grand... Que de massacres ! que de désastres ! » (Proph. de Blois.)

36. « Avant le grand monarque, des malheurs terribles doivent fondre sur la France. Le sang coulera par torrents *dans le Nord et le Midi*. Le sang coulera tellement fort que je le vois couler comme dans un jour d'orage... Mais, dans tous ces malheurs, *l'Ouest sera épargné*, car il a trouvé grâce devant Dieu en vue de sa foi. » (Proph. de l'abbé Souffran.)

37. « Le sang coulait comme quand la pluie tombe bien fort, *surtout depuis le Midi jusqu'au Nord*, car *l'Ouest me parut plus tranquille*. » (Proph. d'une ancienne Religieuse.)

38. « On cachera *la mort d'un grand personnage* pendant trois jours. On cachera *une mort pendant onze jours*. » (Proph. de Blois.)

39. « Dans ces événements les légitimistes n'auront rien à faire, parce que ce seront les libéraux qui se dévoreront entre eux. » (Proph. de l'abbé Souffran.)

\*  
\* \*

La confusion dans l'ordre politique ! Nous y sommes : « *Ils ne s'entendent plus !* » La guerre civile et sociale ! nous y touchons. La guerre étrangère ! nous y marchons.

Il n'est plus besoin aujourd'hui de prophètes pour nous faire voir l'approche de ces terribles choses. Le « *nuage noir* » monte, s'étend et va couvrir la France. On a déjà crié : Vive la République ! bientôt nous allons entendre crier en même temps : Vive Napoléon ! Nous pouvons pressentir les mouvements *séparatistes* des principales cités de la France, et l'antique prédiction de J. de Vatiguerro n'étonne plus. Elle cadre très-exactement avec celle de la Religieuse de Blois annonçant des massacres dans plusieurs grandes villes, et explique les torrents de sang qui doivent couler surtout au Nord, à l'Est et au Midi. Qui ne redoute pas aujourd'hui la guerre civile et sociale dans le Midi, par la ligue de certains départements organisés sous la direction de l'Internationale ?...

En face de cet avenir, si la France est consultée par le suffrage

universel, il ne sera pas étonnant que, par ses campagnes surtout, elle réponde : « L'Empereur ! » Serait-il accepté de tout le monde sans résistance ?...

La prophétie d'Orval avec sa concision accoutumée ne dit que *deux* mots de cet avenir, et ces deux mots montrent le résultat de la guerre civile et sociale :

« *La Gaule vue comme DÉCABRÉE (ou délabrée) va SE REJOINDRE.* » Le mot *décabrée* est de la même famille que *se cabrer*. Être *décabré* doit signifier ne pouvoir plus se cabrer : un cheval ne peut plus se cabrer quand il a les reins cassés. La France serait donc comme *éteinte*, et, par suite, *délabrée*, ruinée. Elle sera divisée, séparée en plusieurs morceaux, puisqu'elle doit *se rejoindre*. C'est alors que « *on ne saura pas à qui on appartiendra* ». A la République modérée ? A l'Empire ? A l'Internationale ?... Ce sera le *renversement*, le *bouleversement* prédit. *Quelle confusion !*

— Quels seront ces personnages dont on cachera la mort pendant plusieurs jours ? Quel sera le personnage étendu mort sans sépulture dans Paris en flammes (n° 58) ? Autant de secrets que l'avenir révélera.

— Avec quel peuple recommencera la guerre étrangère ?

La Prusse semble n'avoir pas dit son dernier mot.

Elle pourrait bien revenir *à la rescousse* pour assurer le paiement de ses milliards compromis par les troubles. Un pouvoir révolutionnaire nous lancera-t-il de lui-même dans une guerre à outrance pour prendre une revanche prématurée ?...

Nostradamus, ou plutôt M. l'abbé Torné, annonce que « Louis-  
« Napoléon aura, aussi lui, l'exil et le retour de l'île d'Elbe ; qu'il  
« sera rappelé par plébiscite ; qu'il fera la guerre à l'Angleterre  
« contre laquelle il prendra parti dans la question d'Orient ; que les  
« Anglais seront vainqueurs sur mer, mais qu'ils perdront l'Inde ;  
« qu'une tentative d'assassinat sera faite à Biarritz sur l'Empereur  
« par une prostituée ; que l'Empereur abdiquera en faveur de son  
« fils, le Prince impérial (Vive Louis ! n° 26), et qu'il fera la paix  
« avec les Anglais. Révolution à Paris qui arbore le drapeau rouge ;  
« débarquement, à Marseille, d'Henri V, qui arbore le drapeau  
« blanc... » (*Lettres du grand prophète*, p. 51 ; — *Portraits prophétiques*, p. 27.)

Tout cela est possible : M. Torné a pu le prévoir sans avoir besoin de Nostradamus, soit à l'aide des prophéties modernes, soit par ses propres conceptions. L'avenir dira si les prévisions de M. le curé de Saint-Denis ont été justes,

## LETTRE XI.

LA GRANDE CRISE OU LE GRAND COUP. — LE GRAND COMBAT. —  
INTERVENTION DIVINE.

40. « La contre-révolution ne se fera pas par les étrangers, mais il se formera en France *deux partis* qui se feront la guerre à mort. L'un sera beaucoup plus nombreux que l'autre ; mais ce sera le plus faible qui triomphera. » (Proph. du Père Neckton.)

41. « Je vois clairement *deux partis* qui vont désoler la France : l'un, sous le coup de la persécution, et l'autre, sous le coup de l'anathème de Dieu et de son Église. Les *deux partis* se sont déjà placés, l'un à droite et l'autre à gauche de leur juge, et représentent tout à la fois le ciel et l'enfer. Comme sur le Calvaire, les uns m'adorent, dit Jésus-Christ ; les autres m'insultent et me crucifient ; mais ma justice aura son tour. » (Proph. de la Sœur Nativité.)

42. « Il y aura dans notre France *un renversement effroyable*. Cependant ces jours seront abrégés en faveur des justes. Il y aura une crise terrible. La justice punira ; mais la miséricorde viendra, et nous serons sauvés. » (Proph. de la Mère du Bourg.)

43. « Il faudra bien prier, car les méchants voudront tout détruire. Avant le *grand combat* ils seront les maîtres ; ils feront tout le mal qu'ils pourront, non tout ce qu'ils voudront, parce qu'ils n'en auront pas le temps. » (Proph. de Blois.)

44. « En même temps il se donna un *grand combat*, mais si violent qu'on n'en avait jamais vu un semblable. Les méchants criaient déjà victoire, lorsque tout à coup les bons furent ranimés par un secours d'en haut, et les méchants furent défaits et confondus.... La plupart périrent dans le *grand combat*.... Ceux qui auront survécu seront si effrayés du châtimement des autres qu'ils ne pourront s'empêcher de reconnaître le *doigt de Dieu* et d'admirer sa toute-puissance. » (Proph. d'une ancienne Religieuse.)

45. « Ce *grand combat* sera entre les bons et les méchants ; il sera épouvantable ; on entendra le canon à neuf lieues à la ronde. Les bons, étant moins nombreux, seront un moment sur le point d'être anéantis ; mais, ô puissance de Dieu ! ô puissance de Dieu ! tous les méchants périront.... et beaucoup de bons.

« Quelle agitation et quel trouble ! C'est la 19<sup>e</sup> semaine. Il y aura une nuit dans laquelle personne ne dormira. Il y aura des choses

telles que les plus incrédules seront forcés de dire : *Le doigt de Dieu est là ! Il y aura un orage* qui dépassera les proportions connues : *cet orage ressemblera à un petit jugement dernier.* » (Proph. de Blois.)

46. « Les méchants ne prévaudront pas. Il y aura un moment si affreux *qu'on se croira à la fin du monde.* Les éléments seront soulevés : ce sera comme un *petit jugement.* Il périra en cette catastrophe une grande multitude. » (Proph. du Père Nektou.)

47. « Mais je m'élèverai, dit Notre-Seigneur, contre ces superbes pécheurs ; je ferai gronder mon tonnerre au-dessus de leurs têtes, et ma foudre *ébranlera la terre sous leurs pieds.* J'éclairerai leur yeux du feu de mes éclairs, et je les envelopperai *dans le brouillard impénétrable de mes nuages....* Oui, ma fille, au souffle qui sortira de ma bouche, les hommes, leurs pensées, leurs projets, leurs travaux disparaîtront comme la fumée au vent. » (P. de Marie Lataste.)

48. « La main et la colère de Dieu s'appesantiront sur le monde à cause de la multitude et de la continuité de ses péchés.... *Tous les événements seront altérés* parce qu'il est nécessaire que l'état du siècle soit changé. La terre éprouvera en plusieurs lieux des *secousses effrayantes* et engloutira les vivants. Nombre de villes, de forteresses et de châteaux-forts s'écrouleront et seront renversés par le *tremblement de terre.* On verra dans le ciel des signes nombreux et très-surprenants. La mer mugira et s'élèvera contre le monde. » (Proph. de J. de Vatignerro.)

49. « Eh quoi ! Seigneur, votre bras ne s'arrête pas ? N'est-ce donc pas assez de la fureur des hommes pour tant de ruines fumantes ? Les éléments *doivent-ils donc encore servir votre colère ?* Arrêtez, Seigneur, arrêtez ! *Vos villes s'abîment d'elles-mêmes !* » (Proph. de Prémol.)

50. « Quand la *grande crise arrivera,* il n'y aura rien à faire, sinon de rester où Dieu nous aura mis et d'y persévérer dans la prière. » (Proph. du Père Nektou.)

\*  
\* \*

Dans cette confusion politique et tous ces troubles, les révolutionnaires de la pire espèce, les affiliés de l'Internationale, croîtront en nombre et en puissance. Ils seront les maîtres pendant quelque temps. Leurs effroyables agissements forceront tous les vrais conservateurs à se concerter et à réunir leurs forces contre eux. Il n'y aura plus alors que *deux partis* : le parti de l'ordre, le moins considérable, et le parti du désordre, le plus nombreux. Lutttes terribles, faisant verser des flots de sang.

Grand combat, décisif. Les bons sont sur le point d'être écrasés : *tout est perdu !* Mais, ô puissance de Dieu ! un secours d'en haut fait périr la plus grande partie des méchants. Le parti du désordre est anéanti : tout est sauvé !

De quelle nature sera ce secours d'en haut, cette intervention divine ? Un orage épouvantable, aux proportions inconnues jusqu'alors, dit la Religieuse de Blois, et semblable à un petit jugement dernier ; il périra des multitudes dans ce petit jugement, dit aussi le Père Necktou. Secousses violentes et un tremblement de terre affreux qui engloutiront des villes et des quantités considérables d'hommes, disent Jean de Vatiguerro, Marie Lataste et la prophétie de Prémol. Un brouillard impénétrable, ajoute l'humble Religieuse du Sacré-Cœur. D'épaisses ténèbres, horribles, pertilentiellles, peuplées de visions effroyables, prédit Anna-Maria Taïgi (n° 82). Toutes ces choses arriveront en même temps, ou successivement, et tomberont avec tant d'à-propos sur le parti et l'armée des méchants que les plus incrédules seront forcés de dire : Le doigt de Dieu est là !

Il est à croire que ces manifestations de la colère et de la puissance de Dieu auront lieu à la même époque en France et à Rome. Anna-Maria Taïgi aurait, assure-t-on, conseillé aux fidèles de se munir de cierges bénits avant le temps de ces catastrophes, parce que leur lumière seule brillera pendant ces « ténèbres », au milieu desquelles aucune autre lumière ne pourra éclairer. Quelques-uns avaient pensé que ces « ténèbres » ne seraient que morales ; mais ce sentiment ne s'accorde point avec la recommandation d'Anna-Maria : peut-être n'affligeront-elles que Rome et l'Italie. Cependant Marie Lataste parle aussi pour la France d'un « brouillard impénétrable de nuages ».

Quel chef conduira au grand combat les soldats du parti de l'ordre ? Les prophéties n'en parlent pas. Ce qui paraît certain, c'est que ce ne sera point Henri V. La Religieuse de Blois le dit formellement : « *Le Prince ne sera pas là ; on ira le chercher* » (voir n° 110). La prophétie d'Orval suppose la même chose : on l'appellera : « *Venez, jeune prince, oyez (écoutez notre appel), venez* » (n° 116). D'après la prophétie de Blois, le grand combat se donnerait vers le nord, peut-être aux environs de Paris. Les courriers dont elle parle viennent en effet du nord : l'un de Chateaudun ou de Vendôme allant à cheval vers Bourges, et l'autre d'Orléans, par le chemin de fer, se dirigeant sur Tours.

Nostradamus (M. Torné) prédit aussi un terrible combat qu'il



place dans les prairies d'Alein et de Varneigne près de la Durance, dans les environs d'Avignon.

« Après l'événement de Biarritz, dit M. le curé de Saint-Denis, les révolutionnaires déploient le drapeau rouge à Paris. Henri V arrive tout à coup, débarque à Marseille et déploie le drapeau blanc. Marseille se déclare pour lui. Trois armées se forment : celle d'un Orléans, celle de Henri V et celle de Napoléon IV qui passe dans le Midi, attaque le comte de Chambord dans le lieu indiqué plus haut. Napoléon IV est battu. Henri V s'empare d'Avignon qu'il déclare capitale du royaume. Sédition dans l'armée impériale : le jeune empereur est assassiné : son père meurt de remords et de douleur. La France crie alors : Tout est perdu ! Dieu répond : tout est sauvé. Mac-Mahon offre son épée à Henri V ; une partie de l'armée impériale se rallie au roi ; l'autre (avec le cousin de Napoléon sans doute) passe en Italie où un gendre est témoin de l'assassinat de son beau-père (Victor-Emmanuel). Les d'Orléans s'effacent ; le Midi de la France est conquis. Révolution en Allemagne. Henri V profite de la circonstance : Mac-Mahon bat les Prussiens et les jette dans le Rhin. L'Alsace et la Lorraine reprennent le drapeau blanc. Henri V n'a plus contre lui que Paris dont il fait le siège pendant sept mois, qui se rend, et n'est pas détruit. Fin de la « guerre civile ». (Voir *Lettres du grand-prophète, passim*, et *Portraits prophétiques*, p. 50 et 51 et suivantes.)

Tout cela n'est pas mal imaginé. Si ces prévisions viennent à se réaliser, on démontrera à grand renfort d'érudition, par le procédé connu, que tout, jusqu'aux virgules, a été prédit, il y a trois cents ans par Nostradamus. Il me semble cependant que, dans de précédentes interprétations, M. Torné avait fait annoncer par Nostradamus que la France appellerait Henri V, qu'on irait le chercher et que Mac-Mahon serait député pour cette glorieuse mission. Ce n'est plus cela, maintenant. Henri V vient tout seul, de lui-même. La politique n'ayant pas tourné comme il l'avait d'abord cru, M. le curé de Saint-Denis a retourné le quatrain. Preuve de plus qu'on fait dire à l'astrologue ce que l'on veut. Pour sa part, M. Torné ne s'en gêne pas.

Cette espèce de prophétie touchant le retour d'Henri V aura l'avantage de plaire à beaucoup de gens, parce qu'il n'est question ni d'intervention divine, ni de miracles. Un grand nombre de lecteurs, même qui ne sont point esprits forts, n'ont rien tant à cœur



que de pouvoir se passer de Jésus-Christ, de ses miracles, de sa providence sur son Église et sur le monde. Ils admettent volontiers la prophétie, à condition de croire et de prétendre démontrer (comme, par exemple, les spirites et certains rationalistes) que c'est un don purement naturel, venant de Dieu, sans doute, mais comme tout ce que notre nature possède. Aussi Nostradamus, interprété par la méthode Torné, est leur homme et fera bien leur affaire aux uns et aux autres, plus tard. C'est là peut-être un danger, si Dieu ne permet pas quelque grand *fiasco* du « *grand prophète* ».

## LETTRE XII.

### RUINE COMPLÈTE DE PARIS.

51. « Malheur à toi ! grande ville !... Le feu t'a égalée à la terre... La place du crime est purgée par le feu. » (Proph. d'Orval.)

52. « Durant ce bouleversement *Paris sera entièrement détruit*, tellement que, lorsque, vingt ans après, les pères se promèneront avec leurs enfants dans ses ruines, ceux-ci leur demanderont ce que c'est que cet endroit, ils répondront : « Mon fils, il y avait là une grande ville que Dieu a détruite à cause de ses crimes... » Paris sera détruit, mais ce sera de façon qu'il paraisse d'abord des signes qui mettront les bons à même de s'enfuir. » (Proph. du Père Necktou.)

53. « Pendant ces malheurs terribles qui doivent fondre sur la France, *Paris sera détruit, tellement que la charrue y passera.* » (Proph. de l'abbé Souffran.)

54. « Le jour de la justice est venu... Quel affreux moment ! Les bons, les méchants tombent ! Babylone est réduite en cendres ! Malheur à toi, ville maudite ! » (Proph. de la Religieuse de Belley.)

55. « Dans *Lutetia*, la Seine rougie par sang (suite de combats à outrance) étendra son lit par ruine et mortalité. » (Proph. d'Olivarius.)

56. « Avant que ce pasteur (successeur de Pie IX, *lumen in coelo*) ait établi son empire, que celui qui n'a point fléchi devant Baal fuie du milieu de Babylone, dit l'Esprit. Que chacun ne pense qu'à sauver sa vie, parce que voici le temps où le Seigneur doit, par la grandeur de ses vengeances, montrer la grandeur des crimes dont elle est souillée ; il va faire retomber sur elle les maux dont elle a accablé les autres... Ville impie, désolatrice des peuples, meurtrière de ses prêtres, de ses rois et de ses propres enfants ! Toutes les nations ont bu du vin de sa fureur. Mais en un moment Babylone

est tombée et elle s'est brisée dans sa chute, a dit l'Esprit. » (Proph. de Jérôme Botin.)

57. « L'Église universelle et le monde entier gémiront sur la prise, la spoliation, la dévastation de la plus illustre et de la plus fameuse cité, capitale et maîtresse de tout le royaume des Français. » (Proph. de J. de Vatiguerro.)

58. « Cette nuit obscure, dit Notre-Seigneur, dont tu te trouves enveloppée, représente l'aveuglement d'esprit et l'endurcissement du cœur dans lesquels sont plongés les habitants de la grande ville surtout. Mais écoute et regarde : un bruit sourd et semblable à celui du tonnerre s'est fait entendre. Aussitôt, à la lueur des éclairs et des flammes, l'extatique vit Paris qui brûlait, *et un personnage étendu mort sans sépulture*. Ceci arrivera bientôt, dit Notre-Seigneur. Malheur aux riches ! Malheur aux prêtres ! Quand on apprendra la mort de ce personnage, qu'on fuie, qu'on se cache, c'est le jour de ma justice. » (Proph. de Grenoble.)

59. « Et Paris, cette ville si coupable, ce foyer de l'orgueil, de l'impiété et du plaisir, *qui la trouvera !* » (Proph. de Mélanie.)

60. « Paris périra, les bêtes elles-mêmes n'en approcheront plus... mais ils diront : « Il y avait des souterrains sous Paris, et le feu s'y est mis, et ils s'endurciront. La seconde ville du royaume sera frappée, et ils ne croiront point encore. Une troisième sera frappée et ils commenceront à crier : Merci ! » (Proph. de la Religieuse de Eyelbe.)

61. « Jérusalem, Jérusalem (le clergé et les fidèles), sauve-toi *du feu* de Sodôme, de Gomorrhe et du sac de Babylone. » (Proph. de Prémol.)

\*

\* \*

Comment s'accomplira ce terrible événement ? Sera-ce seulement par la main des hommes ? Ou bien le ciel, par la grande catastrophe interviendra-t-il pour achever ce que les hommes ont commencé ?

Un troisième siège est possible. M. Torné affirme qu'il aura lieu et durera sept mois. Par qui ? Par l'armée de l'ordre peut-être. Par Henri V, répond M. le curé de Saint-Denis. Il ne faut pas croire, ajoute-t-il, à une complète destruction de Paris. Cette ville peut, il est vrai, n'être pas absolument détruite. Mais il est difficile de supposer qu'elle reste la cité « *immensurée* » : les textes prophétiques sont trop formels, n'en déplaise à Nostradamus. Mais, comme semble l'insinuer Olivarius, qui après avoir appelé Paris « *la grande ville* » la nomme « *Lutetia* », Paris serait « dépouillé de » tout ce qu'il renferme de grand, de magnifique, de glorieux et

« rentrerait dans les étroites limites des siècles de barbarie ». Les ruines seraient amoncelées, et avec les années s'amoncelleraient de tous côtés ; on y ferait passer la charrue : il ne resterait que l'antique Lutèce.

### LETTRE XIII.

FLEAUX QUI FRAPPERONT LA FRANCE ET LE MONDE PENDANT LES  
BOULEVERSEMENTS POLITIQUES ET SOCIAUX.

62. « Tout est deuil et mort, et la famine est aux champs. » (Proph. de Prémol.)

63. « Le feu, le sang, la faim, tout l'enfer. » (Proph. de la Religieuse de Belley.)

64. « Il y aura une étonnante et cruelle famine qui sera si grande et telle par tout *l'univers*, et surtout dans les régions de l'Occident, que depuis le commencement du monde jamais on n'aura entendu parler d'une semblable. » (Proph. de J. de Vatiguerro.)

65. « La guerre sera suivie de la famine. » (Proph. de Blois.)

66. « La famine, la peste et des tremblements de terre dévasteront plusieurs cités. » (Proph. Augustiniennes.)

67. « *L'univers entier* sera en proie à des tribulations et des misères... grandes et nombreuses... L'air sera infecté et corrompu, à cause de la malice et de l'iniquité des hommes... Le cours naturel de l'air sera totalement changé et perverti à cause des maladies pestilentiellles. Les hommes aussi bien que les animaux seront frappés de diverses infirmités et de morts subites. Il y aura une peste inénarrable. » (Proph. de J. de Vatiguerro.)

68. « Plusieurs villes et plusieurs forts, sur le Pô, le Tibre, le Rhône, le Rhin et la Loire seront renversés par des inondations et des tremblements de terre. » (Proph. de J. de Vatiguerro.)

Ces fléaux doivent frapper tout l'univers. Il faut compter à partir du commencement des châtimens en l'année 1870.

En rappelant nos souvenirs de cette dernière année, nous trouvons les tremblements de terre qui en Italie ont renversé plusieurs villes, les inondations du Pô, du Rhin et du Tibre surtout. Et, pour cette année 1871, ravages terribles de la petite-vérole pour toute la France, la famine effroyable de la Perse, le tremblement de terre des îles Philippines au mois de mai, et le choléra qui approche et nous menace.

## LETTRE XIV.

### L'ÉGLISE ET ROME, PENDANT CE TEMPS.

69. « Toute l'Église dans tout l'univers sera persécutée d'une manière lamentable et douloureuse ; elle sera dépouillée et privée de tous ses biens temporels, et il n'y aura si grand personnage dans toute l'Église qui ne se trouve heureux d'avoir la vie sauve. Car toutes les églises et les monastères seront souillés et profanés, et tout culte public cessera à cause de la crainte et de l'empportement de la rage la plus furieuse... Les pasteurs de l'Église... chassés et dépouillés de leurs dignités et prélatures, seront cruellement maltraités... et, pendant un court espace de temps, l'ordre entier du clergé restera dans l'humiliation... Car toute la malice des hommes retournera contre l'Église universelle ; et, par le fait, elle sera sans défenseur pendant vingt-cinq mois et plus, parce que, pendant ce temps, il n'y aura ni Pape, ni empereur à Rome, ni régent en France. » (Proph. de Jean de Vatiguerro.)

70. « Il y aura de grandes persécutions contre l'Église dans le monde entier et surtout en Italie. Les dignités ecclésiastiques seront bafouées et avilies ; quelques évêques, peut-être hors de l'Italie, abandonneront la foi ; mais le plus grand nombre resteront fidèles et souffriront beaucoup pour l'Église. Rose Colombe se sert du mot « crucifiement » pour exprimer les douleurs de Pie IX. Pendant cette persécution il y aura beaucoup de martyrs ; les prêtres et les religieux seront pris comme point de mire ; mais les méchants seront vaincus. » (Proph. de Sœur Rose Colombe.)

71. « Persécutions populaires contre les prêtres, partout, même en France. Le peuple exaspéré contre eux en fera un massacre effroyable. Les habitants des campagnes leur témoigneront une haine furieuse. Les prêtres deviendront fort rares. » (Proph. Allemandes.)

72. « Les méchants voulaient exterminer tous les ministres de la religion de Jésus-Christ, et tous les amis de la légitimité. Ils en avaient fait périr un grand nombre. » (Proph. d'une ancienne Religieuse.)

73. « Malheur aux riches ! Malheur aux prêtres !... Qu'on fuie, qu'on se cache ! » (Proph. de Grenoble.)

74. « Les méchants auront bien l'intention de ruiner l'Église ; mais ils n'en auront pas le temps. » (Proph. du Père Neckton.)

75. « Les prêtres et les religieuses de Blois en seront quittes pour la peur. » (Proph. de Blois.)

76. « Or, l'affliction viendra sur la terre, dit Jésus-Christ, l'oppression règnera dans la cité que j'aime et où j'ai laissé mon cœur; elle sera dans la tristesse et la désolation, environnée d'ennemis de toutes parts, comme un oiseau pris dans les filets. *Cette cité paraîtra succomber pendant trois ans et un peu de temps encore après.* » (Prophétie de Marie Lataste.)

77. « Le chef suprême de l'Église *changera de résidence*, et ce sera un bonheur pour lui, ainsi que pour ses frères qui seront avec lui, s'ils peuvent trouver un lieu de refuge où chacun puisse avec les siens manger seulement le pain de la douleur dans cette vallée de larmes. (Proph. de J. de Vatiguerro.)

78. « Rome perdra le sceptre par suite de l'obsession des pseudo-philosophes. Le pape sera *emmené en captivité* par les siens, et l'Église de Dieu subira le joug révolutionnaire; de plus, elle sera spoliée dans ses biens temporels. Après peu de temps, le pape s'éteindra (*Post breve tempus papa deficiet.*) » — (Préd. Augustiniennes.)

79. « Grâce, grâce, Seigneur, pour Sion (Rome). Mais vous êtes sourd à nos voix, et la montagne de Sion s'écroule avec fracas. La Croix du Christ ne domine plus qu'un monceau de ruines, et voici que le roi de Sion a cette croix et son sceptre et sa triple couronne, et, secouant sur les ruines la poussière de ses souliers, *se hâte de fuir vers d'autres rives.* » (Proph. de Prémol.)

80. « Ce n'est pas encore tout, Seigneur : votre Église est déchirée par ses propres enfants. Les fils de Sion se partagent en deux corps : *l'un fidèle au pontife fugitif, et l'autre qui dispose du gouvernement de Sion*, respectant le sceptre, mais brisant les couronnes, *et qui place la tiare sur une tête ardente*, qui tente des réformes que le parti opposé repousse; et la confusion est dans le sanctuaire, et voici que l'arche sainte disparaît; mais mon esprit s'égare et mes yeux s'obscurcissent à la vue de l'effroyable cataclysme. » (Proph. de Prémol.)

81. « La Révolution ira jusqu'à attenter aux jours de Pie IX; mais au moment où l'assassin se précipitera sur le Souverain Pontife, une personne de sa suite s'interposera entre lui et l'assassin pour recevoir le coup; mais Pie IX n'en sera pas moins légèrement blessé, et ce sera au moment même du crime que les choses changeront de face par une intervention visible du Seigneur. » (Proph. de la Religieuse d'Autriche.)

82. « Sous le Pontificat de Pie IX, d'épaisses ténèbres enveloppe-



ront la terre *pendant trois jours*. Pestilentiellles, horribles, peuplées de visions effroyables, ces ténèbres feront mourir surtout les ennemis hypocrites ou avoués de la sainte Église de Jésus-Christ. Une apparition céleste viendra rassurer les fidèles : saint Pierre et saint Paul se montreront sur les nuées, et tous les hommes verront, et la foi au surnaturel rentrera dans leur cœur. » (Proph. d'Anna-Maria Taigi.)

83. « Ma Mère descendra dans la cité (Rome). Elle prendra les mains du vieillard assis sur un trône et lui dira : Voici l'heure, lève-toi. Regarde tes ennemis, je les fais disparaître les uns après les autres, et ils disparaîtront pour toujours. » (Proph. de Marie Lattaste.)

\*  
\* \*

Cette haine contre l'Église et le clergé, prédite il y a plusieurs siècles, n'est que trop évidente aujourd'hui. La haine populaire, ou au moins la défiance, se montre de tous côtés contre les ecclésiastiques. Elle n'a pourtant aucune raison d'être. Il n'est pas d'époque, je crois, dans l'histoire où le clergé, à cause de son origine, de sa pauvreté, de son esprit de conciliation et de patience, de sa vie de dévouement et de sacrifices, ait offert si peu de prise à ces sentiments. Et néanmoins c'est le temps où il est le plus calomnié et le plus haï. Les desseins des sociétés secrètes sont connus.

Quand Jean de Vatuquerro collationnait ses prophéties, on ne pouvait guère humainement se douter de l'état dans lequel nous voyons aujourd'hui le Souverain Pontife, les prélats et le clergé d'Italie et d'Espagne ; où nous verrons bientôt aussi le clergé de France.

D'après plusieurs prophéties, le Saint-Père sortirait une seconde fois de Rome et subirait un second exil. Ce serait bien la *croix* de la *croix* et *croix* sur *croix*. Les mêmes ennemis qui lui ont imposé la croix de l'exil, en 1848, l'obligeraient de porter cette croix nouvelle, amenée, comme la première, par la croix de Savoie. Le Pape paraît décidé à rester à Rome, dit-on. Mais pourra-t-il bien se maintenir longtemps dans une situation pareille ? Au point de vue moral ou physique — l'un et l'autre peut-être en même temps — elle peut devenir telle que, comme dit la prophétie de Prémol, il soit forcé de sortir, et, « *secouant la poussière de ses souliers, de se hâter de fuir vers d'autres rivages* », ou, selon les prédictions Augustiniennes, qu'il soit comme *emmené en captivité* par les siens qui pour sauver sa vie l'obligeront de s'enfuir.

Que sera cet *écroulement de la montagne de Sion*, que sera ce mon-



*ceau de ruines ?* Doit-on l'entendre dans le sens figuré ou dans le sens littéral ? Les projets de la Révolution sur le Vatican ne sont pas ignorés, et les essais des communeux sont dans toutes les mémoires. Puissent les prières des justes écarter de telles calamités !

La prophétie de Prémol (n° 80) annonce un anti-pape et une tentative de schisme, après le départ de Pie IX. La prophétie Emilienne (n° 123), celle du Roi des lys (n° 126), celle de saint Thomas (n° 127) le supposent. La révolution gouvernementale d'Italie peut bien rêver ce moyen de rassurer les terreurs de Victor-Emmanuel.

M. Torné, d'après Nostradamus, prédit que « Pie IX sera véritablement crucifié ; que les villes d'Italie se réuniront pour élever la croix du Pape ; qu'en mourant Pie IX éprouvera la soif du crucifié ; dix envoyés des sociétés secrètes exécuteront ce crime ; par sa trop grande confiance, en restant à Rome, Pie IX aura facilité les desseins de ses ennemis. Cet exécrable forfait se commettrait en même temps que l'arrivée d'Henri V en France ; le retour de ce prince consolera Pie IX en lui faisant espérer le triomphe de l'Eglise, mais précipitera sa perte personnelle ».

M. Torné s'appuie sur l'épigraphe : *Cruix de Cruce*, prétendant qu'il ne s'agit pas là de croix morales, que cette interprétation « des croix morales qui lui viendront de la croix de Savoie est trop alambiquée », que Pie IX s'attend depuis de longtemps à ce genre de mort. (Voir *Lettres du grand Prophète*, p. 33-171-170, et *Portraits prophétiques*, p. 26.)

Est-ce que M. Torné prendrait un premier et un second exil et le dépouillement de tout pouvoir temporel, pour des croix purement morales ? — « Le Saint-Père m'a dit, écrit un Evêque d'Orient à Mgr l'Evêque d'Angoulême : Le monde est plongé dans le mal, il ne peut pas continuer comme cela, une main humaine est impuissante à le sauver, il faut que la main de Dieu se manifeste visiblement ; et je dis (et il dit ceci d'un ton inspiré), nous verrons cette main divine avec les yeux de notre corps (et en disant ces paroles il mit les deux index sur ses augustes yeux). » — (*Semaine Religieuse d'Angoulême*, 4 décembre 1870).

D'autre part Marie Lataste, la sainte Religieuse du Sacré-Cœur, nous rapporte les paroles de la sainte Vierge à Pie IX (n° 83 et 111.) « Voici l'heure, lève-toi ; regarde tes ennemis, je les fais disparaître les uns après les autres, et ils disparaissent pour toujours, je veux te rendre gloire sur la terre et au ciel... Tu vivras... Vieillard, je te bénis. »

Si Pie IX doit voir de *ses yeux* « la main divine » châtiant les méchants, s'il doit voir ses ennemis « disparaître les uns après les autres et pour toujours », comment pourrait-il être crucifié par eux ?

Et la sainte Vierge qui assure au vieillard qu'il *vivra* ! Parole prophétique assurément quand elle a été répétée par l'humble Religieuse en 1842, et encore plus d'une certaine façon quand elle a été imprimée en 1863, à l'époque où toutes les espérances du parti révolutionnaire reposaient sur la mort prochaine du Pape : il avait alors 73 ans. Et le vieillard a vécu ; il a régné les années et les jours de saint Pierre ; il vit encore, à la grande rage des révolutionnaires, et il vivra et il les enterrera !

En outre, la prophétie Augustinienne nous dit (n° 78) que le Pape sera emmené en captivité par les siens, et *que peu après il s'éteindra*. Or cette expression veut dire, en toutes les langues, que Pie IX mourra paisiblement de vieillesse, hors de Rome sans doute.

Je crois que la prophétie Augustinienne, celle de Marie-Lataste et les paroles de Pie IX ont plus de poids que les énigmes de Nostradamus plus ou moins bien déchiffrées par M. Torné.

Anna-Maria Taïgi a prédit que Pie IX règnerait 27 ans et environ 6 mois : qu'il mourrait par conséquent dans la 28<sup>me</sup> année de son règne.

Un très-curieux calcul cabalistique donne le même résultat. Prenez : 1° la signature du Saint-Père : *Pius Papa nonus* (Pie IX Pape et 2° son épigraphe de la prophétie de saint Malachie : *Cruce de Cruce*. Faites-vous un alphabet latin puisque vous devez opérer sur des mots latins ; numérotez-le : il n'a que 23 lettres, comme vous savez, puisque l'i et le j ne font qu'une lettre, ainsi que l'u et le v. Ceci n'a pas besoin de preuves : rappelez-vous nos vieux auteurs et nos vieux dictionnaires latins. Faites l'opération sur 1° : *Pius* vous donne : 62 ; *Papa* : 32 ; *nonus* : 78. Additionnez cabalistiquement de cette manière :  $6+2+3+2+7+8 = 28$ . Faites de même pour 2° *Cruce* donne : 61 ; *de* : 9 ; *cruce* : 48. Additionnez cabalistiquement :  $6+1+9+4+8 = 28$ . Un cabaliste juif conclurait en plus que *Pius Papa nonus* est bien le personnage prédit par *Cruce de Cruce* puisque ces deux expressions ont le même nombre.

Remarquez encore, si vous voulez, le calcul qui se présente de lui-même à l'esprit quand on s'arrête un peu à examiner les chiffres de *Cruce de Cruce* : 61 ; 9 et 48 — ;  $61+9 = 70$  ; traduisez : la seconde Croix (*Cruce*) mise sur les épaules de Pie IX en 1870 ;

captivité dans le palais du Vatican, dépouillement de la puissance temporelle, vient de et est la même que la première (*Cruce*) en 1848 : captivité dans le palais du Quirinal et dépouillement de la puissance temporelle. Si le Saint-Père prend une seconde fois le chemin de l'exil, la parité sera parfaite. C'est vraiment curieux ; mais, comme je vous l'ai déjà dit, c'est toute la conclusion, je crois, qu'on en peut tirer.

Ce chiffre du règne de Pie IX donné par Anna-Maria correspond parfaitement avec la date donnée par Marie Lataste. Rome doit être dans la tristesse et la désolation, environnée d'ennemis de toutes parts, comme un oiseau pris dans un filet, pendant trois ans et un peu après. Or ces trois ans ont commencé en août 1870, au moment où Rome a été abandonnée par Napoléon ; 3 ans après nous mènent en août 1873 et un peu après en *septembre* 1873 (toujours septembre!). A cette époque la sainte Vierge fait disparaître les ennemis du saint Pontife. Pie IX doit régner 27 ans 1½. Or son règne, commencé le 16 juin 1846, finirait vers le 16 décembre 1873.

Après peu de temps, quelques mois après avoir vu disparaître *tous ses ennemis*, non-seulement ceux d'Italie, mais encore ceux de France, car le Seigneur frappera aussi la France en septembre : « *avant les vendanges arriveront les grands malheurs* », Notre Très-Saint-Père le Pape Pie IX *s'éteindra*, et la sainte Vierge lui rendra gloire au ciel. Il aura vu *la main divine*, mais non pas « *la ville de Rome redevenue tranquille et florissante* ». Ce sera son successeur, ramené par Henri V, d'après plusieurs prophéties, qui « *verra le Saint-Siège restauré dans tous ses droits* ». (Allocution de Pie IX aux Dames Romaines, 12 avril 1871.)

Selon Nostradamus, une comète apparaîtra vers le septentrion, non loin du Cancer, et la nuit où Pie IX mourra (?). — Rien n'empêche que l'astrologue ne prédise juste en ce point « de la comète » : c'est affaire d'astronomie.

M. Torné se glorifie très-fort d'avoir annoncé depuis 13 *ans* que Pie IX survivrait à Victor-Emmanuel. « C'est ce qui fera regarder « avec admiration la prophétie (de Nostradamus) si longtemps « méconnue, et que le nom du traducteur brillera du plus vif éclat ». Voilà près de 40 ans qu'Anna-Maria Taïgi, près de 30 que Marie Lataste ont annoncé cela, et plus que tout cela. Voilà de longues années que nous savons, que Rome et toute l'Italie et le monde entier savent, que Pie IX survivra à tous ses ennemis, et nous n'avons pas besoin de Nostradamus.

LETTRE XV.

L'EUROPE PENDANT CE TEMPS.

84. « Ce *bouleversement* sera général et non pour la France seulement. » (Proph. du Père Necktou).

85. « Il me fut dit : Il viendra ce temps, et il n'est pas éloigné, où toutes les puissances reconnaîtront l'autorité du Saint-Siège et que je suis le Seigneur. Or quand elles seront presque *bouleversées*, ce sera alors qu'elles se sentiront disposées à reconnaître les prodiges qui sont sur le point de s'opérer. » (Proph. de la Religieuse de .)

86. « Il y aura une *perturbation générale* dans toute l'Europe, des dévastations, meurtres et incendies. » (Proph. allemandes.)

87. Quels sont ces bruits de guerre et d'épouvante qu'apportent les quatre vents ! Ah ! le dragon (la Révolution) s'est jeté sur tous les États et y porte *la plus effroyable confusion*. Les hommes et les peuples sont levés les uns contre les autres. Guerre, guerre, guerres civiles, guerres étrangères ! Quels choes effroyables ! » (Proph. de Prémol.)

88. « La vengeance divine s'appesantira généralement et spécialement sur tous les hommes. Elle sera évidente et manifeste... L'Arménie et la Phrygie (Turquie actuelle), la Dacie (Autriche) et la Norwége seront cruellement subjuguées par leurs ennemis : elles seront pillées et dévastées d'une manière cruelle et irréparable. Les royaumes de Chypre (Turquie), de Sardaigne (Italie), d'Arles (Est et Sud-Est de la France) seront affreusement et honteusement dévastés, pillés et presque détruits... Entre les Aragonais et les Espagnols il y aura des troubles et une grande division, et ils se feront mutuellement la guerre. » (Proph. de Jean de Vatiguerro.)

89. « Vers le milieu du 19<sup>e</sup> siècle éclateront de tous côtés des séditions, principalement dans le royaume de France, en Suisse et en Italie. Surgiront des républiques ; des rois disparaîtront ; des personnages ecclésiastiques et des religieux quitteront leurs demeures. » (Proph. Augustiniennes.)

90. « De grandes guerres et de grands malheurs auront lieu dans toute l'Europe et surtout en Italie, que les Russes et les Prussiens viendront attaquer. L'Italie sera couverte de ruines. Le règne de Victor-Emmanuel en Italie, « règne à la façon d'enfants », se terminera par son renversement et sa fin tragique. » (Proph. de Rose Colombe.)

91. « Je vis les vainqueurs de Jérusalem (Rome) remplacer l'arche (le gouvernement du Saint-Siège) par le Veau d'or (la Révolution italienne, 1848), et ils se prosternaient à ses pieds et ils l'adoraient. Son ventre seul était d'or (le royaume d'Italie), et le reste était de chair, et le ventre était son bouclier, et des traits étaient lancés contre lui, mais ne pouvaient l'atteindre... Et l'Esprit me dit : Toute sa chair périra, et non-seulement sa chair, mais encore son ventre : car le temps approche que son ventre s'affaîssera dans la pourriture de sa chair; et ce signe sera le commencement de la fin (du triomphe des méchants)... Cependant une autre grande corne sortait rapidement du front *du veau d'or... et le veau d'or* secouait la tête comme pour s'assurer de sa nouvelle défense, et il se croyait puissant et fort..... Et un tremblement de terre secoua Jérusalem (Rome) jusque dans ses fondements et renversa l'idole que ses adorateurs abandonnèrent en lui criant : Faux ! » (Proph. de Prémol.)

92. « La guerre, la famine, la peste, les fraudes ruineront les royaumes de Saturne (l'Italie), et les anciennes dynasties en seront chassées. On y verra un pontife possédant bien les clefs du ciel, mais ne gouvernant plus de principautés terrestres. Chose affreuse ! c'est alors que le *bœuf rouge* engendrera l'hydre. Dieu laissera marcher l'incendie, il n'apaisera point sa colère jusqu'à ce que tous les maux aient frappé les nations de l'Ausonie. Cet état de choses durera environ un lustre. » (Proph. Placentinienne.)

93. « Quand vous verrez *le premier bœuf mugir*, commencera le chancellement de l'Église (*Claudicatio*. Sous Charles Albert, la conspiration contre l'Église fut plus accentuée). Quand vous verrez l'aigle se liguier avec le serpent (Napoléon III avec la Révolution), commencera la persécution. Quand vous entendrez *le second bœuf mugir* (Victor-Emmanuel), alors très-grande sera la tribulation de l'Église. » (Proph. Emilienne.)

94. « Quand Rome commencera à entendre les mugissements *de la vache grasse*, l'Italie sera en proie à la guerre et aux dissensions... malheur à toi, terre de Pise ! *Le veau secoue sa corne* naissante d'un air menaçant... O Alpha et Oméga ! *La vache grasse* est unie à la couleuvre. Un roi monstrueux s'assiéra sur un trône mobile ; ce monarque échappera à grand'peine à une mort très-rapprochée. » (Proph. de saint Thomas.)

95. « L'Angleterre éprouvera à son tour une révolution plus affreuse que la première révolution française, et cette révolution durera assez longtemps pour donner à la France le temps de se rasseoir ;



et ce sera la France qui aidera l'Angleterre à rentrer dans la paix. » (Proph. du Père Nectkou.)

96. « Et toi, superbe Tyr (l'Angleterre), qui échappes encore à l'orage, ne te réjouis pas dans ton orgueil. L'éruption du volcan qui brûle tes entrailles approche, et tu tomberas plus avant que nous dans le gouffre, » (Proph. de Prémol.)

\*  
\*  
\*

Quand et à quelle occasion les Prussiens et les Russes descendraient-ils en Italie (n° 90) ? Est-ce avant la venue d'Henri V ? — Est-ce après, pour soutenir l'Italie révolutionnaire contre la France monarchique ?... Le passage de ces troupes se fera probablement par la Suisse. Ce sera sans doute le début de cette grande guerre commencée dans le Sud (et des autres indiquées aux n°s 88, 89, 90), et qui se terminera dans la Westphalie (n° 130). C'est pourquoi je serai porté à croire que cette descente des Prussiens alliés aux Russes ne se fera qu'après l'avènement d'Henri V.

— Les prophéties des n°s 91, 92, 93 et 94, pour désigner les persécuteurs de l'Église en Italie, emploient une figure (le veau, la vache, le bœuf) qui rappelle les versets suivants des Psaumes :

« Circumdederunt me vituli multi; tauri pingues obsederunt me. Aperuerunt super me os suum, sicut leo rapiens et rugiens. » (Ps. 21, v. 13 et 14.)

« Increpa feras arundinis, congregatio taurorum in vaccis populorum, ut excludant eos qui probati sunt argento. » (Ps. 67, v. 31.)

« J'ai été environné par un grand nombre de veaux et assiégé par des taureaux gras. Ils ouvraient leur bouche pour me dévorer, comme un lion ravissant et rugissant.

« Réprimez (Seigneur) ces bêtes sauvages qui habitent dans les roseaux : c'est une assemblée de peuples semblables à un troupeau de taureaux et de vaches en fureur, qui a conspiré de chasser ceux qui ont été éprouvés comme l'argent. » (Traduct. de Le Maistre de Sacy.)

Nostradamus prédirait, selon M. le curé de Saint-Denis, que, après l'assassinat de Victor-Emmanuel, la Révolution, à peine maîtresse de Rome, partagera l'Italie en deux États révolutionnaires. (Lettres du grand prophète, p. 174.)

Il est très-vraisemblable que les révolutionnaires vainqueurs se diviseront entre eux.



## LETTRE XVI.

DURÉE ET FIN DE TOUS CES BOULEVERSEMENTS ET DE CES FLÉAUX.

### *En France.*

97. « Le temps de tous ces bouleversements *ne sera pas de plus de trois mois*, et celui de la *grande crise* où les bons triompheront ne sera *que d'un moment*. » (Proph. d'une ancienne Religieuse.)

98. « Cette crise si épouvantable *sera de courte durée*, et ce sera *au moment où l'on croira tout perdu que tout sera sauvé...* A la suite de cet événement affreux (la ruine complète de Paris), tout rentrera dans l'ordre. » (Proph. du Père Nektou.)

99. « Entre le cri : « Tout est perdu », et celui : « Tout est sauvé », il y aura à peine le temps de se retourner; et ce sera lorsqu'on croira *tout perdu que tout sera sauvé.* » (Proph. de l'abbé Souffran.)

100. « Quelle agitation ! Quel trouble ! C'est la 19<sup>e</sup> semaine... Le temps (du grand bouleversement) *sera court* ; s'il était long, personne n'y tiendrait... Pendant ce temps on ne saura les nouvelles au vrai que par quelques lettres particulières. A la fin, trois courriers viendront. Le premier annoncera que *tout est perdu*. Le second arrivera pendant la nuit; il aura grand chaud (ce sera en été); il ne s'arrêtera pas, il sera trop pressé et continuera sa route vers le Berry. Vous serez en oraison quand vous entendrez dire que deux courriers sont passés; alors il en arrivera un troisième, feu et eau, qui dira que *tout est sauvé*, et qui devra être à Tours en une heure et demie. » (Proph. de la Religieuse de Blois.)

### *A Rome et dans l'Église.*

101. « Pendant *un court espace de temps*, l'ordre entier du clergé sera dans l'humiliation. » (Proph. de J. Vatiguerro.)

102. « Cette cité (Rome) paraîtra succomber *pendant trois ans et un peu après ces trois ans*. » (Proph. de Marie Lataste.)

103. « L'Église universelle sera sans défenseur *pendant vingt-cinq mois et plus*, parce que pendant ce temps il n'y aura ni pape à Rome, ni régent en France. » (Proph. de J. de Vatiguerro.)

104. « Ce sera *au moment même du crime* (tentative d'assassinat sur Pie IX) que les choses changeront de face par une intervention visible du Seigneur. Le triomphe de l'Église sera éclatant, il aura lieu vers Notre-Dame d'août. » (Proph. d'une Religieuse d'Autriche.)

\*  
\* \*

*Ces jours seront abrégés en faveur des justes*, dit la Mère du Bourg. Tout se terminera par le *grand coup de la « main divine »*. Or, ce coup sera frappé, nous l'avons vu plus haut, d'après Marie Lataste, en 1873, *vers le mois de septembre*. La Religieuse d'Autriche dit que le triomphe de l'Église aura lieu *vers la Notre-Dame d'août*, probablement dans la seconde moitié du mois. La Sœur Marianne annonce que les grands malheurs arriveront *avant les vendanges*. Tout cela concorde parfaitement.

D'un autre côté, la prophétie d'une ancienne Religieuse (n° 37), assure que les bouleversements qui précéderont ce grand coup ne dureront pas *plus de trois mois*. La Sœur de Blois parle *de la 19<sup>e</sup> semaine*. Je pense qu'elle a voulu marquer par là la durée des grands bouleversements qui serait d'*environ 4 à 5 mois*. On peut donc, avec beaucoup de probabilité, mettre le commencement des grands bouleversements, de la grande crise, vers le mois de mai ou de juin 1873, et la fin, par le grand combat et l'intervention divine, entre la dernière moitié du mois d'août et la première du mois de septembre de cette année 1873.

A cette même époque et en même temps le Seigneur frapperait Rome et la France.

C'est alors que Marie descendrait dans la cité, dans Rome, pour faire disparaître les ennemis de son Fils et de son Pontife; qu'ensuite elle prendrait les mains du vieillard, *assis sur un trône*, signe de la double royauté, ailleurs qu'à Rome, puisque maintenant il n'y règne plus ni d'une manière ni de l'autre; et elle lui dira : *Lève-toi, regarde ; c'est l'heure* : ce qui semble indiquer encore que le Pape ne serait plus à Rome, mais au loin : *Je fais disparaître tes ennemis les uns après les autres*.

Alors Rome est rendue à elle-même par la mort ou la conversion des ennemis de l'Église, mais non encore au Pontife légitime. Alors en France, les « méchants » étant écrasés dans le châtement divin, le parti des « bons », resté maître, appelle Henri V.

Si l'on croit que l'intervention surnaturelle n'aura pas lieu à Rome et en France au même moment, que la France sera frappée la première pour avoir le temps de se rasseoir et d'aller au secours du Saint-Siège, la fin de nos malheurs arriverait beaucoup plus tôt. Le grand coup devant se frapper avant les vendanges, ce ne sera point évidemment cette année-ci, ce serait donc en août et septembre de

1872. L'année suivante, 1873, Rome à son tour est punie; et à ce compte, pour la France tous les événements seraient avancés d'un an.

Quoi qu'il en soit, à considérer les choses, selon les prévisions humaines et sans tenir compte des prédictions, il est presque impossible aujourd'hui que la France revienne d'une manière naturelle et d'elle-même à une paix et à un ordre stables, c'est-à-dire au vrai, au juste et au bien. Il est nécessaire qu'elle sente la puissance et la pesanteur de la « main divine ». Quand elle aura été frappée, vers septembre 1872 ou 1873, elle « enverra chercher » Henri V; et dans les derniers mois de l'une ou l'autre année tout le monde crierà : Vive le Roi!

---

## II.

### AVÈNEMENT ET RÈGNE D'HENRI V.

---

#### LETTRE XVII.

TRIOMPHE. — HENRI V. — PAIX.

105. « Aussitôt après ces événements (la grande crise et le grand combat), tout rentrera dans l'ordre, *et toutes les injustices, de quelque nature qu'elles soient, seront réparées* : ce qui sera très-facile, la plus grande partie des méchants ayant péri dans le grand combat; et ceux qui auront survécu seront si effrayés du châtimént des autres, qu'ils ne pourront s'empêcher de reconnaître le doigt de Dieu et d'admirer sa toute-puissance; plusieurs se convertiront. La religion fleurira ensuite de la manière la plus admirable. J'ai vu des choses si belles à cet égard que je n'ai pas d'expression pour les peindre. » (Proph. d'une ancienne Religieuse.)

106. « A la suite de cet événement affreux (la ruine complète de Paris), tout rentrera dans l'ordre. *Justice sera faite à tout le monde*, et la contre-révolution sera accomplie. Et alors le triomphe de l'Église sera tel qu'il n'y en aura jamais plus de semblable, parce que ce sera le dernier triomphe de l'Église sur la terre... Ceux qui auront survécu à la première Révolution et qui verront cette dernière, remercieront Dieu de les avoir réservés pour les rendre témoins d'un si grand triomphe pour son Église. » (Proph. du Père Necktou.)

107. « La paix ne reviendra point jusqu'à ce que *la fleur blanche des descendants de saint Louis* ne retourne sur le trône de France. Après ce retour il y aura un temps de grande prospérité pour la Religion, pendant lequel beaucoup de pasteurs hérétiques et *l'Angleterre tout entière* rentreront dans l'unité catholique, *ainsi que l'Orient* par la conversion des Turcs. » (Proph. de Rose-Colombe.)

108. « Je compris alors (en 1830) que le royal enfant qu'on emmenait en exil reviendrait plus tard pour gouverner la France. Le saint archange Michel, en particulier, me révéla plusieurs choses à l'avance, et me dit qu'il était le protecteur spécial de la France, et qu'il y ramènerait un jour le prince Dieudonné..... Dieu élèvera sur le trône (de France) un roi modèle, un roi chrétien. Le fils de saint Louis aimera la religion, la bonté, la justice. Le Seigneur lui donnera la lumière, la sagesse et la puissance. Lui-même l'a préparé depuis longtemps et l'a fait passer au creuset de l'épreuve et de la souffrance ; *mais il va le rappeler de l'exil*. Lui, le Seigneur, le prendra par la main, et au jour fixé il le replacera sur le trône. Sa destinée est *de réparer et de régénérer*. Alors la religion consolée refleurira, et tous les peuples béniront le règne du prince Dieudonné. » (Proph. de la Mère du Bourg.)

109. « Les hommes commettront ce dernier crime (l'assassinat du duc de Berry) que je t'ai révélé ; mais de ce prince il naîtra un enfant. Cet enfant sera doué de toutes les vertus, et il sera selon mon cœur, *et il régnera lorsque j'aurai fait disparaître les impies de dessus la surface de la terre, et il apportera avec lui le bonheur et la paix.....* Seigneur, votre parole est véritable. Ce prince vous adorera afin de nous apprendre à vous adorer ; il vous aimera, Seigneur, pour que nous sachions vous aimer.... Il sera *le réparateur et le sauveur* de ma patrie. Le Seigneur me dit : Voici ce qu'il faut désirer, qu'il soit doux et humble de cœur. Et la voix du Seigneur me dit encore : Je lui donnerai toute puissance sur la terre, et il marchera à ma droite jusqu'à ce que je réduise ses ennemis à le servir. Et le sceptre lui sera donné pour défendre l'autel et le trône, et ses ennemis trembleront au jour de sa force. Il sera le Roi fort, et il marchera avec le Pape saint. Il gagnera les nations, et il les changera en de vrais adorateurs. Et tous ceux qui font souffrir des maux à mes serviteurs seront chassés loin de moi, et ils seront regardés comme des insensés qui ont dit dans leur cœur : Il n'y a point de Dieu. » (Proph. de la religieuse de \*.)

110. « Ce ne sera pas celui qu'on croira qui régnera ; ce sera le

sauveur accordé à la France et sur lequel elle ne com-ait pas. *Le Prince ne sera pas là, on ira le chercher. Il faudra quinze à vingt ans* pour que la France se relève de ses désastres. Cependant le calme renaîtra ; et depuis ce moment jusqu'à une paix parfaite et jusqu'à ce que la France soit plus florissante et plus tranquille que jamais, *il s'écoulera à peu près vingt ans*. Le triomphe de la religion sera tel que l'on n'a jamais rien vu de semblable. *Toutes les injustices seront réparées* ; les lois civiles seront mises en harmonie avec celles de Dieu et de l'Église ; l'instruction donnée aux enfants sera éminemment chrétienne. Les corporations d'ouvriers seront rétablies. Revenez me voir (dit Sœur Marianne à Sœur Providence) : j'ai bien d'autres choses à vous dire. Ah ! que c'est beau ! que c'est beau, ce que j'ai à vous dire ! (Proph. de Blois.)

111. Ma Mère descendra dans la cité (Rome). Elle prendra les mains du vieillard assis sur un trône et lui dira : « Voici l'heure, lève-toi. Regarde tes ennemis, je les fais disparaître les uns après les autres, et ils disparaissent pour toujours. Tu m'as rendu gloire au ciel et sur la terre, je veux te rendre gloire sur la terre et au ciel. Vois les hommes : ils sont en vénération devant ton courage, en vénération devant ta puissance. *Tu vivras*, et je vivrai avec toi. Vieillard, sèche tes larmes, je te bénis. »

« La paix reviendra dans le monde, parce que Marie soufflera sur les tempêtes et les apaisera. Son nom sera loué, béni, exalté à jamais... Sion sera rétablie, et on écrira le rétablissement de Sion dans les annales de l'histoire pour en faire passer le souvenir jusqu'au dernier âge, afin que les générations à venir louent le Seigneur..... Je vois des jours plus heureux se lever pour les générations qui viendront, je les félicite de leur bonheur et de ce que la main du Seigneur, si longtemps appesantie, se lève peu à peu..... »

« France ! France ! combien tu es ingénieuse pour irriter et pour calmer la justice de Dieu !.... Ce qui a été pris sera rejeté, ce qui a été rejeté sera pris de nouveau. Ce qui a été aimé et estimé sera détesté et méprisé, ce qui a été méprisé et détesté sera de nouveau estimé et aimé. Quelquefois *un vieil arbre est coupé* dans une forêt, il ne reste plus que le tronc ; mais un rejeton poussé au printemps, et les années le développent et le font grandir ; il devient lui-même un arbre magnifique, l'honneur de la forêt. Priez pour la France, ma fille... Ne cessez point de prier... *O France, ta gloire s'étendra au loin* ; tes enfants la porteront au delà de la vaste étendue des

mers , et ceux qui ne te connaîtront que de nom prieront pour ta conservation et pour ta prospérité. (Proph. de Marie Lataste.)

112. « Après les signes et apparitions célestes, la foi au surnaturel rentrera dans le cœur des hommes, et d'innombrables conversions d'hérétiques s'opéreront avec grande édification. L'Église, après avoir traversé toutes ces douloureuses épreuves, remportera un triomphe si éclatant que les hommes en seront stupéfaits; des nations entières retourneront à l'unité de l'Église romaine, et la terre changera de face. » (Proph. d'Anna-Maria Taïgi.)

113. « Et y cettuy sera le quatrième dénommé roy du nom de Henricus.....

« L'aultre du mesme nom de *Henricus*, grand aïeul à lui moult lembrera (rappellera), *et à dix fois dix fois deux ans et plus* voyra la Gaule et son peuple congelés dans ses mains, aux grands ébahissement de joyes aux Asiatiques et Européens. » (Proph. du moine de Padoue.)

114. « Quand le sang aura coulé, l'enfant des lis rentrera en France. *Il n'ira point habiter Paris*, car les bêtes elles-mêmes n'en approcheront plus. *Il choisira sa capitale vers le midi*. La religion brillera, car il y aura un renouvellement de toutes choses. » (Proph. de la Relig. de Lyelbe.)

115. « Les Celtes et Gaulois.... guerroyront entre eux. Lors *un jeune guerrier* cheminera vers la grande ville; il *portera lion et coq* sur son armure. Ains la lance lui sera donnée par grand prince d'Orient. Il sera secondé merveilleusement par peuples guerriers de la Gaule Belgique qui se réuniront aux Parisiens pour trancher troubles, réunir soldats et les couvrir tous de rameaux d'oliviers. Guerroyant encore avec tant de gloire *sept fois sept lunes* que *trinité population européenne* par grande crainte et cris et pleurs offrent leurs fils en otages et ploient sous les lois saines et justes et aimées de tous. Ains paix durant vingt-cinq lune... Séditions nouvelles de malencontreux maillotins, Ains seront pourchassés du palais des rois par l'homme valeureux; et par après les immenses Gaules déclarées par toutes les nations, grande et mère nation. Et lui sauvant les anciens restes échappés du vieux sang de la cape, règle les destinées du monde, se fait conseil souverain de toute nation et peuple, pose base de fruit sans fin et meurt. » (Prophétie d'Olivarius.)

116. « La Gaule vue comme décabrée (ou délabrée) va se rejoindre. Dieu aime la paix; venez, jeune prince, quittez *l'isle de la captivité*,



oyez , joignez le lion à la fleur blanche , venez. Ce qui est prévu , Dieu le veut : le vieux sang des siècles terminera encore de longues divisions : lors un seul pasteur sera vu dans la Celte-Gaule. L'homme puissant par Dieu s'assoyra bien ; moult sages règlements appelleront la paix. Dieu sera cru d'avec lui, tant prudent et sage sera le rejeton de la Cap. Grâces au Père de la miséricorde ! La sainte Sion rechante dans ses temples un seul Dieu grand.

« Moult brebis égarées s'en viennent boire au ruisseau vif : trois princes et rois mettent bas le manteau de l'erreur et oyent clair en la foi de Dieu. En ce temps-là *un grand peuple de la mer* reprendra vraie croyance en deux tierces parts. Dieu est encore béni pendant quatorze fois six lunes et six fois treize lunes... Il veut pour ses bons prolonger la paix encore pendant dix fois douze lunes. » (Proph. d'Orval.)

117. « Je vois , à l'aspect de celui qu'on a méconnu, le monde fléchir et tomber. Une femme l'a sauvé, une femme le suit. Un ministre du Très-Haut le soutient. Ce ministre vient d'être oint de l'huile sainte ; Dieu les accompagne.

« Voilà votre Roi... Je vis alors *les clefs lumineuses* paraître vers le Nord. Un Saint lève les mains au ciel ; il apaise la colère de Dieu. Il monte sur le trône de saint Pierre. Le grand monarque monte sur celui de ses pères ; *le trône est posé au midi*. Tout s'apaise à leur voix. Les autels se relèvent. La religion renaît ; les méchants sont détruits et confondus ; *les injustices se réparent*. Le grand monarque de *sa main réparatrice* a tout sauvé. » (Prophétie d'une Religieuse de Belley.)

118. « Au nom du Seigneur qui a créé toutes choses, voici les paroles que l'Esprit a dictées à Jérôme, serviteur du Seigneur, écrites au monastère de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, l'an mil quatre-cent-dix de la Conception, le Souverain Pontife Jean XXIII, gouverneur de l'Église de Dieu, sous le règne de Charles VI...

« Après que *quatre siècles seront plus qu'écoulés* .. la rosée du ciel descendra... sur la terre désolée et sur l'Église éplorée. *Il y aura un enfant du sang des Rois que donneront les gens d'Artois*. Et il gouvernera la France avec prudence et honneur, et l'esprit du Seigneur sera avec lui : c'est ce qu'a dit l'Esprit... Il y aura un pasteur qui conduira les peuples dans l'équité, et les rois dans la justice ; il sera honoré des princes et des peuples. » (Prophétie de Jérôme Botin.)

119. « Un prince d'Aquilon — (la France est au nord par rapport

à l'Italie)—parcourra toute l'Europe avec une grande armée; il renversera les républiques et exterminera les rebelles; son glaive, mû par Dieu, défendra énergiquement l'Eglise du Christ. Ce Souverain combattra pour la foi orthodoxe et conquerra l'empire mahométan. Un nouveau Pasteur de l'Eglise *viendra d'un littoral après un signe céleste*; il enseignera le peuple avec simplicité de cœur et selon la doctrine du Christ; et la paix sera rendue au siècle. (Proph. Augustiniennes, Italie.)

120. « Je vis un homme d'une figure resplendissante comme la face des anges monter sur les ruines de Sion. *Une lumière céleste* descendit du ciel sur sa tête, comme autrefois les langues de feu sur les têtes des apôtres, et les enfants de Sion se prosternèrent à ses pieds, et il les bénit; et il appelle les Samaritains et les Gentils, et ils se convertissent à sa voix... *Et je vis venir d'Orient un jeune homme d'une beauté remarquable, monté sur un lion*, et il tenait une épée flamboyante à la main, *et le coq chantait* devant lui; et le lion mit le pied sur la tête du dragon; et sur son passage tous les peuples s'inclinaient, car l'esprit de Dieu était en lui; et il vint aussi sur les ruines de Sion, et il mit la main dans la main du Pontife, et ils appelèrent les peuples qui accoururent, et ils leur dirent: « Vous ne serez heureux et forts qu'unis dans une même foi et un même amour. » Et une voix sortit du ciel du milieu des éclairs et dit: « Voici ceux que j'ai choisis pour mettre la paix entre l'archange et le dragon, et ils doivent renouveler la face de la terre; et ils ont mon verbe et mon bras; c'est mon esprit qui les guide. » Et je vis alors des choses merveilleuses, et j'entendis des cantiques s'élever de la terre vers les cieux. Puis j'aperçus à l'horizon un feu ardent, et ma vue se troubla, et l'esprit me dit: « Voici le commencement de la fin qui commence et je me réveillai épouvanté. » (Proph. de Prémol.)

121. « Après que l'univers entier aura été en proie à de grandes misères et tribulations... après que, en France, en particulier *la Lorraine* aura été dépouillée et plongée dans le deuil, et que *la Champagne* aura imploré en vain le secours de ses voisins, qu'elle aura été saccagée et pillée, et qu'elle sera demeurée douloureusement dans la dévastation.... ces provinces seront secourues par *un prince captif dès sa jeunesse, qui recouvrera la couronne du lis et étendra sa domination sur tout l'univers* (*juvenis captivatus qui recuperabit coronam lilii... et dominabitur per universum orbem*). En même temps sera élu par la volonté de Dieu un Pape parmi ceux qui auront échappé aux persécutions de l'Eglise, et ce

sera un homme très-saint et doué de toutes perfections , et il sera couronné par les saints anges et placé sur le Saint-Siège par ses frères qui, avec lui, auront survécu aux persécutions de l'Église et à l'exil.

« Ce pape réformera tout l'univers par sa sainteté ; il ramènera tous les ecclésiastiques à l'ancienne manière de vivre des disciples du Christ ; et tous le respecteront à cause de ses éminentes vertus ; il prêchera nu pieds et ne craindra pas la puissance des princes. Aussi il en ramènera plusieurs au Saint-Siège en les tirant de leurs erreurs et de leur vie criminelle. Il convertira presque tous les infidèles, mais principalement les Juifs.

« Ce pape aura avec lui cet homme très-vertueux qui sera *des restes du sang très-saint des rois des Français* (habebit secum virum sanctissimum qui erit de reliquiis sanctissimis Francorum sanguinis regnum). Ce prince lui aidera à réformer l'univers , et sous ce pape et cet empereur l'univers sera réformé, parce que la colère de Dieu s'apaisera. Ainsi il n'y aura plus qu'une loi, une foi, un baptême , une manière de vivre. Tous les hommes auront les mêmes sentiments et s'aimeront les uns les autres, et la paix durera pendant de longues années. » (Proph. de J. de Vatiguerro.)

122. « Bientôt un oiseau gigantesque sortira comme d'un lourd sommeil. Au moyen de son bec tranchant et de ses ongles terribles, il coupera la tête au bœuf , et dans sa soif insatiable il dévorera les entrailles du dragon impie. *Il jettera par terre les trois couleurs gauloises* et remettra les rois à leur place. Un homme juste et équitable sorti de la Galatie sera Pape ; dans tout le monde renaîtra la concorde avec la foi, et un seul prince règnera sur toutes choses. » (Proph. Placentien.)

123. « C'est à l'encontre du second bœuf et à l'encontre du serpent qu'arrivera d'Occident le roi de grand renom qui doit détruire l'empire des Turcs. En ce temps-là, malheur à l'Italie : trois armées fondront sur elle : l'une venant de l'Orient, l'autre du Nord, l'autre de l'Occident. Il y aura une telle effusion de sang que l'Italie n'en aura jamais vue de pareille depuis le commencement du monde.

« *Le légitime Pontife* sera ramené par le grand monarque. Toutes les vertus fleuriront dans l'Église de Dieu, surtout dans le sacerdoce. Puis la secte de Mahomet sera détruite. » (Proph. Emilienne.)

124. « Moi, abbé Werdin, d'Otrante, averti par mon ange gardien que ma mort approchait , j'ai fidèlement écrit sur ce parchemin les événements qui m'ont été révélés et qui doivent arriver à l'ouverture du 6<sup>e</sup> sceau... Voici les paroles de cette prophétie :

« Lorsque sur la chaire de Pierre brillera *une étoile éclatante*, élue contre l'attente des hommes, au sein d'une grande lutte électorale, *étoile dont la splendeur illuminera* l'Église universelle, le tombeau qui renferme mon corps sera ouvert. Ce bon pasteur, gardé par les anges, réparera bien des choses. Par son zèle et sa sollicitude, des autels seront construits et des églises détruites seront relevées. Alors un *gracieux jeune homme de la postérité de Pépin* viendra de pays étranger pour contempler la gloire de ce pasteur (*tunc gratiosum juvenis de posteritate Pipini veniet peregre ad vivendum hujus pastoris claritatem*). Ce pasteur placera d'une manière admirable ce jeune homme sur le trône de France jusque-là vacant. Il le couronnera du diadème et l'appellera lui-même en aide dans son propre gouvernement.

« Mais, après quelques années, cette étoile s'éteindra, et il y aura un deuil universel, car en même temps, l'aigle mourra *septuagénaire* (le monarque), et bientôt après, pendant que son jeune successeur sera encore sans la tutelle des grands du royaume, tout tombera en décadence, et les temps deviendront plus mauvais que jamais. » (Prophéties de l'abbé Werdin.)

125. « Un pasteur remarquable s'assiéra sur le trône pontifical sous la sauve garde des anges. Pur et plein d'aménité, il réparera toutes choses, rachètera par ses vertus aimables l'état de l'Église, les pouvoirs temporels dispersés.... Une foi unique sera en vigueur. Un seul pasteur conduira à la fois les Églises orientales et occidentales... Les Religieux rentreront tous dans l'état de la primitive Église... Alors *un monarque gracieux, de la postérité de Pépin*, viendra en pèlerinage voir l'éclat glorieux du pasteur dont le nom commencera par un R. Un trône temporel venant à vaquer, le pasteur y placera ce roi qu'il appellera à son secours... Ce pasteur fera la joie des élus du Seigneur. Pasteur angélique, il promènera le bâton de l'apôtre par tous pays. Grâce à ses soins et à sa sollicitude, il se fera entre les Églises grecque et latine une indissoluble union. Dès le principe, pour amener ces heureux résultats, le saint Pontife, recourant à des secours temporels puissants, invoquera l'aide du monarque généreux de la France. Avant qu'il puisse être solidement assis sur le Saint-Siège, il y aura beaucoup de guerres et luttes pendant lesquelles le trône sacré sera ébranlé. Mais à la faveur de la clémence divine, tout répondra aux vœux des fidèles, de telle sorte qu'ils pourront célébrer par leurs chants la gloire du Seigneur. » (Prophéties de l'abbé Joachim.)

126. « Vers la fin des temps il paraîtra *un Monarque de la nation du très-illustre lis* ; il aura *un grand front, des sourcils élevés, de grands yeux et le nez aquilin*. Il rassemblera une grande armée, et il détruira tous ceux qui tyrannisaient son royaume (*surget Rex ex natione illustrissimi lilii, habens frontem longam, supercilia alta, oculos longos, nasum aquilinum. Is congregabit exercitum magnum et omnes tyrannos regni sui destruet*). Il les frappera à mort ; fuyant à travers les monts, ils chercheront à éviter sa face. Il fera aux chrétiens (hérétiques) une guerre acharnée et subjuguera tour à tour les Anglais, les Espagnols, les Aragonais, les Lombards, les Italiens. Les rois chrétiens lui feront leur soumission. Rome et Florence périront, livrés par lui aux flammes, et le sel pourra être semé sur ce territoire où tomberont sous ses coups les derniers membres du clergé (schismatique). La même année il gagnera une double couronne ; puis, traversant la mer à la tête d'une grande armée, il entrera en Grèce et sera nommé roi des Grecs. Il subjuguera les Turcs et les barbares, et *publiera un édit par lequel quiconque n'adorera pas la croix sera mis à mort*. Nul ne pourra lui résister parce que le bras saint du Seigneur sera toujours auprès de lui, et il aura l'empire de tout l'univers. A cause de tous ces grands et beaux faits, son règne sera appelé le Paradis terrestre des bons chrétiens. Montant à Jérusalem sur le mont des Olives, il priera le Seigneur, et découvrant sa tête couronnée et rendant grâce au Père, au Fils et au Saint-Esprit, il rendra l'âme en ces lieux avec sa couronne... et la terre tremblera et on verra des prodiges. » (Prophétie du Roi des lis.)

127. « Alors *naîtra, au milieu des lis*, le plus beau des princes, dont le renom sera grand parmi les rois, tant à cause de la rare beauté de son corps qu'à cause de la perfection de son esprit. L'univers entier lui obéira, quand le chêne altier sera tombé et aura écrasé dans sa chute le sanglier au poil hérissé. Ses années s'écouleront dans le bonheur. De l'occident au levant, du levant au nord et du nord au midi, de toutes parts, il terrassera et foulera aux pieds ses ennemis... Malheur à toi, Ligurie, et à toi, Flandre ensanglantée.... *Le schisme sera renversé*, quand le chêne dans sa chute écrasera le sanglier sauvage. Pleure, hélas ! Malheureuse Babylone (Rome), que de tristes jours t'attendent ! Comme la moisson mûre, tu seras fauchée à cause de tes iniquités. Les rois s'avanceront contre toi des quatre coins du monde ; ils rassembleront les Saints de Dieu pour qu'ils ne soient pas compris dans le jugement, et qu'ils choisissent l'Ange du testament qui doit convertir au Seigneur les cœurs pervers et dissidents.



La flèche de l'Italie, s'élançant vers le levant, ira creuser les sillons pour y planter la vraie vigne du Sauveur, alors que fleurira le prince du nouveau nom à qui tous les peuples se soumettront et à qui la couronne orientale sera donnée en garde. (Prophétie de saint Thomas.)

128. « Ma justice aura son tour, dit Jésus-Christ. Elle triomphera des uns (les méchants) et fera triompher les autres, (les bons) et tout cela par les mérites de mon sang et le triomphe de ma Passion.... Cela est juste et nécessaire : il faut enfin que la vertu opprimée paraisse et l'emporte à son tour; il faut que tout rentre dans l'ordre.....

« Je vois (dit la Sœur) dans la divinité une grande puissance qui par un second bouleversement rétablira le bon ordre.

« Je vois en Dieu une assemblée nombreuse des ministres de l'Église, qui soutiendra les droits de l'Église et de son chef, rétablira son ancienne discipline. En particulier, je vois deux ministres du Seigneur qui se signalent dans ce glorieux combat par la vertu du Saint-Esprit... Cette sainte assemblée foudroiera et détruira le principe vicieux de cette criminelle Constitution (la Constitution française moderne basée sur les principes de 89 et les droits de l'homme).

« Tous les abus de la Révolution seront détruits, et les autels du vrai Dieu rétablis. Les anciens usages seront remis en vigueur, et la Religion, du moins à quelques égards, deviendra plus florissante que jamais.

« Après que Dieu aura satisfait sa justice, il versera des grâces abondantes sur son Église, il étendra la foi; il ranimera la discipline de l'Église dans toutes les contrées où elle était devenue tiède et relâchée. L'Église deviendra, par sa foi et sa piété, plus fervente et plus florissante que jamais... Ses persécuteurs viendront se jeter à ses pieds, la reconnaître et demander pardon à Dieu... Elle s'étendra en plusieurs royaumes, même en des lieux où depuis plusieurs siècles elle n'existait plus. Elle jouira d'une paix profonde pendant un temps qui paraît devoir être un peu long. » (Proph. de Sœur Nativité.)

129. « Ce grand monarque que Dieu nous garde est *de la branche aînée des Bourbons*. Je vois un rameau d'une branche coupée... Le grand monarque fera des choses si extraordinaires et si miraculeuses que les incrédules seront forcés d'y reconnaître le doigt de Dieu. Sous le règne du grand monarque toute justice sera rendue.





Dieu se servira de lui pour exterminer toutes les sectes hérétiques , toutes les superstitions des gentils , et pour établir, de concert avec le Pontife saint , la religion catholique dans tout l'univers , excepté dans la Palestine , pays des malédiction. Après cette crise dont il est parlé, il y aura un Concile général, malgré les quelques oppositions du clergé lui-même. Ensuite il n'y aura plus qu'un troupeau et un seul pasteur , parce que toutes les sectes hérétiques , moins les Juifs, dont la masse ne se convertira qu'après la mort de la bête, entreront dans l'Église latine , dont le triomphe continuera jusqu'à la venue de l'antechrist. » (Proph. de l'abbé Souffran.)

130. Les prophéties allemandes prédisent toutes pour notre époque :

« Une guerre terrible , horrible , affreuse , une lutte formidable  
« qui éclatera dans le Sud et qui s'étendra au Nord et à l'Occident.  
« Une multitude prodigieuse de troupes s'avancera de l'Est vers  
« l'Ouest ; le Midi et l'Occident se lèveront contre elles. Elles se  
« disputeront l'empire du monde. D'une part il y aura la Russie ,  
« la Suède et tout le Nord ; de l'autre la France, l'Espagne, l'Italie ,  
« tout le Sud , une moitié du monde contre l'autre. On n'aura  
« jamais rien vu de pareil. D'abord des hordes de Russes inonde-  
« ront l'Allemagne et s'avanceront jusqu'au Rhin ; elles pren-  
« dront plaisir à égorger et à incendier. Les troupes du sud mar-  
« cheront sous la direction d'un chef étranger , d'un puissant  
« sauveur qui viendra du midi , tout à coup , à la fin , lorsque le  
« péril sera le plus grand. Dans les premiers engagements elles  
« vaincront les ennemis sur les bords du Rhin et les repousseront.  
« *Le prince est couvert d'un habit blanc ; il est porté par un cheval*  
« *gris, sur lequel il monte par le côté gauche, attendu qu'il est*  
« *boiteux d'un pied.* Les ennemis vaincus se replieront sur le car-  
«refour du Bouleau près de Budberg. C'est là , au milieu de la  
« basse Allemagne, en Westphalie , que les armées tout entières  
« se rencontreront, qu'aura lieu l'engagement définitif et que le  
« conflit sera décidé. Le prince regarde avec une lunette d'approche  
« vers le carrefour du Bouleau et observe l'ennemi. A son ordre ,  
« ses troupes se mettent en marche du côté d'Holtum. Il mène à  
« la bataille ses soldats vêtus de blancs. La lutte est acharnée. Elle  
« dure trois jours. Les soldats marchent dans le sang jusqu'aux  
« chevilles. La bataille a lieu entre Hunna , Ham et Werl , et le  
« principal engagement près d'un ruisseau qui coule de l'Ouest à  
« l'Est. Dieu épouvante l'ennemi par une tempête formidable. Le

« prince remporte la victoire. Samain puissante écrase les barbares et  
« les met en fuite. Ils se sauvent au bord de la rivière et y combattent  
« une dernière fois avec désespoir. Mais ils sont complètement écri-  
« sés. A peine quelques-uns d'entre eux s'échapperont-ils pour  
« aller conter cette défaite inouïe. Peu de Russes retourneront chez  
« eux pour annoncer la destruction de leur armée. Ces événements  
« se passeront en automne.

« Les armées d'invasion ont amené la mort noire dans le pays.  
« Ce que la guerre épargne, la peste le dévore. A cette époque  
« plusieurs pays seront tellement dépeuplés qu'il faudra monter sur  
« un arbre pour apercevoir au loin quelque habitant. » (Proph. alle-  
mandes.)

(Holtum et Burberg sont des villages près de Werl. Le fameux  
Bouleau se trouve aux environs de Werl vers Holtum.)

— Ces prophéties annoncent aussi « qu'un prince puissant du  
« midi deviendra l'empereur d'Allemagne.

« Qu'une seule religion alors unira tous les hommes. »

131. Relativement à la Prusse, le Frère Herrman dit en parlant  
du roi de Prusse actuel :

93. « Enfin celui-là porte le sceptre qui sera *le dernier de sa race*.

94. « Israël ose commettre (ou entend parler de : *audet* ou *audit*)  
« un crime exécrable et digne de mort.

95. « Le Pasteur recouvre son troupeau, l'Allemagne obtient un Roi.

96. « La Marche (Brandebourg) oubliant entièrement tous ses  
malheurs.

97. « Choie en toute liberté ses enfants, et l'étranger ne s'y  
réjouit plus.

98. « Les antiques bâtiments de Lehnin et de Chorin se relèvent.

99. « Le clergé brille des honneurs qu'on lui rend suivant l'an-  
cien usage.

100. « Et le loup ne dresse plus d'embûches au noble troupeau. »

— Les prophéties allemandes disent « que Frédéric Guillaume IV,  
« actuellement empereur d'Allemagne et roi de Prusse, en sera le  
« dernier roi, et annoncent sa fin par ces mots : « Il disparaît » ;  
« que le royaume de Prusse fondrait comme la neige au soleil. »

Quant à la Pologne, les prophéties allemandes et les traditions  
polonaises s'accordent à dire que « les Polonais, d'abord vaincus,  
« avec l'aide des autres nations combattront leurs oppresseurs et  
« obtiendront enfin un gouvernement national ».

« Le bienheureux Bobola, évêque polonais, dans une de ses ap-

« paritions dont nous avons le récit authentique, prédit, en 1817,  
« les mêmes choses pour l'époque où il sera canonisé. » Or, cette  
canonisation a eu lieu aux dernières fêtes du centenaire en 1867. Nous  
touchons donc aux événements. « De même que les prophètes alle-  
« mands, le Saint marque la part principale que prendront à tous  
« ces faits, notre chère patrie, la France et son grand monarque.  
« Et le carrefour du Bouleau, en Wesphalie, est toujours le champ  
« de bataille où tout se décidera ».

132. La prophétie de Prémol, après avoir annoncé que les deux  
protecteurs du royaume d'Italie et de la révolution italienne figurée  
par le *veau d'or* seraient *deux cornes*, représentant la France impé-  
riale et la Prusse, dit :

« Voilà que la grande corne se brise contre le pavé des murailles  
« (Sédan)... Cependant une autre grande corne sortait rapidement  
« du front du veau d'or... et le veau d'or secouait la tête comme  
« pour s'assurer de sa nouvelle défense. Et il se croyait puissant et  
« fort, mais l'esprit de ténèbres était en lui. Et l'Esprit me dit : La  
« grande corne a été brisée et c'est un présage ; et l'autre corne ne  
« pourra défendre l'idole (le veau d'or) contre ses ennemis ; elle  
« sera brisée et renversées et ses débris seront dispersés... Et cela  
« aura lieu... après que la *lumière viendra d'Orient* » (sous le Pape  
*Lumen in cælo*, la lumière dans le ciel, premier successeur de Pie IX).

133. Tous les peuples de l'Orient sans exception ont des tradi-  
tions depuis les temps les plus reculés, parfaitement conformes à  
celles de l'Occident. Elles s'accordent pour annoncer « la des-  
« truction de l'Empire Ottoman par les chrétiens, c'est-à-dire par  
« les Français qui seront conduits par un grand monarque qui  
« soumettra tout l'Orient à la religion du Christ et qui sera tout à la  
« fois son vainqueur et son sauveur ».

Nous citons textuellement les principales :

— « Sur une des portes de Constantinople était cette inscription ;  
« Quand viendra le *blond roi* d'Occident, je m'ouvrirai moi-  
« même <sup>1</sup> ».

— « La fortune flattera entre les Turcs et les Egyptiens... Ceux-  
« ci succomberont... après avoir vendu chèrement leur chute aux  
« Turcs...

« Les chrétiens traverseront la mer dans un élan spontané, avec  
« tant de rapidité et tant de troupes, que l'on croira que toute la

1. Raoul de Dicet, chroniqueur anglais du 12<sup>e</sup> siècle.

« terre chrétienne vole en Orient... La foi de Notre-Seigneur Jésus-  
« Christ sera portée dans les provinces de l'Orient, la croyance de  
« Mahomet cessera... Les Turcs embrasseront la foi du Christ... et  
« les empires seront soumis à un seul souverain. »

— « Un jour la Mecque, Médine et autres villes de l'Arabie-  
« Heureuse seront détruites, et les cendres de Mahomet, ainsi que  
« de ses partisans, seront dispersées sous les quatre vents du ciel.  
« Ce sera un certain prince chrétien, né dans un pays septentrional  
« (l'Europe, la France par rapport à l'Arabie), qui exécutera tout  
« cela, et il prendra en même temps possession de l'Égypte et de la  
« Palestine. »

— « Damas doit revoir, dans un temps qui n'est pas éloigné,  
« des massacres qui porteront l'épouvante jusqu'à Beyrouth. Les  
« chrétiens se réuniront sur le mont Liban. *Un grand roi de la fleur*  
« *de lis* sera leur défenseur; il viendra à leur secours avec de grandes  
« armées, il se livrera un grand combat entre Alger et Jérusalem,  
« où le roi d'Égypte et quatre-vingt-quatre mille musulmans seront  
« anéantis. Le Sultan se retirera à Damas, où il périra dans la Mos-  
« quée. La Mecque sera détruite et l'Islanisme anéanti. »

— Une autre de ces antiques prophéties d'Orient a été citée dans  
un récent opusculé <sup>1</sup> :

« La prédiction disait « que ce serait *dans le vieux tronc royal*  
« *de France la branche la plus magnifique* par laquelle s'accompli-  
« rait ce grand événement (l'expulsion des Turcs et la délivrance  
« des Grecs); que le drapeau de la paix flotterait sur cette victoire  
« et qu'on le confondrait avec les lis, emblème de l'antique race...;  
« que l'œuvre serait longue et interrompue, si bien que le décou-  
« ragement abattrait les cœurs les plus résolus; que l'espoir renaî-  
« trait pourtant, quand tout semblerait à jamais perdu; et que,  
« parmi les monarques de France ce serait encore un *neuvième* qui  
« terminerait les modernes croisades, comme un neuvième avait  
« terminé les anciennes.

« Les Grecs, par suite de supputations cabalistiques, croient que le  
« grand événement s'accomplira (ou commencera de s'accomplir)  
« en 1874. »

« Si le comte de Chambord monte sur le trône de ses pères, il sera  
« le *neuvième* depuis Henri IV. »

— Son nom *Henri*, calculé cabalistiquement, fait 9. —

1. *Le comte de Chambord en Orient.* — Toulouse 1871.

134. « Dans tout l'univers, il n'y aura plus qu'un grand Pontife  
« et un grand Empereur ; tous les autres rois et princes leur seront  
« soumis et tous seront saints. Et il se formera alors *le dernier des*  
« *ordres religieux, qui sera celui des soldats croisés.* Ils porteront  
« sur leur drapeau l'image du Christ, pour lequel ils combattront ;  
« et cette armée sainte détruira la secte maudite de Mahomet et  
« toutes les hérésies de la terre, et il n'y aura alors qu'un trou-  
« peau et qu'un pasteur. » (Proph. de saint François de Paule.)

135. « Apprenez, mon fils, dit saint Rémi à Clovis, que le  
« royaume de France est prédestiné par Dieu à la défense de  
« l'Église romaine qui est la seule véritable Église du Christ. Ce  
« royaume sera un jour grand entre tous les royaumes de la terre ;  
« *et il embrassera toutes les limites de l'empire romain, et soumet-*  
« *tra tous les autres royaumes à son sceptre ; il durera jusqu'à la*  
« *fin des temps ;* il sera victorieux et prospère tant qu'il restera  
« fidèle à la foi romaine et ne commettra pas un de ces crimes qui  
« ruinent les nations ; mais il sera rudement châtié toutes les fois  
« qu'il sera infidèle à sa vocation. »

— Alcuin au 8<sup>e</sup> siècle, Raban Maur au 9<sup>e</sup>, le moine Adson au 10<sup>e</sup>, etc., répètent cette prophétie sous cette forme :

« Nos principaux docteurs s'accordent pour nous annoncer que  
« vers la fin des temps un des descendants du roi de France régnera  
« sur tout l'antique empire romain, qu'il sera le plus grand de tous  
« les rois de France et le dernier de sa race. »

Et selon une tradition moins générale et moins authentique : « Ce  
« prince, après un règne des plus glorieux, ira à la fin, à Jérusalem,  
« sur le Mont des Oliviers, déposer sa couronne et son sceptre ; et  
« c'est ainsi que finira le Saint-Empire romain et chrétien.

« Doctores nostri dicunt quod unus ex regibus Francorum Roma-  
« num imperium ex integro tenebit, qui in novissimo tempore erit,  
« et ipse maximus et omnium regum ultimus. Postquam regnum  
« suum feliciter gubernaverit, ad ultimum Hyerosolymam veniet,  
« et in monte Oliveti sceptrum et coronam deponet. Hic erit finis  
« et consummatio Romanorum Christianorumque imperii. »

Il est bon d'observer que, un siècle après Charlemagne, au 10<sup>e</sup>, le moine Adson se servait de cette prophétie pour combattre les terreurs populaires de l'an mil sur la fin du monde, en disant que cette fin n'arriverait pas en cette année puisque « le grand roi de France  
« qui devait soumettre tout l'ancien empire romain n'avait pas en-  
« core paru ».

\*  
\* \*

Ne venez-vous pas de lire comme une sorte de biographie d'Henri V ? En faisant une seconde concordance entre tous ces faits particuliers, vous l'auriez, suivie et complète.

— Le temps de sa venue est annoncé pour le 19<sup>e</sup> siècle (n<sup>o</sup> 113 et 118). Henri IV est mort en 1610. Le moine de Padoue dit que « *l'autre du même nom de Henricus* » viendra « A DIX FOIS DEUX ANS ET PLUS après, dans 200 ans et plus après : vers 1810 *et plus*. L'abbé Werdin date sa prophétie de 1410 et il dit que, « APRÈS QUE QUATRE SIÈCLES SERONT PLUS QU'ÉCOULÉS », il y aura un enfant du sang des « *Rois que donneront les gens d'Artois : 1410 et 400 font 1810 et plus*. Ces deux dates tombent en chiffres ronds et précis 10 ans avant la naissance d'Henri V, et dans le 19<sup>e</sup> siècle où il naîtra et règnera.

— L'origine du prince est marquée avec les plus grands détails : il sera de la nation du très-illustre lis, des restes du sang des Rois de France, de la postérité de Pépin, de la race des Capétiens, descendant de saint Louis, de la branche aînée des Bourbons ; son aïeul est Henri IV et son grand-père, Charles X comte d'Artois. Il s'appellera Henri.

— Son portrait physique est tracé, et le type bourbonnien indiqué : il aura le nez aquilin (n<sup>o</sup> 126). Lorsque la prophétie du Roi des lis était imprimée pour la première fois dans le *Mirabilis liber* en 1552, il n'était pas possible de prévoir ce détail, sous François I<sup>er</sup> de la branche d'Angoulême, 67 ans avant Henri IV le 1<sup>er</sup> Bourbon. Son infirmité n'a même pas été oubliée : il sera boiteux. En 1701 les prophètes allemands pouvaient-ils naturellement deviner que Henri V tomberait de cheval en 1841, se briserait la cuisse et à partir de ce moment serait boiteux ?

— Ses qualités morales sont très-longuement énumérées.

Il est appelé *jeune prince, jeune monarque, jeune guerrier*, ce qui ne s'applique pas à son âge, bien qu'un homme ne soit pas encore tenu pour vieux à 50 ans : les Latins n'employaient le mot *vieillard, senex*, que pour ceux qui avaient passé 60 ans. Mais il faut entendre ce qualificatif de la *nouveauté* de fonctions que le prince va remplir : dans la force et la maturité de l'âge, il sera cependant *un jeune guerrier, un jeune prince, un jeune monarque*, n'ayant jamais encore, même comme simple particulier, pris part à aucune guerre, exercé aucune autorité, aucune fonction gouvernementale quelcon-



que, reçu aucun hommage officiel et public en raison de sa naissance et de son rang. Il sera vraiment *jeune* en tout cela.

On a voulu avec cette expression attaquer la prophétie d'Orval et en conclure qu'elle avait été composée après 1830, alors que le comte de Chambord était vraiment jeune d'âge ; mais la prophétie de Jean de Vatiguerro, composée vers 1300 et imprimée en 1522, et celle de l'abbé Werdin composée au 13<sup>e</sup> siècle et imprimée en 1600, qui toutes deux, plusieurs centaines d'années avant sa naissance, l'appellent aussi *jeune prince*, avaient-elles les mêmes raisons ?.... Le sens véritable de cette expression, qu'emploient quatre ou cinq prophéties, est donc celui que nous avons donné.

— Ces mots *jeune prince captif, quittez l'île de la captivité*, et ces autres : « Le Pape sera emmené en *captivité* par les siens » (n<sup>o</sup> 78) signifient peut-être l'exil ; mais elles doivent cacher, il me semble, quelque particularité qui m'échappe et que l'avenir dévoilera.

— Henri V ne voudra pas du drapeau tricolore (n<sup>o</sup> 122). Ceci est accompli.

— Il viendra d'*Orient*, c'est-à-dire de l'Est, sans doute par l'Est de la France (n<sup>o</sup> 120).

— Un grand prince d'Orient lui donnera la lance (n<sup>o</sup> 115), c'est-à-dire des armes, des soldats : il y aura une alliance offensive et défensive faite, immédiatement après l'appel des Français, entre Henri V et l'Empereur d'Autriche, grand prince d'Orient, de l'Est, par rapport à la France.

— Que signifie *le lion, le coq* dont il est parlé ? Faut-il entendre ces mots dans le sens figuré comme désignant des qualités physiques ou morales ? Le coq peut signifier la famille d'Orléans qui avait pris le « coq » gaulois pour symbole de son règne. J'ignore si Madame la comtesse de Chambord porte le *lion* dans les armes de sa famille : si cela était, le « *unissez le lion à la fleur blanche* » de la prophétie d'Orval serait tout expliqué. Est-ce le *lion* de Pie IX ?...

Peut-être s'agit-il du *lion* de Belgique, dont les soldats, réunis aux Parisiens échappés à la ruine de leur ville, seconderont le prince, et l'aideront à achever la pacification de la France et sa délivrance de tous ses ennemis (n<sup>o</sup> 115). Peut-être aussi, la Belgique sera-t-elle réunie à la France sous le règne d'Henri V. La prophétie d'Olivarius et du moine de Padoue (n<sup>os</sup> 115 et 113) paraissent l'indiquer : « *les immenses Gaules* » (toutes les Gaules) seront « *conglutinées* » dans ses mains. La Belgique faisait partie autrefois de la Gaule.

— Les guerres du Roi de France, leur nombre, leur durée sont

prédites : guerre avec l'Espagne pour soutenir les Carlistes et rétablir son cousin ; guerre en Italie pour ramener le Pape et les princes légitimes. Nous avons déjà vu que ces guerres « du sud » seront probablement le commencement de la grande lutte qui terminera en Westphalie , au *carrefour du Bouleau*, la question allemande , et amènera , par l'écrasement de la Russie et de la Prusse , la prompt solution de la question d'Orient. Les Turcs sont chassés de Constantinople et de l'Europe. Par toutes ces victoires et ces conquêtes , l'empire romain sera reconstitué et la couronne impériale posée par le Pape sur la tête du Roi de France. Toutes ces guerres , d'après Olivarius , dureront 49 lunes , environ 4 ans.

— Dans ces grands combats, Henri V commandera une vaillante et nombreuse armée dont le noyau le plus solide sera formé par les bataillons du dernier Ordre religieux-militaire : les « *soldats croisés* » (n° 134). Ils porteront l'image du Christ sur leurs drapeaux.

Les zouaves pontificaux , consacrés tout dernièrement au Sacré Cœur de Jésus (dimanche de la Pentecôte 1871), portent sur leur étendard et sur leurs habits l'image du Sacré Cœur. Cette image est surmontée *d'une croix*. Ce corps d'élite sera peut-être le rudiment , le premier élément de ce dernier Ordre religieux-guerrier. C'est pourquoi, sans doute, la Révolution, à qui Satan donne l'instinct de prévoir de loin , a exigé et obtenu sa dissolution. Il ne sera pas difficile au Seigneur , quand le moment sera venu , de le reformer et de l'accroître.

— Pendant ou après ces guerres, quelques séditions promptement réprimées « de malencontreux maillotins » ; restes peut-être de l'Internationale.

. — Paix universelle. Le prince a rétabli partout sur leurs trônes « *les anciens restes échappés du vieux sang de la Cape* ».

« Les immenses Gaules seront déclarées par toutes les nations , « grande et mère nation. » Le Roi de France règle les destinées du monde , se fait conseil souverain de toute nation et de tout peuple , etc.

A l'intérieur admirable règne : les lois et les institutions « appellent la paix ». Dieu sera cru d'avec lui , « tant prudent et sage sera le rejeton de la Cape ».

Toutes les injustices seront réparées , les corporations d'ouvriers rétablies , etc.

— Triomphe de la Religion et de l'Église ; accord des lois religieuses et civiles , etc.

Règne du Pape saint : *Lumen in cœlo*, la lumière dans le ciel, désigné dans les prophéties par ces autres expressions synonymes : *clefs lumineuses*, *signe céleste*, *lumière céleste*, *étoile splendide*. Il sera ramené par Henri V sur le trône pontifical. Le Saint-Siège et l'Église seront rétablis dans tous leurs droits.

Continuation et fin du concile du Vatican.

Conversion de l'Angleterre, de l'Orient, etc. Un seul pasteur et un seul troupeau, etc.

Mort d'Henri V, après une vingtaine d'années de règne, (n<sup>os</sup> 110 et 116) septuagénaire (n<sup>o</sup> 125), à Jérusalem, selon quelques prophéties.

Sa sépulture à Chambord, selon M. Torné.

\*  
\* \*

Remarquez comme toutes les dates données par les prophéties sur Henri V concordent admirablement. L'abbé Werdin (prophétie du 13<sup>e</sup> siècle, imprimée en 1600) annonce que le jeune prince de la postérité de Pépin (Henri V) mourra *septuagénaire*. Il l'appelle l'Aigle, à cause de la dignité d'Empereur du Saint-Empire romain dont il sera revêtu.

Selon les calculs faits plus haut sur les données prophétiques, le règne d'Henri V doit commencer vers la fin de 1872 ou de 1873. D'après ce que dit la Religieuse de Blois, la durée de ce règne serait d'une vingtaine d'années; le prophète d'Orval compte 282 lunes, c'est-à-dire vingt-deux ans et neuf mois à peu près. Or, le prince va avoir bientôt 51 ans! Il mourrait donc bien *septuagénaire* à l'âge d'environ 75 ans.

Il est inutile de démontrer aujourd'hui que Henri V est sûrement de la *postérité de Pépin*; nos plus savants généalogistes ont établi d'une manière irrécusable que les trois races de nos rois n'en font véritablement qu'une seule.

Telles sont les prédictions des prophéties modernes : claires, précises, faciles à comprendre et à interpréter, devenues, par la concordance, réellement comme « un faisceau lumineux ». Depuis bien des années les fidèles les possèdent, les conservent et espèrent. Les temps sont proches, et leur accomplissement va les mettre en plus grande évidence.

Oui, soyons-en assurés, nous verrons « l'homme providentiel » et son règne glorieux. Nous n'avons pas, il est vrai, pour appuyer

notre confiance, la certitude absolue des prophéties sacrées ; ni l'autorité des saintes Écritures, ni celle de l'Église n'apportent de preuves à nos affirmations. Mais la raison qui démontre la possibilité et l'existence de la prophétie privée, son origine divine et sa valeur, nous donne tout droit d'attendre, avec *une foi humaine entière*, la réalisation prochaine de nos espérances.

La France — une certaine France — ne veut pas d'Henri V. Nous le savons. Sur ce sujet, les déclarations des journaux, ces docteurs et ces conducteurs des peuples aujourd'hui, sont d'une étonnante naïveté. « Nous admirons, Prince, votre franc langage, votre beau caractère, votre énergie, votre loyauté. Vous êtes l'homme honnête et digne par excellence. Nous avons bien besoin d'un homme. Cependant nous ne vous prendrons pas : *Vous êtes trop honnête et trop parfait pour nous.* » C'est très-vrai. Sous la mince écorce d'une espèce de civilisation, il y a tant de choses que l'œil pur, loyal et pénétrant du Prince verrait et ne souffrirait pas dans toutes les classes diverses des directeurs du peuple français. On dit : « Les nations ont le gouvernement qu'elles méritent. » Si cela est certain, nous ne méritons point le règne d'Henri V. Aussi, son retour, comme écrit un journaliste, n'est-il pas possible, à moins d'un miracle.

Ce miracle, le Seigneur le fera, non pas à cause de cette France — hélas ! trop nombreuse — qui n'en est pas digne, mais à cause de son Église, qui souffre et gémit depuis plus de trois siècles ; à cause de ses ministres et de ses fidèles enfants qui combattent et qui meurent pour elle, à cause de ce doux et saint Pontife qui, par sa croix et son long calvaire, nous obtiendra le jour d'un triomphe éclatant.

Le Seigneur le fera, ce miracle, pour confondre l'orgueil de tous ces sages, gouvernants, politiques, écrivains, qui dirigent la société depuis plus de trois cents ans.

Ils se sont donné pour mission de lui apprendre à se passer de Jésus-Christ et de son Église ; ils ont prétendu la conduire en dehors de l'un et de l'autre, et la mener, précisément de cette manière, à une ère progressante de félicité. Les insensés ! ils ont traîné cette pauvre société successivement du paganisme de la prétendue Renaissance au calvinisme, de là au jansénisme et au gallicanisme, et puis à l'aide d'un journalisme impie ils l'ont lancée à travers toutes les folies de l'erreur, philosophisme, rationalisme, libéralisme, positivisme, athéisme. En dernier terme, avec leurs solidaires, leurs pétroleuses et leurs petits-sans-Dieu, ils arrivent au *brutisme*. Voilà

ce qu'ils ont fait ! Voilà ce qu'ils feraient de toute famille et de toute société, si Dieu les laissait maîtres encore dix ans. Il vous arrêtera, artisans de mensonges et d'iniquités : car, par Lui bientôt régnera Celui qu'Il destine à vous régir avec la verge de fer. C'est pourquoi vous en avez si grand'peur. Vous vous êtes révoltés contre Dieu et contre son Christ : ce sera sa réponse. Il donnera à son Église son jour de triomphe et de paix, son dimanche des Rameaux ; et elle viendra à vous, pacifique et tendre dans sa force, pour vous ramener à la vérité et réparer les maux que vous avez faits.

Vous serez dans la stupéfaction, vous demeurerez ébahis de cette résurrection du « trône et de l'autel », de tous les trônes des Bourbons, de la double puissance de la Papauté, que vous avez travaillé, depuis bientôt quatre siècles, à renfermer dans le tombeau. Vous jetez un cri de joie et de victoire en ce moment : ils sont bien morts, dites-vous ; ils sentent mauvais ; il n'y a plus de « Bourbons sur aucun trône, le dernier vient de s'ensevelir dans les plis de son drapeau ; la Papauté est bien morte aussi ; c'est un cadavre déjà en dissolution. » Mais le Christ est là ! Tout à l'heure il va dire : *Lazare, veni foras !* Lazares, lèvez-vous et vivez !... Et les peuples chanteront : Hosanna !

Malgré la splendeur de ce règne désiré, malgré l'abondance des miséricordes qui vous seront offertes, malgré la raideur de la verge qui frappera sur vous, nous n'ignorons pas, « méchants », que vous vivrez toujours : vous êtes habiles à vous dissimuler et à vous cacher ; vos racines ne seront pas arrachées et ne mourront point. Après ce jour glorieux des Palmes, quand reviendra « votre heure », pour vous venger de l'Église et de la Royauté, pour vous dédommager de vos humiliations et de vos défaites, vous mènerez le monde au *satanisme*.

Ce sera « le commencement de la fin ».

---

# APPENDICE.

---

## PIÈCES JUSTIFICATIVES

EXTRAITS DES OUVRAGES DE M. L'ABBÉ TORNÉ.

---

Le chiffre XVII surmontant un quatrain indique qu'il est question du traducteur en cet endroit et que Nostradamus y prédit quelque chose sur son compte. M. Torné affirme cela à la page 40 des *Lettres du grand Prophète*. Or dans les Centuries (Réédition 1862) il y a environ une vingtaine de quatrains ainsi marqués par M. Torné lui-même.

\*  
\* \*

« Dès le mois de *juin* 1858, j'avais fait parvenir à l'Empereur un  
« manuscrit où il put lire la plus grande partie des événements qui  
« devaient remplir la fin de son règne....

« Les dons de prophétie et d'interprétation viennent de Dieu, dit  
« l'Apôtre. Il n'est pas difficile de voir pourquoi Dieu dans sa bonté  
« a révélé la prophétie il y a 300 ans *et leur a donné l'interpréta-*  
« *tion*, il y a plus de douze ans....

« Nostradamus n'a pas fait sa prophétie comme médecin, je ne  
« donne pas mon interprétation comme prêtre. » (*Lettres du grand prophète*, Saint-Jean d'Angély, 1870, page 9.)

\*  
\* \*

« Un des rédacteurs du *Courrier Agenais* m'envoya vers la fin de  
« juillet dernier quatre articles qu'il venait de publier sur mes  
« livres. Je lui adressai aussitôt une lettre au *Bureau du Courrier*  
« *Agenais*, à Agen. Cette lettre ne lui a point été remise, et on  
« ne l'a retrouvée, malgré toutes les recherches, ni à Agen, ni à  
« Paris. Cela m'était arrivé pour d'autres lettres.

« Nostradamus l'avait bien prévu :



(XVII. III. V.)

« Du grand prophète les lettres seront prinses ,  
« Entre les mains du tyran deviendront... »

Etc...

(Centuries, 11, 36.)

« La police aura fait excès de zèle comme M. Bleynie , procureur  
« impérial à Libourne, qui prit sur lui de saisir mon premier volume  
« malgré ce *communiqué* aux ineptes critiques :

« Contra ineptos criticos... Blenni procul sunt.... Sacer esto;  
« un prêtre me traduira : que les Blenni ne touchent pas à ses écrits  
« ou lettres. » (Centurie VI, 100. Même ouvrage, p. 13 et 14.)

\*  
\* \*

« Le *Présage XI*, disais-je en 1852 dans la *Réédition*, est sur le  
« temps présent. Je ne pouvais interpréter alors que les deux pre-  
« mier vers : « Pleurer le ciel a-t-il cela fait faire ? La mer s'ap-  
« prête. Annibal fait ses ruses. » On se demandera si nos malheurs  
« viennent bien du ciel. Au moment où la guerre maritime s'ap-  
« prêtera, l'homme à l'annibalique ire, roy rusé, fera ses ruses. Le  
« Présage ajoute : « *Denys mouille, classe tarde, ne taire n'a seen*  
« *secret et à quoy tu t'amuses ?* » Je me suis trompé sur l'époque  
« de l'événement annoncé dans les deux premiers vers. A ce sujet,  
« *j'ai mouillé d'encre* bien des pages et tenu bien des conversations.  
« C'a été peine perdue, même longtemps, après le 1<sup>er</sup> juillet 1865,  
« jour où, nommé curé de Saint-Denis-du-Pin, je suis « *Denys* »  
« *comme le Pape est « Rome »*. « Après faim, peste découvert le  
« secret », est-il dit ailleurs dans un récit sur le moment actuel où le  
« traducteur figure encore. » (Même ouvrage, p. 24 et 25.)

\*  
\* \*

« La prophétie (de Nostradamus) a été révélée en vue du moment  
« même où l'on devait en avoir l'explication, et le but de son auteur  
« a été de préparer les esprits au retour d'Henri V. Voici huit vers  
« qui ne laissent aucun doute à ce sujet :

(XVII, III.)

« Le divin verbe sera du ciel frappé,  
« Qui ne pourra procéder plus avant ;  
« Du résérant le secret estoupé,  
« Qu'on marchera par dessus et devant.

Etc...

(Centurie, II, 27.)

« Le « divin verbe » est la parole divine... Cette parole ou la  
« prophétie a été frappée par Dieu, non par les hommes, et son *ex-*  
« *plication* qui se répandait n'a pu aller plus avant. Le secret de  
« celui qui *explique* cet oracle a été étouffé, et l'on marche sur l'*ex-*  
« *plication* de la prophétie...

« Le ciel et non les hommes ont frappé le « divin verbe. »  
« M. Bleynie, procureur impérial, a bien saisi le premier volume de  
« l'interprétation de la prophétie (« *Blenni, Barbari procul sunt* »);  
« mais l'autorité supérieure en levant aussitôt d'elle-même la saisie  
« donna, en quelque sorte, au traducteur l'assurance qu'il ne  
« serait jamais inquiété. C'est ce qui a eu lieu en effet. Le deu-  
« xième volume de *l'Histoire prédite et jugée* paraît, puis *l'Apoca-*  
« *lypse interprétée*, et l'on dit : il y a là trois miracles : miracle de  
« prophétie, *miracle d'interprétation* et miracle de liberté accor-  
« dée à l'auteur. Celui-ci répond : Il y a un quatrième miracle :  
« miracle d'incrédulité. Dieu ouvre et ferme les intelligences. Il a vou-  
« lu que son « divin Verbe » révélé, il y a 300 ans, *ne fût interprété que*  
« *par un seul homme*, et que celui-ci, jouissant d'une liberté qui tient  
« du miracle, *ne pût parvenir, durant 12 ans, à le faire accepter du*  
« *public*. Pour arrêter la mer dans sa marche, Dieu lui oppose un  
« grain de sable. *Il permet une erreur de date du traducteur, et*  
« *cela arrête tout à coup et pour longtemps la marche de sa publi-*  
« *cation*. Il ne devoit découvrir le « secret » de cette date que des  
« années après être devenu « Denys » par sa nomination à la cure  
« de Saint-Denis-du-Pin : « Denis mouille (écrit) ne taire n'a sceu  
« secret et à quoy tu t'amuses ? (Présage XI, signalé dès 1862  
« comme étant sur l'événement dont il cherchait inutilement la  
« date.) Après faim, peste découvert le secret.... *Le nouveau Sophe*  
« (sage en grec) *d'un seul cerveau l'a veu ; par ses disciples estre*  
« *immortel*... (Centurie iv. 31).

« On marche sur le résérant » aujourd'hui inconnu ou « borgne »,  
« mais dont le public s'occupera bientôt (« viendra le prin du Tra-  
« ducteur saillir » Centurie XI. 81. — Lampros, en grec, éclat  
« lumière) admirant que sans l'aide de l'intelligence d'autrui, il ait  
« ce qui était caché pour tous. » (Même ouvrage, p. 36, 37 et 38).

\*  
\* \*

— « C'est à ce développement que le « Grand Coq » ou Victor-  
« Emmanuel devra sa mort, comme le marque le quatrain suivant :

(III. v. XXVII. II.)

« Apparoïstra temple luisant orné,  
» La lampe et cierge à Borne et Breteuil .. »  
Etc...

« En France, le *templum* de l'augure français apparoïstra par  
« l'éclairant Torné (luisant, qui jette de la lumière), la lampe de la  
« prophétie, la lumière empruntée à la lanterne de Rochefort, can-  
« didat de la Borne et celle des autres *bretteurs*, le *boisseau* où est  
« cantonnée la vraie lumière ayant été détourné quand le fait de la  
« mort du Roi de l'Italie entière sera venu attirer l'attention publi-  
« que sur la prophétie. »

(M. Torné est bien en ce passage, de son propre aveu, prédit  
par « voye » de calembour : « *luisan Torné*. »)

« A cette époque « viendra Lemprin du traducteur saillir (*Lampros*,  
« éclat). Le traducteur nommé ici « luisant orné » (*luisan Torné!*) est  
« nommé ailleurs « Denys » (*Présage*, xi.) comme curé de Saint-  
« Denys-du-Pin. Nous ne sortons pas du jeu de mots : « PAV, NAY,  
« LORON » est « Napaulaion roi, le « canton de Lucerne » la  
« lucerna, « Borne et Breteuil » une borne et des bretteurs et non  
« pas des lieux de France. (Même ouvrage, p. 113, 114, 115.)

\*  
\* \*

« Ces événements donneront le plus vif éclat à la prophétie :  
« Viendra Lemprin du traducteur saillir » (*lampros* en grec, éclat).

« C'est pour marquer l'époque où la curiosité publique se por-  
« tera sur le traducteur que Nostradamus interrompt le récit de ces  
« grands événements pour dire :

(XVII. III. V. VI.)

« Dans la maison du Traducteur de Bours,  
« Seront les lettres trouvées sur la table.  
« Borgne, roux, blanc, chenu tiendra de cours,  
« Qui changera au nouveau connestable.

« Bours est synonyme de *Clotte*. Le traducteur, aujourd'hui  
« Denys » (*Présage*, xi) comme curé de Saint-Denys-du-Pin,  
« était curé de la Clotte quand il a trouvé sur sa table de tra-  
« vail l'interprétation des « lettres » dont il est dit : « Du grand  
« prophète les lettres seront prises, les lettres cachez au cierge.  
(*Centurie* II. 36. *Cent.* VI. 35.)

« Cette dernière citation appartient à un récit qui s'accomplit  
« présentement. Les *lettres que je vous adresse mettent en lumière*  
« *ce qui était resté jusqu'à ce jour caché*, lettre morte.

« L'expression « borgne » est opposée à cette autre « lemprin ».  
« Durant son travail *d'interprétation* « *le traducteur* » est « borgne »  
« *sans éclat*. Lorsque le moment sera venu de porter ce travail à la  
« connaissance de tous, il y aura pour l'auteur, célébrité, *éclat*.  
« Il sera alors « *luisant orné* » (*luisant orné !*) Ce qui lui importe  
« peu. »

« Roux, blanc..... » Le traducteur est *rouge de visage et*  
« *blanc d'opinion*.

« *Chenu* tiendra de cours. *Chauve*, il tient son travail de court  
« depuis le mois de juin 1858. Il lâchera les rênes au rétablissement  
« de la charge de « connestable ».

« Nostradamus commence la seconde de ses *Centuries* (dédiées à  
« Henri V) par un quatrain tout entier sur le « traducteur ».  
(*Cent. ix, 1.*)

« Le prophète a voulu montrer encore par là *qu'il prédit en par-*  
« *ticulier pour le temps où l'on a la traduction de ses lettres.* »  
« (Même ouvrage, p. 170. 171.)

« Il (Nostradamus) déclarait par là que sa prophétie a été faite  
« en vue du moment où elle est interprétée. » (Même ouvrage,  
page 106.)

\* \*

« ... « Et règnera OEnobarbe nez de milve. »

« La marche de ce récit nous renvoie évidemment à ces vers de  
« Victor Hugo, sur Frédéric nommé Barberousse, mot dont la  
« signification est celle d'OEnobarbe.

« Le prophète suit pas à pas le poète, auquel il a emprunté déjà  
« le portrait de Richelieu. (Centurie VIII. 68, 69, 70.)

« (Même ouvrage, page 52.)

\* \*

« — Un autre secret (d'interprétation) bien important encore,  
« c'est l'allusion... *à la littérature... moderne...* qui... souvent  
« n'est indiquée que par un mot... *le Joas de Racine* (Centurie III,  
« 91) *et le Barberousse de Victor Hugo* (Centurie V. 45) devenus  
« Henri V, etc.. Les renvois aux livres que tout savant avait en  
« main au temps du Prophète, s'acceptent facilement dans l'ou-

« vrage d'un savant de premier ordre, surtout quand on songe  
« qu'alors c'était à qui montrerait le plus d'érudition ; *mais il faut*  
« *l'évidence pour accepter que Nostradamus a copié en effet Racine*  
« *et Victor Hugo. Cette évidence, nous l'avons par le fait. Le*  
« *passé et l'avenir sont présent devant Dieu qui les a présentés si*  
« *complètement à son prophète* que celui-ci a pu dire de sa prophé-  
« tie qu'elle n'a qu'un seul sens et unique intelligence. » On ne  
« pourra pas plus l'appliquer à deux faits dans l'avenir qu'à un fait  
« antérieur à sa publication. »

(Même ouvrage p. 92.)

\* \*

« Nostradamus a fait sa prophétie en raison des citations que je  
« devais apporter en preuve. Ceci est encore incroyable ; mais l'en-  
« semble de mon travail le rendra évident. Cette autre citation le  
« prouverait déjà », etc....

(Même ouvrage, p. 97.)

\* \*

« Nostradamus, pour ajouter à la force de sa prophétie, a puisé  
« dans les livres qui devaient tomber sous la main de son Traduc-  
« teur, les expressions mêmes dont il s'est servi. Il a emprunté à  
« Victor Hugo, son portrait de Richelieu, la longue tirade de Fré-  
« déric Barberousse pour l'appliquer à son OEnobarbe, les vers sur  
« le mariage de l'Empereur et ceux-ci composés en 1852 (le bord  
« de la mer), etc....

(Portraits prophétiques, p. 27, note a.)

\* \*

« Après faim, peste découvert le secret.

« La lune aux pleins de Nuit sur le haut mont,

« Le nouveau Sophe d'un seul cerveau l'a veu.

« Par ses disciple êtres immortel Semon.

« Yeux au midi, en seins mains, corps au feu.

(Cent. IV. 30, 31.)

\* \*

« Dans la nuit sombre, le traducteur a vu, des yeux de l'intelli-  
« gence et sans s'aider de l'intelligence d'autrui, cet astre caché  
« pour tous, alors que, regardant le ciel, il demandait le secours

« divin. *Traité d'insensé* quand il disait voir cette Lune notre sa-  
« lut, il sera tout à coup *déclaré sage* (sophos), *ses disciples*  
« *l'ayant présenté comme intermédiaire de la divinité* (Semones,  
« demi-dieux. W.). Alors qu'il aura les yeux tournés vers le midi,  
« les mains croisés sur la poitrine, le corps au milieu du luminaire  
« des funérailles. »

(*Lettres du grand prophète*, p. 315. Voir aussi p. 38 et 91.)

\*  
\* \*

« Que le lecteur reste convaincu que personne, pas plus que  
« moi, n'aurait pu, après 12 ans d'étude; avoir toute la valeur des  
« deux quatrains sur le « chef anglais, prince anglais ». Je redirai  
« jusqu'à la fin ce que j'ai mis dans l'*Introduction* de mon premier  
« volume (*Vie de Louis-Philippe*, p. xi.)

« La plupart des quatrains sur le temps présent renferment quel-  
« que chose que l'avenir cache encore... Malgré mes règles d'*inter-*  
« *prétations infaillibles jusqu'à ce jour, l'interprétation que l'on*  
« *hasarde à l'avance est toujours modifiée considérablement par*  
« *l'accomplissement des faits annoncés*. Ainsi tous les quatrains  
« mis de côté, il y a deux ans, comme s'appliquant à l'époque ac-  
« tuelle, reçoivent des faits tous les jours leur interprétation; cette  
« interprétation diffère en bien des points de celle que je leur avais  
« donnée. Je me tenais en deçà ou j'allais au delà, même je leur  
« donnais un sens que les événements ont démenti, en leur en don-  
« nant un autre bien plus naturel que je m'étonne de n'avoir pas  
« vu. » (*Lettres du grand prophète*, p. 104.)

— Que dites-vous de ces règles « infaillibles » qui donnent des  
résultats très-faillibles ? Et ces quatrains qu'on interprète, à grand  
renfort de citations, d'une façon avant l'événement, et d'une autre  
façon après ? Et cela arrive très-souvent, *toujours*, dit M. Torné.  
N'est-ce pas ce que nous soutenons ? Et le « traducteur » n'avoue-t-  
il pas lui-même qu'on fait prédire à son « grand prophète » tout ce  
que l'on veut ?

C'est très-facile au moyen des libertés que le « traducteur » se  
donne avec le texte. (Et tout le monde doit avoir le même droit.)  
Ainsi :

1<sup>o</sup> Dans ce vers : « La Meuse au jour terre de Luxembourg »  
(*Centuries*, x, 50), *la Meuse* signifie, d'après l'interprétation de  
M. Torné, *meus*, le mien ! (Page 14, même ouvrage.)



2° *Pau, nay, loron*, « plus feu qu'à sang sera » (*Centuries*, VIII, p. 1.) est l'anagramme de *Napaulaion, roi*. (P. 11 et *passim*.)

Ce qui n'empêche pas M. Torné d'interpréter partout ailleurs le mot *nay*, de fils, enfant. (P. 107.)

3° « *Pampon, Durance* », dans le même quatrain, est pour *Pamponos*, mot grec composé de *pam*, tout et *ponos* tourment, peine, douleur, — et *Durans*, mot latin de *duro*, souffrir; et cela se traduit : Tous les maux qu'on endurera. (P. 108.)

4° « *Condom et Aux et autour de Mirande*. »... « puis *Marmande* » (quatrain suivant). Ces noms de villes veulent dire, toujours d'après le traducteur : *Condom*, le pardon ; *Aux*, les *eaux* de l'invasion ; *Mirande*, des choses admirables ; *Marmande*, un éclat de marbre, parce que ce sont les mots latins et grecs : *Condono*, *Miranda*, et *Marmaron*. (P. 108.)

5° « *Près Saint-Mermire* » (*Cent.*, VIII, 42). Ce mot désigne le cloître de Saint-Merry (par anagramme : *Mermire*, en grec *Mer-mèra*, inquiétude). (P. 57.)

6° « *Borne et Breteuil* » sont une *borne* et des *bretteurs* et non pas des lieux de France. (P. 115.)

7° « *Près de Lunage* deffait grand de Valence.

(*Cent.* VIII. 12)

Nouveau jeu de mots : « *lunage* est pour l'anagramme *lagune*, il a un autre sens, il rappelle le nom de lieu *Lugano*, prononcez *lugane* » (p. 141).

8° « *L'abbé de Foix avec ceux de Saint-Morre*. »

(*Cent.* VIII. 12.)

*Saint-Morre* est pour *Saint-Maurice*, patron de la Sardaigne ; il désigne les Piémontais. Ce mot signifie aussi *sainte mort*, et désigne le Pape et ses fidèles à qui les Piémontais ont fait subir et feront subir *une sainte mort*. (P. 145.)

9° « *La Magna Vaqua à Ravenne* grand trouble. »

(*Cent.* IX. 3)

*Magna-Vaccha*, une des bouches du Pô fort rapprochée de Ravennes. Nostradamus joue encore sur ce nom qu'il change un peu pour lui donner le sens qu'il veut : *Columna magna vacua*, la grande colonne étant vide. (P. 173 et 174.)

- 10° « Quand ceux d'Arbois, de Langres contre Bresse  
« Auront Mons Dolle, bouscade d'ennemis. »  
(Cent. v. 82.)

« Nostradamus va jouer encore sur des noms de lieux fort rapprochés les uns des autres, les prenant pour la *France en lutte intestine*, et leur donnant en outre une signification particulière : Arbois pour arbre, Langres pour langue, Bresse pour brisa, raisin foulé, Mons, mont, montagne, Dolle, dol, fraude. p. 188.

- 11° « Voudra détruire par Rouen et Evreux. »  
(Cent. v. 84.)

« Rouen » est pour Ruens ira, colère emportée.

« Evreux » est pour Ebriosus, ebrius, ivre, plein de vin.  
(Page 189.)

- 12° « Gens d'alentour de Tarn, Loth et Garonne.  
« Gardez les monts Apennines passer, etc.  
(Cent. III. 43.)

Ces vers désignent les zouaves pontificaux, parce que :

Tarn, en latin *tarnis*, rapproche du mot grec *tharsunos* ou en retranchant la dernière syllabe *tarsin*, qui est l'anagramme de *tarnis*. Ce mot signifie : plein de confiance.

Loth, en grec lotos ou *lotus*, arbre fameux dont le fruit avait la propriété de faire oublier leur patrie à ceux qui en mangeaient.

Garonne, *garone* ou *garum*, saumure faite avec les entrailles d'un poisson nommé *garos* (saumure, eau salée).

Les zouaves pontificaux avaient une mâle assurance, ils oublièrent leur patrie pour Rome, ayant goûté du fruit de l'arbre de vie ; ils étaient le sel de la terre, etc. (p. 192 et 193.)

- 13° « Cahors, Moissac iront loing de la serre,  
« Refus Lectore, les Agenois rasez. »  
(Cent. VII. 12.)

Cela veut dire que l'aigle (Napoléon III) après être remonté sur le trône, perdra ses armes offensives et défensives, qui « iront loing de sa serre ». Cahors et Moissac sont des mots grecs : *cahors* est pour *caor* qui lui-même est pour *cai aor*, comme *cagathos* est pour *cai agathos* : *cai*, qui plus est, *aor* épée, toute arme pointue ;

*Moissac* est pour *moi*, en grec, à moi, et *sacòs*, bouclier, sens : et l'épée et bouclier à moi iront loing de la serre. — Ceux qui *refuseront* d'abandonner l'homme gisant au *lit* (lectore pour le mot grec *lectron*, lit) *agiront*, seront *agenois*, agissants, en sa faveur, mais ils seront « *rasez* » mis à mort (p. 308).

14<sup>o</sup> « Le grand empire sera par Angleterre

« Le *Pempotan* des ans plus de trois cents, etc.

(Cent. x. 100.)

Le mot *pempotan* signifie, d'après M. Torné, la *prépotence* (sans doute venant de *pan*, en grec *tout* et *potens*, *potentia*, en latin, puissant, puissance, la toute-puissance, la prépondérance des Anglais sur mer. (*Portraits prophétiques*, p. 55.)

Etc. etc. etc.

N'est-il pas évident, pour tout esprit raisonnable, qu'avec ce système de traduction et d'interprétation, on peut trouver tout ce qu'on voudra dans Nostradamus ?

\*  
\* \*

« Nostradamus écrivait à son fils César en 1555 :

« *Maintenant sommes conduits par la Lune.*—S'il fait allusion à  
« l'astrologie, c'est pour voiler et développer sa prophétie et en  
« particulier pour revendiquer la propriété des célèbres prophéties  
« dites d'Orval et d'Olivarius. C'est certainement dans ce dessein  
« qu'il parle cinq fois du règne de la Lune pour le temps présent...  
« Les prophéties d'Orval et d'Olivarius, si semblables entre elles, si  
« semblables au fond aux Centuries où l'on retrouve en outre leurs  
« expressions les plus saillantes, fixent aussi les époques par un  
« calcul lunaire. Cela est déjà fort remarquable. Tenez, j'ai hâte  
« de vous démontrer qu'elles sont bien de notre auteur.....

« Les *prédictions de Philippe-Dieudonné, Noël Olivarius, médecin astrologue*, portent la date de 1542. Celles de l'abbaye d'Orval,  
« en Lorraine, imprimées dans le même temps, en 1544, à Luxembourg, sont attribuées au moine *Philippe Olivarius*. (voir la fin  
« des Temps, 1840). Les biographes n'ont pas connu d'Olivarius.  
« Ces deux prophéties sont de Nostradamus qui habita la Lorraine  
« à la même époque.

« *Astruc* (*Mémoire pour servir à l'histoire de la Faculté de Montpellier*) : « C'est dans le cours de ces voyages que Nostradamus

« s'arrêta quelque temps en Lorraine.... Eugène Baresté ajoute :  
« En l'an 1543 ou 1544, Nostradamus, âgé de 40 à 41 ans, revint  
« en Provence. » « Nostradamus, médecin-astrologue de Provence,  
« pays des oliviers (*olivarius*, qui concerne les olives, W), a pris le  
« pseudonyme de *Philippe Dieudonné-Noël Olivarius*, médecin-  
« astrologue, pour déclarer que ses prophéties sont, d'une façon  
« toute particulière, pour l'époque où le trône usurpé par Louis-  
« Philippe qu'il nomme 3 fois *Philippe*, sur le *Dieu-donné, Noël* ou  
« l'Attendu, sera remis à celui qui, colombe de l'arche durant l'exil,  
« est le « gris oyseau portant au bec un verdoyant rameau » d'oli-  
« vier (*olivarius*). Ce pseudonyme est une prophétie. Personne  
« encore n'avait soupçonné cela. » (*Lettres du Grand Prophète*,  
p. 32, 34 et 35.)





## TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
AVANT-PROPOS. . . . .	5
LETTRE I. INTRODUCTION. . . . .	7

### **PREMIÈRE PARTIE. — Des Prophéties modernes en général.**

LETTRE II. Autorité et utilité des prophéties modernes. . . . .	9
LETTRE III. Règles pour le choix des prophéties. . . . .	12

### **DEUXIÈME PARTIE. — Des Prophéties modernes en particulier.**

LETTRE IV. De la prophétie d'Orval. . . . .	15
LETTRE V. Calculs curieux. . . . .	32
LETTRE VI. Notices sur quelques autres prophéties modernes en particulier. . . . .	37
LETTRE VII. Nostradamus. . . . .	46

### **TROISIÈME PARTIE. — Ce que les Prophéties annoncent pour un avenir prochain.**

LETTRE VIII. Explications. . . . .	62
LETTRE IX. Avertissements et signes. . . . .	64
LETTRE X. Confusion dans l'ordre politique : lutte des partis, guerre civile-sociale-étrangère. . . . .	66
LETTRE XI. La grande crise ou le grand coup. — Le grand combat. — Intervention divine. . . . .	70
LETTRE XII. Ruine complète de Paris. . . . .	74
LETTRE XIII. Fléaux. . . . .	76
LETTRE XIV. L'Église et Rome. . . . .	77
LETTRE XV. L'Europe. . . . .	83
LETTRE XVI. Durée et fin des bouleversements et des fléaux. . . . .	86
LETTRE XVII. Triomphe. — Henri V. — Paix. . . . .	88
APPENDICE. . . . .	109

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Poitiers, typographie H. OUDIN.